

LE BOURDON

2007



N° 20 Nouvelle serie

Bulletin périodique de liaison des Associations des
AMIS DE SAINT-JACQUES DE COMPOSTELLE
EN AQUITAINE

LA VIE DES ASSOCIATIONS

ASSOCIATION DES AMIS DE SAINT-JACQUES-DE-COMPOSTELLE EN AQUITAINE

L'année 2007 aura vu pour notre association de grands bouleversements.

Après notre départ –forcé– du Prieuré de Cayac à Gradignan, fin 2004, nous avons élu domicile dans le restaurant le «Relais de Compostelle» à Pessac qui nous avait aimablement prêté ses salles. Fin 2006, nous y avons joyeusement fêté notre 20e anniversaire.

Mais le Père Noël de l'an passé avait mis dans sa besace le plus beau cadeau qui puisse exister pour notre association de pèlerins : un local suffisamment vaste pour y abriter un refuge et notre siège. Nous ne savons comment remercier Monsieur Bobet, Maire du Bouscat, pour avoir endossé la houppelande et le bonnet rouge en cette occasion.



Le premier trimestre 2007 fut donc particulièrement occupé à aménager cette ancienne maison de service pour recevoir dignement notre premier pèlerin qui est arrivé fin mars, sous la pluie, en provenance de Saintes. Depuis, sans aucune autre publicité que le bouche à oreille, plus de 65 autres ont poussé la porte du 4 rue Blanqui.

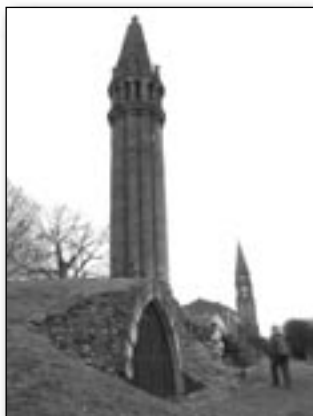
Une équipe d'hospitaliers s'est aussitôt constituée et nous pouvons maintenant recevoir toute l'année entre 4 et 6 «marcheurs de Dieu», évidemment munis de leur *crédencial*. Ils seront reçus avec la plus grande joie et la plus grande fraternité, dans un confort non négligeable : matelas confortables, salle d'eau, pièces chauffées, cuisine équipée, produits alimentaires de première nécessité, garage à vélos, fils à linge...

Bientôt ils profiteront d'un petit jardin, planté d'herbes médicinales, et d'un salon de jardin !

Mais notre année fut aussi très variée, avec de nombreuses sorties et manifestations : toujours deux sorties par mois, l'une le samedi, en **boucle**, l'autre le dimanche, en **ligne**, sur l'une des voies jacquaires principales. Nous avons ainsi arpenté notre département : du Médoc à l'Entre-Deux-Mers, du Saint-Emilion aux Graves...

Mais les 3 principales sorties, furent les **2 week-ends** et la **Cheminade**.

WEEK-END A SAINT-JEAN-D'ANGELY : 31 mars/1er avril 2007



Fin mars, nous étions à Saint-Jean-d'Angély, où l'Abbaye Royale nous ouvrait ses portes. Point de départ idéal pour



mieux connaître l'art roman de Saintonge, nous pûmes marcher dans cette campagne gaie et prospère sous un ciel printanier.



La rédaction du Bourdon est heureuse de vous présenter son vingtième numéro de la nouvelle série. Cette deuxième mouture avait paru pour la première fois en avril 1991 à 150 exemplaires. Dix ans après, son tirage atteignait 1500 exemplaires et il se dotait d'une couverture en couleur. Il faut saluer le travail de *Jacques Rouyre* qui a assumé l'élaboration et la mise en page de la revue jusqu'en 2003. Remercions aussi le fidèle imprimeur de Saint-Palais et les nombreux collaborateurs dont l'éminent *Jean-Charles Chassin* disparu en 2007. Il fut l'auteur de nombreuses pages de notre revue. Sa mémoire reste attachée à la Voie de Vézelay dont il publia le fameux guide, toujours d'actualité.

Vous pourrez lire dans ces pages le compte rendu des activités des différentes associations qui y participent et apprécier leur collaboration. Situées sur les grands itinéraires qui convergent vers les ports pyrénéens ou longent le littoral atlantique, elles ont un caractère commun, celui d'avoir à assumer la lourde charge du balisage, de l'accueil et de l'hébergement des pèlerins. A une époque où la pérégrination se banalise, émoussant l'enthousiasme des premiers temps, ces associations ont décidé d'actions communes en Aquitaine par l'intermédiaire de leurs présidents qui désormais se réuniront régulièrement.

Ce Bourdon est placé sous le signe de la vision céleste de saint Jacques cavalier. Il apparaît en effet dans les vitraux dix-neuvièmes de l'église Saint-Jacques de Pau décrits par *Liliane Andrieu*. *Colette de Saint-Exupéry* nous livre le récit d'un prêtre agenais, parti en grande dévotion à Compostelle à la fin du XIX^e siècle qui y fait largement référence. Cette vision sous-tend aussi l'article du professeur *Ricardo Cierbide* à propos des Dioscures. Et si nous avons l'honneur de vous présenter deux représentations inédites de saint Jacques *matamoros*, ce n'est pas dans le but de glorifier cette représentation guerrière mais d'essayer d'analyser et de comprendre l'origine de cette image profondément ancrée dans l'histoire de l'Espagne.

Vous aurez aussi le plaisir de découvrir le travail de *Bernard Delhomme*. Il s'est attaché à traduire l'œuvre du moine allemand *Hermann Künig* qui, à la fin du XV^{ème} siècle, a effectué le pèlerinage à partir de l'Allemagne utilisant à l'aller et au retour les deux grandes voies de l'époque qui permettaient de gagner l'Espagne à travers la France..

Les statistiques établies et publiées par *Robert Lefèvre* et son équipe montrent combien le chemin connaît un succès toujours grandissant, en particulier pour les Allemands.

Henri Milou, pèlerin à Rome en 2006, nous confie ses notes et réflexions sur son aventure spirituelle. Cette entreprise rappelle les conditions rencontrées par les pèlerins pionniers de la marche vers Compostelle dans les années 60 à 80.

Pour finir, nous voudrions livrer à votre réflexion une anecdote qui illustre les difficultés actuelles du chemin de Saint-Jacques. *A Charre, sur la voie du Puy, juste avant le passage du gave de Mauléon ou Saison, des propriétaires avaient l'amabilité depuis une vingtaine d'années de laisser passer les pèlerins dans la cour de leur ferme. Dans les premiers temps, quelques pèlerins traversaient poliment la propriété privée. Or, depuis quelques années, le site était régulièrement fréquenté par des troupes de marcheurs circulant en pays conquis qui n'avaient même pas la délicatesse de saluer les propriétaires. Conclusion : passage interdit et détour de 600 mètres ! C'est un fait qui illustre bien comment le chemin devient victime de son succès... Nos associations qui ont tant œuvré pour le renouveau du pèlerinage, ont encore un défi à relever, celui de lutter contre la banalisation : il passe certainement par le *supplément d'âme* qu'est l'accueil personnel des pèlerins au long cours lancés dans une démarche authentique.*

En cette nouvelle année, la rédaction du Bourdon est heureuse de présenter ses meilleurs vœux à chaque adhérent qui, nous l'espérons, sera heureux de recevoir et de lire ces pages.

Photo couverture : Saint Jacques le Majeur (photo : Jean Marc DECOMPTE).

Restauré par Bernadette Philippon, atelier Act'Art à Bouglon (Lot-et-Garonne).

Propriété de la commune de LA BASTIDE-CLAIRENCE (Inscrit le 14/03/1986).

Ce tableau fait partie d'une première série de cinq huiles sur toile de l'Ecole espagnole de la fin du XVII^e siècle représentant des Apôtres. Celui-ci est une représentation en buste de saint Jacques le Majeur. Sous l'influence du pèlerinage de Compostelle, il est représenté à partir du XIII^e siècle en pèlerin, vêtu ici d'un mantelet rouge et tenant le bourdon. Les toiles ont fait l'objet, au XIX^e siècle, d'une première restauration. C'est vraisemblablement à cette occasion qu'ont été réalisés leurs cadres peints.

Cette œuvre vient d'être présentée lors de l'exposition «Sacré patrimoine» organisée par le Conseil Général des Pyrénées Atlantiques sous la direction d'Isabelle BAGDASSARIAN, Conservateur départemental du patrimoine.

WEEK END «RONCEVAUX» 29/30 septembre 2007

Le dernier week-end de septembre était très attendu par tous, pèlerins confirmés ou néophytes : l'ascension des Ports de Cize, autrement dit : de Saint-Jean-Pied-de-Port à la Collégiale de Roncevaux. Un départ du Bouscat sous la pluie nous faisait craindre le pire, mais à peine arrivés à Saint Jean, le soleil se montrait et il



ne nous a pas quittés des 2 jours, nous offrant un lever somptueux, dans des teintes allant de l'orange au violet. Un invité non prévu s'est alors joint à nous dès les premières pentes au dessus d'Hunotto : le vent ! Le vent fripon qui ne pouvait soulever les jupons,



comme il le fait si bien à Paris, sur le Pont des Arts, le vent furieux qui jeta à terre plusieurs de nos amies, le vent jaloux qui nous empêchait parfois d'avancer et d'admirer les paysages...

Mais quel plaisir à l'arrivée d'avoir surmonté les inévitables difficultés, d'avoir presque «touché les cieux» et d'arriver, tous ensemble, d'abord à Ibañeta, où une délicieuse sangria nous attendait, puis à la Collégiale où nous pûmes remercier saint Jacques et Notre Dame de nous avoir accordé cette merveilleuse journée !

LA CHEMINADE JUILLET 2007

Notre autre grande sortie, la Cheminade, commence à faire partie des traditions fortes de chaque année. Rappelons qu'elle tire sa légitimité de la fameuse EUROPA COMPOSTELLA de 2004. Depuis, chaque année, sur 5 jours, pendant la semaine de la Saint Jacques, un groupe d'une trentaine de pèlerins sillonnent le département de la Gironde, dans les conditions du Grand Chemin. Après St-Emilion-Bazas en 2005, Ste-Foy-la-Grande-St Michel de Rieuffret en 2006, le Médoc fut le théâtre de cette équipée, de cette épopée.





Toujours dans la plus grande fraternité et la plus grande amitié, cette Cheminade 2007 fut l'occasion de suivre des cours ...d'œnologie grâce à l'un de nos membres dont les 2 passions s'articulent autour de saint Jacques et de Bacchus !



Autres grandes nouveautés pendant l'année 2007 :

- * Les manifestations extérieures avec conférences-débat ;
- * Les projections d'un diaporama retraçant l'histoire de saint Jacques et de Compostelle ;
- * Les animations de marché avec des pèlerins en ...costumes (presque) d'époque...

L'année 2007 se terminera par le désormais traditionnel «repas partagé».

Exposition de peintures réalisées par nos membres, dégustation commune des préparations culinaires de tous, résultat des concours permanents du bulletin (il fallait retrouver les lieux précis de certaines représentations jacquaires situées à Bordeaux), pièce de théâtre.

Bonne humeur, convivialité, tous les ingrédients d'une excellente journée étaient présents.



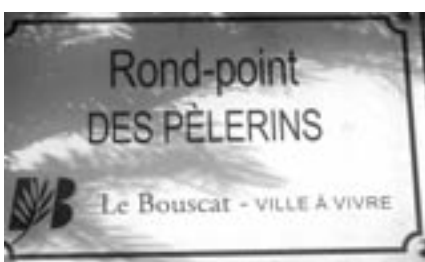
L'Assemblée Générale

fin octobre rassembla près de 50 % de adhérents, prouvant ainsi leur attachement à leur association. Cette participation a été reçue par les membres du Conseil et du Bureau comme un magnifique encouragement pour persévérer dans la nouvelle voie prise au moment du 20^e anniversaire. Il convient de préciser que ce «repas», d'autant plus festif qu'il était partagé, se déroulait dans la

rotonde Saint-Jacques des salons de l'Ermitage Compostelle !

Eh oui, c'est ainsi que se nomme la Salle des Fêtes du Bouscat. Et plus encore : elle est située dans le parc de l'Ermitage Compostelle entre le Rond Point de Compostelle et celui des Pèlerins !

Vraiment, notre véritable place est au Bouscat !



Jean-Pierre DUPIN

L'année 2007 commença par notre **Assemblée Générale en janvier**.

Puis nos deux marches annuelles : celle de printemps sur la **voie secondaire de Vézelay, Castillonès/Canon** ; et celle d'automne, sur la voie secondaire du Puy, entre **Mézin et Montréal**, marche qui se termina par une passionnante visite de la villa gallo-romaine de Séviac.

Le 25 juillet, nous avons proposé le film « Saint Jacques La Mecque », qu'une centaine de personnes apprécièrent, surtout celles ayant effectué le pèlerinage de Saint-Jacques.

Le 25 août, pour la Saint Louis, la société nationale des Amis de Saint-Jacques organise chaque année une manifestation car la cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle possède une chapelle dédiée à saint Louis, appelée « chapelle des Français ». Une centaine de personnes étaient présentes pour fêter cet événement qui, autour d'une grande messe célébrée en la cathédrale, a donné l'occasion de rencontrer les autorités religieuses et civiles de Santiago et de visiter de fort belles choses non loin de la ville de l'apôtre. Merci aux organisateurs.

Comme chaque année, l'Association des Amis de Saint-Jacques organise un voyage dans un département voisin. Cette année, ce sont les Pyrénées-Atlantiques qui nous ont (fort bien) accueillis. (ci-joint le texte de Madame Buy).

Projets pour 2008

Outre nos deux marches les **26 avril et 4 octobre**, nous fêterons la Saint Jacques à Agen : messe à la cathédrale, marche, exposition et film sur le chemin de Saint-Jacques « chercheur d'éternité » de Daniel Laumon.

Voyage en septembre en Périgord.. Renseignements pour ce programme au 05 53 65 73 39

Sortie de 3 Jours en Pyrénées Atlantiques

Nous vous proposons un petit flash sur le voyage que l'Association des Amis de Saint-Jacques du Lot et Garonne (sous la houlette de sa présidente Colette de Saint-Exupéry) a peaufiné pour 35 fidèles qui ont failli ne pas revenir, tant les retours sont briseurs de charme !

Vendredi 28 septembre: Abbaye de St Sever - Abbaye de Sorde

Pour beaucoup d'entre nous, St-Sever fut une découverte :

Passé gallo-romain, mais surtout légende de Severus ont été esquissés par notre guide. Ce martyr céphalophore avait quitté le pays des Scythes pour évangéliser les Gaules ; au VI^{ème} siècle, les Vandales s'emparèrent de Séverus, le décapitèrent, et le martyr, prenant sa tête entre ses mains, la porta au haut de la colline, désignant ainsi le lieu de son tombeau.

Ce fut le départ d'un 1^{er} monastère de Bénédictins, voué au IX^{ème} siècle aux saccages des musulmans et des normands. En 980, Guillaume Sanche, duc de Gascogne, triomphe des envahisseurs, après l'apparition de *saint Sever sur son destrier blanc* (petit clin d'oeil à la bataille de Clavijo, célèbre dans la mémoire des jacquaires). Et le monastère fut reconstruit au XI^{ème} siècle : la 1^{ère} église comprenait une vaste abside et 2 absidioles. L'abbé Grégoire de Montamer entreprit d'ambitieux projets inspirés de Cluny, et le plan de 6 absidioles entourant l'abside principale fut retenu.

En pénétrant dans l'abbatiale, on est donc saisi par l'ampleur du bâtiment. Auparavant, nous avons contemplé le Christ du tympan dans sa mandorle, entouré de l'armée des séraphins à 6 ailes, des chérubins à 2 ailes. les galons de notre armée française ont de lointaines sources !

Le joyau de l'abbatiale, ce sont les chapiteaux où se déploie un fabuleux décor sculpté : Daniel dans la fosse aux lions, lions souriants, martyr de St Jean-Baptiste avec une extraordinaire Salomé dansant devant Hérode, personnages colorés de l'Ancien Testament hissant sur leurs épaules ceux du Nouveau Testament. Le passage dans le cloître nous rappelle les saccages de la Révolution mais nous retrouvons dans les vestiges du chapitre le fac similé du merveilleux Beatus de St-Sever (nous recommandons sur ce commentaire de l'Apocalypse le travail de Madame Pelistrandi de l'Ecole cathédrale de Paris).

Enfin, on ne peut quitter cette abbaye sans un mot sur les orgues de Dom Bedos modifiées par le grand facteur Cavaillé Coll. Dans ce village de *St Sever*, d'environ 5 000 habitants, un autre trésor nous attend : la chapelle des Jacobins érigée en 1284, vaste chapelle à nef unique que couvre une superbe charpente de châtaignier en forme de carène de navire renversée. Les ravages engendrés par les guerres de religion, les guerres napoléoniennes, la dernière guerre ont laissé cet édifice en un bien triste état. Mais les habitants de St Sever le gardent cher à leur cœur et y organisent leurs rassemblements festifs !

Midi approche et nous traversons les coteaux ensoleillés de Chalosse pour rejoindre le lieu de pique-nique. Le président de l'association des Pyrénées Atlantiques, Bertrand Saint-Macary, nous avait réservé un petit coin de verdure à *Villenave sur Bidouze* près du moulin et près de l'hôpital qui abritait les pèlerins. Nous ouvrons nos sacs, et à l'inverse de l'Évangile, les imprévoyants trouvent toujours secours auprès des mieux pourvus !

Après-midi, visite de l'abbaye de Sorde, sur le gave d'Oloron après un coup d'oeil sur une superbe maison à galets. De l'abbaye de Sorde, nous retenons les belles mosaïques de l'église récemment mises en valeur derrière le



choeur ; mais surtout les ruines dont l'immense façade des bâtiments conventuels et les granges batelières sur le gave. Les moines avaient un sens aigu de l'ergonomie en même temps que de l'harmonie et de la gastronomie puisqu'ils mangeaient du saumon 3 fois par semaine. Les saumons remontent toujours le gave grâce à une ingénieuse échelle à poissons qui leur permet de court-circuiter le barrage.

Il est 18 h et nous arrivons à Ascain très agréablement reçus par les hôteliers du village de vacances St Ignace

29 sept en la St Michel, marche sur le chemin du Nord (entre Pasajes et St-Sébastien ou visite de Fontarabie) et l'après-midi, découverte du domaine d'Abbadia.

- Marche de Pasajes à St-Sébastien par le chemin du Nord qui longe la corniche nous réservant des vues superbes.

- L'autre groupe aux pieds plus délicats visite Fontarabie, traverse la Bidassoa sans escale diplomatique à file aux oiseaux.

- Et nous nous retrouvons l'après-midi à la sortie d'Hendaye au domaine d'Abbadia, étonnant château néo-gothique du XIX^{ième} siècle, érigé par un érudit scientifique et humaniste, où se juxtaposent décorations d'inspiration médiévale, exotique, arabe, néo-gothique ; on y respire le désir, à travers le savoir, de réunir le beau et le vrai. La devise inscrite sur maints vitraux et linteaux ne peut que nous rasséréner après une longue marche : « Plus être que paraître ».

Les «jacquaires» s'arrêteront devant la cheminée du salon où sont gravés les attributs du pèlerin surmontés d'une inscription étonnante : feu, fumée...

Des réunions scientifiques et astronomiques se tiennent toujours dans ce domaine où des hectares en bordure d'océan offrent de magnifiques promenades.

18h départ pour la messe à la nouvelle chapelle des pêcheurs à Socoa ; construction très simple mais bien de style basque où les voix ne sont pas des murmures et où le jeune curé d'allure 3/4 aile nous secoue par une homélie vigoureuse. Retour à notre base de St Ignace ; la Rhune est dégagée ; il fera beau demain.. De l'Axoia

Dimanche 30 septembre : marche sur le chemin du Baztan, entre Souraïde et Aïnhoa

Puis visite de l'église de St-Jean de Luz

Avec le soleil, arrivée à Souraïde, petit village de rêve où nous retrouvons Jacques Rouyre pour visiter l'église paroissiale ; le curé en blouse bleue nous introduit dans son trésor avec une gourmandise amoureuse : retable



charmant, charpente de bois rassurante.

Et nouveauté : sculpture d'un Christ cosmique dont le curé a suivi avec application la réalisation ; le sourire du crucifié annonce la résurrection et la roue de l'alleluia tourne autour de sa Sainte Face.

Après cette méditation, chacun se sentait des ailes pour attaquer le chemin jusqu'à Aïnhoa, tronçon du chemin du Baztan ; superbe marche à travers les pâturages et les palombières. Les tendinites, artérites, insuffisances cardiaques et arthroses s'étaient tues pour cette marche pourtant assez sportive !

A midi, le clocher d'Aïnhoa pointait dans la vallée ; c'était l'heure de se restaurer : Moscatel offert par les amis Maigne, rouge et rosé offerts par Jacques Rouyre ; les cerveaux étaient suffisamment irrigués pour pouvoir apprécier l'exposition de photos magnifiques réalisées par Jacques Rouyre sur la région du Baztan.

Dernière étape : St-Jean de Luz et son église au glorieux passé.

Notre guide était habitée par une foi et un enthousiasme communicatif et émouvant. Outre l'historique avec le mariage de Louis XIV et de Marie-Thérèse d'Autriche (et les petites histoires de protocole) nous avons longuement détaillé le somptueux retable, avec, pour ma part, une petite pause devant la petite statue de ste Jeanne de France, fondatrice de l'ordre de l'Annonciade dont Villeneuve /Lot possède un monastère. A défaut de concert liturgique, le retour dans le car nous a bercés dans un petit fond sonore de doux ronflements, d'autant que Paco, notre chauffeur admirable nous a conduits avec souplesse et prudence.

Le tempo était respecté, les esprits émerveillés, les amitiés renouvelées, et notre présidente pouvait une nouvelle fois s'exclamer : Dieu soit loué, tout s'est merveilleusement déroulé !



Le premier jour, sur la voie de Tours, entre Léré et Viellenave-sur-Bidouze.

Notre assemblée générale s'est réunie le 8 Février à Mont-de-Marsan.

Parallèlement à nos activités habituelles, nous avons mis en place, cette année, une opération nouvelle intitulée « Objectif 2010 » qui nous permet, une fois par mois, de nous retrouver sur les voies jacquaires de notre département, en partant du Nord et en descendant alternativement sur chacune des voies, du littoral, de Tours, de Vézelay et du Puy. A ce rythme, nous aurons parcouru les presque 500 kilomètres de chemins landais, au mois de Mai 2010.



La première étape d'Objectif 2010, nous a entraînés au mois de Février 2007 sur la voie littorale, à l'entrée du département, au Nord de Sanguinet. La journée fut belle, et même idéale pour une superbe randonnée qui nous fit longer le camp de Cazaux et le magnifique lac de Sanguinet avec ses cormorans-sentinelles juchés sur leurs piquets !

Le 18 Mars, nous sommes partis sur la voie de Tours, c'était une journée d'hiver sous la grisaille mais le moral était bien là. Nous étions 29 à parcourir les chemins de sable au milieu des pins, à nous arrêter sur les airials, à découvrir les chapelles, les sources, à suivre les ruisseaux et à ruser avec une horde de chasseurs engagés



Eglise de Moustey



chapelle St Roch

dans une battue aux sangliers. Nous nous sommes quittés à Moustey dont les deux églises étaient fermées. Ce n'était que partie remise au prochain passage sur la voie de Tours !



Le 15 avril nous marchions sur la voie de Vézelay. La précieuse chapelle romane de Lugaut nous accueille et nous livre son bel ensemble pictural du XIII^{ème} siècle et ses scènes inspirées de l'Évangile et de la vie courante, chargées de sens moralisateur, de scènes symboliques...



Le 21 Avril, nos amis des chemins de Saint-Jacques des Pyrénées Atlantiques, ont organisé une journée de marche entre Aire-sur l'Adour et Pimbo, à laquelle nous étions invités. Cela nous a permis, à la halte de midi, de leur présenter « notre » gîte municipal dont nous assurons l'accueil de Mai à Septembre. C'était une belle journée, comme chaque fois que l'on se rencontre entre jacquets des départements voisins.

Samedi 12 Mai, nous avons repris notre chemin sur la voie littorale, là où nous l'avions laissé au mois de Février. C'était une belle journée et nous étions une douzaine à parcourir les 21 kilomètres qui rejoignaient le point de départ du point d'arrivée, deux lieux perdus dans la forêt. Notre ami François nous a ouvert son jardin, à Parentis, et nous y avons partagé notre repas. Un peu de civilisation en milieu de journée !



Le 16 Juin nous a ramenés sur la voie de Tours. Partis de Moustey où nous avons pu visiter les deux églises Saint-Martin et Notre Dame, nous avons cheminé jusqu'à Pissos. En chemin, la petite église Saint-Jean-Baptiste de Richet nous dévoile la beauté de son clocher et de ses fresques du XIV^{ème} siècle. Perdue dans la nature, entourée de son cimetière, elle est un lieu de grande paix. Paix qui nous a suivis jusque sur les bords de la Leyre où nous avons pique-niqué sous les chênes.



En Août, Septembre, Octobre et Novembre, nous avons poursuivi, de la même façon, notre pérégrination sur les chemins landais.

Nous nous retrouvons toujours avec beaucoup de plaisir. Nous ne sommes jamais très nombreux, et sans doute ceci explique cela, nous vivons des journées fraternelles, sans complication, pour le simple bonheur de nous immerger dans notre belle forêt en mettant nos pas dans ceux des pèlerins de toujours et plus proches de nous, de ceux que nous accueillons dans nos refuges lors de la traversée de notre département.



Au mois d'Avril, comme tous les ans, une bonne dizaine d'entre nous, nettoyait les abords de la commanderie de Bessaut, magnifique vestige du pèlerinage à Compostelle situé dans la forêt près de Lencoua.

Dimanche 29 Juillet, nous nous sommes retrouvés pour fêter notre Saint-Patron sur le site historique de Labastide-Chalosse.

Après 4 années de travaux de recherche et de débroussaillage des lieux, nous avons pu dégager des vestiges de l'ancienne bastide de Pont la Reine fondée en 1342 par Edouard II, roi d'Angleterre.

Sur le site de l'ancienne église et de son cimetière, nous avons créé une halte de repos pour les pèlerins en marche sur la voie de Vézelay.

Nous profitons de la fête de la Saint Jacques pour inaugurer ce lieu qui se veut une étape réconfortante et accueillante sur le chemin de Compostelle



La messe en plein air nous a réunis nombreux autour d'un bel autel érigé sous les arbres où les paroissiens étaient venus en grand nombre, heureux de cette célébration joyeuse sous les frondaisons face aux champs de maïs.

Le Conseil Municipal a offert le verre de l'amitié à tous ceux qui étaient présents et nous avons ensuite partagé un délicieux repas préparé par certains d'entre nous.



Le dernier samedi d'Octobre, la journée de débriefing des hospitaliers s'est déroulée à Miramont-Sensacq où nous assurons l'accueil au gîte municipal de Mai à Octobre. Mais tous les hospitaliers des quatre refuges du département étaient présents et nous étions 24 pour faire le point de fin de saison.

Nous avons accueilli, à cette date, 2410 pèlerins et étions tous unanimes pour relever le plaisir que nous trouvons à vivre cette fonction d'hospitalité. Chacun a souligné la richesse des échanges, la diversité des rencontres, la joie partagée, le sentiment de rendre service... Autant de bonnes raisons de recommencer l'année prochaine !



le groupe d'hospitaliers

L'ASSOCIATION

L'assemblée générale, première manifestation de l'année s'est tenue le 24 février 2007 à la Maison des cha-noines à Périgueux, siège de l'association, avec une bonne représentation de nos adhérents. Rapport moral des activités (les principales détaillées dans Le Bourdon 2006 n°19) et rapport financier sont adoptés. Les projets (dont la réalisation est relatée dans ce bulletin) sont présentés. Le projet de budget nécessite un prélèvement sur les réserves, dû en particulier à l'ouverture programmée d'un nouveau refuge à La Coquille. Le nombre d'adhérents est chiffré à 277 fin 2006, et a donc encore continué à baisser. Le mandat triennal du conseil d'ad-ministration arrive à son terme. Onze volontaires, anciens conseillers ou nouveaux, se présentent et sont élus par l'assemblée. La présidente sortante confirme qu'elle se porte candidate à sa propre succession. Le conseil élu confirmera :

Présidente : Monique Chassain / Secrétaire : Marie-Paule Plazy / Trésorière : Michèle Viseur

Hommage est rendu à Roger Vérin, membre fondateur présent, longtemps trésorier et à Janine Aufray, absente ce jour-là, fondatrice et présidente jusqu'à fin 1997 ; les anciens auront pu lire ses articles dans les bulletins du Bourdon de l'époque.

Hélas quelques jours plus tard l'association était endeuillée par la disparition de Jean-Charles Chassain qui fut entre autres conseiller et secrétaire adjoint pendant neuf années. Mais la vie de l'association doit continuer avec tenue des permanences, gestion du refuge de Sorges, balisage, fête de la Saint-Jacques et les traditionnel-les marches.

L'automne ne fut pas de tout repos. Le 29 septembre la présidente Monique Chassain annonçait, pour des rai-sons qui lui sont propres, renoncer à sa fonction de présidente briguée en février et démissionnait également de l'association. Les membres du conseil restants se réunissaient dans l'urgence pour désigner un nouveau bureau et assurer la continuité de l'association. Dès le 15 octobre étaient confirmés :

Président : William Gogat / Secrétaire : Marie-Paule Plazy / Trésorière : Michèle Viseur / Premiers vice-prési-dents : Lucien Cochet et Jacques Gautraud, les autres conseillers se partageant diverses responsabilités. Tout en continuant les principaux projets en cours il va falloir mieux appréhender les aspirations des adhérents et être à leur écoute, et mieux se faire connaître avec, sans rien renier, peut-être une autre approche. Depuis deux ans en effet la chute des adhérents approche 30%, nous ramenant au niveau de 2001. Mais les idées commencent à fuser. Et l'association, c'est comme le pèlerin, il y a des jours où on a des ampoules au pied. Et on en guérit.

PERMANENCES



Inauguration de la permanence de Limoges
Le 28 septembre 2007

Une permanence hebdomadaire est assurée tous les vendredis à notre siège social. Mais si Périgueux a une position assez centrale pour le Périgord, il n'en est pas de même pour le Limousin et ses trois départ-tements.

Il était souhaitable et même nécessaire que nous ayons aussi notre permanence dans une grande ville comme Limoges. C'est après une longue recherche et avec l'appui de la mairie qu'un local pouvant nous conve-nir, en fonction de notre budget, fut enfin trouvé. Tous les lecteurs du Bourdon seront les bienvenus dans ces permanences.

Permanences tous les **vendredis** de 14h30 à 18h30

A **Périgueux** (avec sa bibliothèque jacquaire) : 8 rue de la Constitution - Téléphone : 0553353272

A **Limoges** : Espace associatif Charles Silvestre, 40 rue Charles Silvestre



LA SAINT-JACQUES A PÉRIGUEUX



MARCHES ASSOCIATIVES 2007

Les marches font partie des rituels des associations jacquaires. Elles sont un avant-goût, pour certains, et une réminiscence, pour d'autres, du chemin de Saint-Jacques. Et un bon lieu d'échange. Nous faisons traditionnellement une marche par département pour permettre aux différents adhérents de participer, le trajet entre les points extrêmes du Limousin-Périgord représentant jusqu'à 4 heures de route.

Les Cars – Châlus – Firbeix 5 mai 2007 Organisateur Lucien Cochet.

C'est par un temps «frisquet» que 23 marcheurs -un succès- se retrouvent au départ. Passage devant le château des Cars et visite de l'église.

Les restes que l'on peut voir du château sont ceux des bâtiments reconstruits par les Pérusse, sires des Cars, à la fin du XV^{ème} et au XVI^{ème} sur la base d'un précédent château médiéval ayant souffert des assauts de Duguesclin en 1379 et deux siècles plus tard de ceux de l'amiral Coligny. L'église romano-gothique de la Nativité de la Sainte Vierge possède une belle croix reliquaire à double traverse.

C'est sous un ciel désespérément gris et bas que nous atteindrons Châlus, dominé par le donjon du château de Châlus-Chabrol, haut lieu de l'histoire de France, déjà visité lors d'une marche en l'an 2000.

Le 25 mars 1199 Richard Cœur de Lion, duc d'Aquitaine et roi d'Angleterre, fait le siège du château. Un archer, faisant partie des défenseurs retranchés dans le donjon décoche une flèche. Elle touche mortellement le roi. Les capétiens, débarrassés de leur plus dangereux rival commenceront la constitution d'un royaume qui deviendra un jour la France.

Madame Lafarge nous attend pour nous commenter les ruines d'un autre château, celui de Châlus-Maulmont,



Remise de guides aux guides

construit vers 1280 par Gérard de Maulmont. Monsieur Boudrie nous fait ensuite bénéficier de sa grande connaissance de l'histoire de Châlus et notamment de son église. Quoi de mieux que d'offrir un guide à un guide ? Nous les remercions en remettant à chacun notre «*Guide du chemin de Saint-Jacques en Limousin-Périgord*». Par ce temps frais nous apprécions aussi qu'ils nous permettent de tirer notre repas du sac dans le local de l'association archéologique, ce qui ne nous empêche pas de passer ensuite au bar voisin pour une boisson chaude. Par un temps plus clément nous terminons à Firbeix, porte d'entrée en Dordogne.

Gluges – Montvalent – Rocamadour 30 juin 2007 Organismes Agnès et Jack Ragu.

C'est à la limite de la Corrèze une variante du chemin vers Rocamadour que nous allons emprunter dans le Lot. Gluges, au bord de la Dordogne, nous dévoile ses deux églises dans un semi-brouillard matinal. Nous sommes 20, pas mal pour un lieu aussi éloigné de nos bases.

L'endroit est stratégique pour le passage de la Dordogne entre les causses de Martel et de Gramat et son origine pourrait dater du VI^{ème} siècle.

L'église Saint-Pierre-ès-liens se blottit sous un encorbellement de la falaise du causse de Martel. Au sud une nef unique et un chœur de période romane, et au nord une travée de chœur du XIV^{ème} et une travée de nef du XVII^{ème}. A l'extérieur les murs sont surmontés de 14 modillons du XII^{ème}. Le sol intérieur a été bouleversé vers 1997 par des voleurs cherchant un hypothétique trésor. L'église et le presbytère qui s'enfoncent sous le rocher nécessitent de gros travaux.

Passé le pont sur la Dordogne déjà majestueuse, la grimpette nous attend sans discontinuer jusqu'à Montvalent.

C'est le vicomte de Turenne qui bâtit le «castrum de Montvalent» pour surveiller de très haut le vallée de la Dordogne depuis les deux tours que l'on voit en arrivant.

Mais le plateau du Causse est encore quelque part, plus haut ; notre montée est heureusement en pente régulière, coupée par le pique-nique du midi. La brume matinale est oubliée, les murets de pierre encadrent notre chemin. Dominant la vallée abrupte de l'Alzou, nous voici enfin à l'Hospitalet.

Le pèlerinage à Notre-Dame de Rocamadour commence avec la découverte du corps de saint Amadour en 1166. Le lieu devint aussi un point de convergence de voies secondaires des grands itinéraires jacquaires du Puy-en-Velay et de Vézelay.

Nous avons déjà fait la visite de Rocamadour en 2003. Aussi chacun fait un parcours un peu libre, aidés régulièrement par le Dr. Blondin, notre érudit. Pour une partie d'entre nous, c'est la détente, en attendant de terminer un peu plus tard dans une ferme auberge très quercinoise tant par le décor que par la table. Une longue mais particulièrement bonne journée.

Chancelade – Les Andrivaux – Annesse et Beaulieu 1er septembre 2007 - Organisateur William Gogat.

Nous voyons avec satisfaction que nous sommes 23 au rendez-vous à Chancelade, et que le soleil est présent. Alain Blondin nous détaille minutieusement l'histoire et les particularités de ce lieu.

Un oratoire légendaire du haut Moyen Age lié au passage de saint Hilaire en Périgord aurait donné son nom de «Fontaine close» (fons cancellatus) à Chancelade. Mais l'histoire objective commence à la fin du XI^{ème} siècle



où Foucault, abbé de Cellefroin en Charente..

En 1998, installation d'une communauté de Chanoines réguliers de saint Augustin.

Très longue histoire valant un article dans *Le Bourdon* plutôt que ces quelques lignes.

Le Père François nous accompagne pour la visite qu'il nous a autorisé à faire du «Logis de l'Abbé» actuellement en réfection, et dont nous ne pouvons voir que l'extérieur.

Aux Andrivaux, notre hôtesse nous permet la visite de la crypte qui date du XI^{ème}, et pouvons pénétrer à l'intérieur du grand pigeonnier.

Au XI^{ème} siècle un monastère de bénédictines aurait bâti une première église. En 1139 les Templiers s'installent aux Andrivaux. En 1307 l'ordre est supprimé. Les Andrivaux sont données aux Hospitaliers de Saint-Jean (1460). Les Andrivaux sont réunis à

Chancelade en 1809 et les bâtiments servent en partie de carrière pour Chancelade.

Le pique-nique est tiré du sac face à la chapelle de Beaulieu, qui est bien en réalité une église. M. Labrue nous y attend et nous le retrouverons aussi à l'église d'Annesse, terme de notre visite.

La journée se termine en apothéose chez notre chère Hélène qui nous reçoit avec sa gentillesse habituelle, sans oublier moult friandises et boissons.



Arrènes – Saint-Goussaud – Les Billanges. 6 octobre 2007

Marcel Lardillier et Jean Bonnet organisateurs accueillent sur leur territoire notre groupe un peu plus réduit que d'habitude car nous voici en Creuse, éloignés de nos bases principales. Depuis Arrènes et son église Saint-Eutrope, terme d'une précédente marche, nous allons gravir les monts d'Ambazac vers leur sommet, hauts lieux de la voie de Vézelay tant par leur altitude dominante que par leur passé. Terminées nos balades dans les douces collines du Périgord. Le lieu dit «l'Abbaye» a gardé ce nom en souvenir d'une abbaye de femmes, complètement détruite à la Révolution. La montée est longue mais heureusement assez régulière dans la forêt limousine un peu mystérieuse, propre à la rêverie ou à la réflexion en longeant d'anciennes cabanes de bergers. On y guette, et trouve, châtaignes et champignons grâce à l'œil habitué de nos guides. A quand le pique-nique ? A

Saint-Goussaud, vers les 660 mètres d'altitude, près de la vénérable lanterne des morts.



Saint Goussaud fut un compagnon de l'évêque auvergnat Saint-Priest. A sa mort en 680 un culte lié à la protection du bétail se développe sur son ermitage. Dans l'église, croix reliquaire du XIII^{ème}. Une statue en bois du XVIII^{ème} représente le saint avec un bœuf à ses pieds, piqué d'épingles de superstition....

La voie de Vézelay amorce sa plongée vers Limoges et le Périgord, puis l'Aquitaine avant de se retrouver aux pieds des Pyrénées. La descente immédiate, quelquefois aussi éprouvante que la montée, nous amène à Chatelus-le-Marcheix, lieu d'une forteresse médiévale aujourd'hui disparue. Et plus bas encore, jusqu'à l'église fortifiée des Billanges et son clocher en bardeaux de châtaigner.



C'est ainsi que se clôture notre série de marches 2007, en attendant celles de 2008.



Le compte rendu de nos activités a fait l'objet de quatre Petits Bourdons parus en 2007.

Notre programme a commencé par l'Assemblée Générale le 10 Mars 2007, réunion parfaitement orchestrée par notre ami Paul Laclau. Nous étions plus de cents à 10 heures au Restaurant Municipal d'Orthez.

L'après-midi, nous visitons le très intéressant musée du protestantisme avec une guide passionnée, puis nous nous rendons à la halte jacquaire d'Orthez, très bien agencée dans la vieille tour de l'Hôtel de la Lune.



SORTIES CULTURELLES

22-23-24-25 Mars : sortie culturelle sur la Via de la Plata. (Organisée par Nicole Gastelu)

À Salamanque, nous nous sommes émerveillés devant les monuments les plus caractéristiques du plateresque salmantin. Nous avons visité l'université (la plus ancienne d'Europe), le couvent de las Dueñas et son cloître Renaissance, l'imposante cathédrale, la casa de las conchas et son patio, véritable joyau du gothique Isabelin. Puis direction Ciudad Rodrigo, et détour par la Sierra de la Peña de Francia pour flâner dans le très pittoresque village de La Alberca avec son architecture traditionnelle, ses maisons à colombages et son église et sa splendide chaire.



Le groupe à Ciudad Rodrigo

Ciudad Rodrigo est une ville fortifiée située à une vingtaine de kilomètres du Portugal. Nous nous sommes attardés devant les nombreux palais riches et raffinés. La cathédrale est particulièrement remarquable avec ses stalles, son portail et son cloître.

5-6-7 Octobre : Tudela et La Ribera Navarraise

(Organisateurs M. Alcalde Ripa, B. Saint Macary)

Vendredi 5 octobre

Partis de Bayonne, nous arrivons vers 10 heures à Olite où nous visitons le château royal navarrais, puis l'église San Pedro qu'un ami de Jesus Tanco (ancien président de l'association de Navarre) nous fait admirer. Après un repas gastronomique dans une rue pittoresque, nous gagnons Tudela et découvrons les vieux quartiers. Au détour des ruelles, notre guide nous mène à de beaux palais du XVIII^e pour enfin parvenir à la cathédrale, construite sur l'ancienne mosquée et nous contemplons son magnifique portail avant de pénétrer dans l'édifice récemment restauré.



Remarquables chapiteaux du cloître de la cathédrale de Tudela

Samedi 6 octobre

Pendant que certains visitent les musées de Tudela, d'autres partent pour une marche d'environ 10 km le long du fleuve sur le Camino del Ebro. Nous nous retrouvons tous pour déguster les produits régionaux de la Ribera dans un excellent restaurant avant de gagner Tarazona.



Le groupe au départ de la marche sur le camino del Ebro

où une visite guidée nous fait apprécier l'influence mudejar de nombreux édifices et les caractéristiques de la plaza de los toros, des églises et de la juderia. Nous dînons le soir à l'hôtel en compagnie du responsable de los amigos del Camino de Santiago de Tudela et son épouse.

Dimanche 7 octobre Nous prenons la route du monastère de La Oliva en longeant les Bardenas. Un moine cistercien nous présente l'abbaye avant que nous assistions à la messe conventuelle. Nous regagnons Bayonne après un repas composé de produits naturels du terroir dans un « asador de bodega » à Lumbier.

SORTIES PÉDESTRES

Malgré les conditions climatiques capricieuses du printemps et de l'été 2007, nous avons eu la chance d'avoir eu un temps particulièrement clément et ensoleillé au cours de toutes nos sorties.

Samedi 21 avril 2007 Aire-sur l'adour - Pimbo (Organisateurs : Vincent Guicheney et la Société landaise des Amis de Saint-Jacques).

Visite de la cathédrale et de l'église du Mas.

À midi découverte du gîte de Miramont-Sensacq tenu par nos amis landais.

Dans l'après-midi continuation de la marche vers Pimbo et visite de l'église de Sensacq.

Arrivée à Pimbo et visite de sa Collégiale.



Église Saint-Quitterie du Mas

Vendredi 18 - Samedi 19 - Dimanche 20 mai 2007 Marche Sallent de Gallego - Sabiñanigo (Jean de Menditte / Bernard Delhomme)

Vendredi : Santa Orosia

Pour trois jours de marche en Haut Aragon sur le chemin de Saint-Jacques «del Alto Gallego» (balisé par nos amis espagnols), une trentaine de membres de l'association s'étaient donné rendez-vous à Oloron, d'où le car nous mena à Yebra de Basa (près de Sabiñanigo), point de départ du traditionnel pèlerinage au sanctuaire de Santa Orosia. Par un sentier remontant la falaise (dénivelé de 700 mètres), coupé d'oratoires et de chapelles troglodytes et passant sous une belle cascade, nous sommes parvenus au sanctuaire situé sur un plateau herbeux, au revers de la chaîne des Pyrénées avec vues sur le Taillon, la Brèche de Roland et le Mont Perdu... Descente par un autre sentier, un peu vertigineux au départ, pour rejoindre le car. Hébergement pour les trois jours à l'hôtel «Meson de Castiello de Jaca», au-dessus de tout éloge.

Samedi : Sallent de Gallego - Biescas (vallée de Tena)

La matinée est pluvieuse, mais ne compromet pas le plaisir d'un joli parcours en bordure du lac de barrage de Lanuza, puis en corniche au-dessus de Panticosa. Après le pique-nique en ville sous un abri bienvenu (et remontants apportés par Jean Melchior), le beau temps est avec nous pour la descente du ravin du rio Bolatico vers Pueyo de Jaca. Court trajet en car, et marche de fin de parcours en rive gauche de la vallée du rio Gallego, depuis Santa Elena jusqu'à Biescas.

Au retour, arrêt à Jaca pour la messe à la cathédrale ou la visite de la ville.



Dimanche 20 Mai 2007 : Biescas - Sabiñanigo (le Serrablo)

«Après nous être immergés hier dans l'environnement naturel, c'est à la découverte du patrimoine architectural mozarabe particulièrement bien représenté dans cette région que nous nous lançons aujourd'hui... Les édifices religieux qui vont jalonner notre périple seront de taille relativement modeste. La petite nef rectangulaire, le plus souvent unique, sera dominée par un clocher en forme de tour, dont la construction d'ailleurs ne sera pas sans rappeler, et ce n'est certes pas une simple coïncidence, le minaret des mosquées. La nef se prolonge par une abside semi-circulaire voûtée en cul-de-four, mais c'est une décoration extérieure très caractéristique qui la distingue du roman : cinq arcs en plein cintre aveugles surmontés d'une étroite frise de colonnettes courtaudes en rang serré sous le toit.» (Pierre Roussel).

Au départ de Biescas, notre marche nous amène aux églises mozarabes ou romanes de Santa Eulalia de Oros Bajo, San Martin d'Olivan, San Juan de Busa, San Pedro de Lárrede. Puis le pont suspendu rafistolé de Las Pilas (interdit aux automobiles) nous permet d'atteindre Senegüe et le restaurant Casbas, terme de notre marche (menu de gala).



«Une dernière reconnaissance pour aller repérer le gué - difficilement franchissable - sur le rio Aurin précéda notre retour en France par le tunnel du Somport, non sans avoir auparavant contemplé les

travaux de restauration de la Gare Internationale de Canfranc promise à un nouvel avenir après une longue période d'abandon.»

10 juin Corpus-Christi

Étape Saint-Jean-Pied-de-Port ... Roncevaux avec les Amis de Calahorra (Bertrand Saint-Macary)

Dimanche 8 Juillet 2007 Marche Lescar - Arthez sur l'Oberstrasse (Bernard Delhomme)



Entre Lescar et Orthez, une bretelle réunit la Voie d'Arles et la Voie de Vézelay. Elle était empruntée au Moyen Age par les pèlerins allemands venus par Einsiedeln (Suisse), la vallée du Rhône, Montpellier, Toulouse, Morlaas. (Voir article Page 39)

De Morlaas, en laissant Lescar à gauche, ils passaient par Bougarber, Arthez et Castétis pour rejoindre à Orthez la voie de Vézelay vers Sauverterre, Saint-Palais et Saint-Jean-Pied-de-Port.

Cette voie vers Santiago était appelée par eux «Oberstrasse», par opposition à la voie de retour, dite «Niederstrasse»,

passant depuis Pampelune par le col de Velate, Bayonne, Bordeaux, Tours, Paris et Aix-la-Chapelle.



Chapelle de Caubin

14 Juillet Visite de St Engrâce-Canyon d'Eujarre (Bertrand Saint-Macary)

Départ de Sainte-Engrâce (570m). Montée du vallon jusqu'au pied du Pic Lakhoura. Pique-nique avec les non-marcheurs à 1500m . Certains retournent par le bois d'Utzia d'autres en voiture descendent visiter l'église de Sainte-Engrace.



28-29 Juillet Vallée d'Aure-Hôpital De Rioumajou-Port d'Ourdissetou (*Bertrand Saint-Macary- Lucienne Mur*)

Nous sommes particulièrement bien reçus par Lucienne Mur, présidente des Amis de saint Jacques des Hautes-Pyrénées.

Samedi : Après l'installation au Refuge, nous visitons, sous la houlette de Lucienne, les églises de Sainte-Marie de Saint-Lary, Vielle-Aure, Bourisp et la chapelle Aragnouet. Les commentaires sont très enrichissants. Messe à Saint-Lary.

Dimanche : Lucienne Mur a prévu un accompagnateur de montagne qui, par un temps radieux, nous amène de l'ancien hospice de Rioumajou (1560m) jusqu'au port d'Ourdissetou à 2403m. Nous redescendons par un autre chemin, les yeux ravis par cette splendide vallée.



14 -15 Août Les Aldudes - Eugui (*Françoise Simon-Bertrand Saint-Macary*)

Lundi : nous grimpons vers Les Aldudes par l'ancien itinéraire qui domine le fond de vallée - Installation à l'Auberge de jeunesse -Messe à Urepel.

Mardi : Nous partons du Col d'Urkiaga pour contourner l'Adi dans la forêt sur son flanc ouest et descendons dans le village de Zilbeti et sa



belle porte romane. Puis nous gagnons Eugui en passant un petit col puis un chemin qui surplombe magnifiquement le lac.

2 Septembre Zumaia-Deba (*Bernard Delhomme*)

Cette sortie sur la voie de la côte est la suite de l'étape Zarautz - Zumaia de 2006.



Zumaia

Nous rejoignons Zumaia par l'Eusko Tren., traversons la ville et montons vers l'ermitage de San Sebastian de Elorriaga. Nous abandonnons le trajet classique et dangereux sur la route nationale pour cheminer par monts et par vaux dans des paysages grandioses avec la mer au loin. Pique-nique à l'église Santa María de Itziar en compagnie d'une oeuvre d'Oteiza et nous poursuivons par l'Ermita de Santa Catalina vers Deba où nous reprenons le train. Ce fut une merveilleuse sortie dans la clarté lumineuse du ciel et la fraîche pureté de l'air marin.

23 Septembre : rassemblement annuel à Ste-Christine

Comme à l'accoutumée, nous sommes partis de l'auberge du Peillou vers Peyranère jusqu'au Somport. Hommage à la Vierge du Pilar et rassemblement à Sainte-Christine avec de nombreux membres du congrès de la fédération espagnole de Los Amigos del Camino de Santiago qui se déroulait à Jaca. Messe à Canfranc. Pique-nique et retour.

29-30 Septembre : Leren - Viellenave Souraide – Ainhoa avec les Amis du Lot et Garonne (Voir page 5)

20-21 octobre Bayonne-Ainhoa sur la Voie du Baztan avec l'Association navarraise (*Françoise Simon*)

ACCUEIL - CULTURE

Exposition à Aïnoa de Juin à Octobre. Une foule de visiteurs ont admiré dans le nouveau complexe culturel les photos de *Jacques Rouyre* sur la Voie du Baztan.

Accueils : dans la cathédrale de Bayonne pour la deuxième année une trentaine de nos adhérents sous la houlette de *Patrick Manificat* et de *Pierre Barrère* ont reçu pèlerins et visiteurs dans ce lieu sacré inscrit au Patrimoine mondial de l'humanité. D'autres adhérents ont aussi assuré l'accueil tous les mois à Orthez et Pau.

A Saint-Jean-Pied-de-Port, plus d'une centaine d'accueillants se sont succédé avec dévouement et efficacité pour recevoir 31 180 pèlerins.(Voir page50)

L'association a aussi fourni des hospitaliers dans l'ancien couvent des Franciscains récemment acquis par la mairie de Saint-Palais. Merci à *Flavio Vandoni* d'avoir supervisé cet accueil !

Le 1er décembre : la traditionnelle réunion des accueillants avait lieu cette année à Saint-Palais et rassemblait 70 personnes environ. La matinée était consacrée à une réunion de travail où chacun a pu s'exprimer sur le bilan et les perspectives de l'accueil. Un excellent repas, puis une visite du musée de Basse-Navarre et des Chemins de Saint-Jacques clôturaient la journée.

Un pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle au XIX^{ème} siècle

Nous avons le plaisir de publier ici un article paru le 24 août 1889 dans le n° 31 de la Semaine Catholique du diocèse d'Agen. transmis par nos amis du Lot et Garonne Il nous éclaire, ainsi que les deux gravures de la même époque publiées en annexe, sur ce que pouvait être l'état de pensée d'un prêtre à cette époque. Le récit livre aussi des détails sur la façon de voyager d'alors.

D'Agen à Santiago

Chacun a sa dévotion préférée. Qui oserait y trouver à redire ? Elles sont toutes bonnes, pourvu qu'elles aient été approuvées par l'Eglise, et peuvent être la source de beaucoup de grâces. On met dans un beau jardin des fleurs de plusieurs sortes ; il y en a pour tous les goûts, et comme tous les goûts sont dans la nature, ceux-ci aiment certaines fleurs, ceux-là en préfèrent d'autres, sans en conclure que celle qu'ils ont choisie soit la reine des fleurs.

Pour ma part, j'aime d'une prédilection particulière *les pèlerinages* ; l'Eglise les approuve, les encourage, et les grâces de toute nature que reçoivent les pieux visiteurs dans les sanctuaires célèbres, les miracles sans nombre qui s'y accomplissent sont une preuve que le ciel lui-même se met de la partie.

C'est la raison pour laquelle nous avons pris, un de mes confrères et moi, il y a quelques jours, le chemin de Saint-Jacques de Compostelle.

Pourquoi avons-nous choisi Saint-Jacques de Compostelle, qui est aujourd'hui bien abandonné ? C'est justement pour cette raison que nous nous sommes dirigés de ce côté. Nous nous sommes souvenus que Saint-Jacques de Compostelle était autrefois le sanctuaire le plus fréquenté de l'Europe, après Saint-Pierre de Rome ; que l'on se rendait à Saint-Jacques de toutes les parties du monde, de la France surtout, alors que les moyens de locomotion n'étaient ni aussi nombreux, ni aussi perfectionnés qu'aujourd'hui, si bien qu'un Ordre religieux, *les Chevaliers de Saint-Jacques*, s'était formé pour protéger les pèlerins qui se rendaient au sanctuaire apostolique ; et comme c'est la Révolution française et l'impiété du siècle dernier qui ont contribué pour une large part à la décadence du célèbre pèlerinage, il me semble que les catholiques de France, qui participent dans une si large mesure à la résurrection de tous les anciens pèlerinages, devraient bien reprendre le chemin oublié de Saint-Jacques de Compostelle, quand ce ne serait que pour expier la faute de leurs pères.

Déjà un mouvement semble se manifester dans ce sens ; des ecclésiastiques de France, un groupe de fidèles du diocèse de Poitiers, une délégation de l'Association des Etudiants catholiques de Paris ont accompli, dans ces dernières années, cet acte de religion, qui renoue le présent au passé ; pourquoi refuserions-nous de nous associer à ce mouvement ?

D'autres dirigent leurs pas du côté de l'*Exposition universelle* et vont contempler la *tour Eiffel*, et on trouve cela très naturel. Nous préférons, nous, une pieuse pérégrination, fût-elle un peu fatigante et nous croyons être plus utiles à notre patrie en allant représenter là-bas la France catholique et pénitente, comme d'autres vont la représenter à Jérusalem et à Rome.

Nous sommes donc partis le 10 août dernier, munis de la bénédiction de notre Evêque, après avoir mis notre pieuse entreprise sous la protection de Notre-Dame de Verdélais; nous nous sommes embarqués à Pauillac sur le *Sorata*, magnifique steamer de la Compagnie Anglaise. Cette Compagnie fait le service tous les quinze jours entre Liverpool et Valparaiso, et fait escale sur les côtes d'Espagne.

C'était un samedi, le temps était magnifique. Nous nous disposions à célébrer la sainte messe le lendemain, soit dans un salon des Premières, qui avait été mis gracieusement à notre disposition par des Pères Jésuites d'Allemagne se rendant au Brésil, soit dans le salon à manger des Secondes.

La population du paquebot était bien un peu cosmopolite; il y avait quelques Français, mais beaucoup d'Anglais surtout, appartenant à la classe moyenne, et des Espagnols. Ces derniers allaient peut-être chercher la fortune dans le Nouveau-monde ; mais certainement ils ne l'y apportaient pas. Ils étaient catholiques d'ailleurs ; la plupart des enfants d'Albion l'étaient également; presque tous les passagers paraissaient applaudir à notre projet. Hélas! Le Ciel en avait disposé autrement. La mer était houleuse, ce jour-là, sur le golfe de Gascogne, et la disposition de nos estomacs était en harmonie avec l'état de l'élément liquide. Il fallut même lui payer, toute la journée du dimanche, le tribut qu'elle demande à ceux qui ne sont pas encore de vieux loups de mer. C'est une de ces impressions de voyage dont on conserve toute sa vie le souvenir.



Mais le lendemain, nous étions réconciliés avec le terrible golfe, et nous avions la joie de célébrer le saint sacrifice sur le pont d'un transatlantique, pour la première fois de notre vie. Nous invitâmes le ciel et la mer à bénir le Seigneur, et nous pûmes contempler tout le jour un de ces spectacles qui élèvent l'âme et élargissent les idées, pendant que le navire voguait à toute vapeur le long des côtes d'Espagne, en se balançant majestueusement au-dessus des abîmes, tandis que d'autres navires à vapeur ou à voiles apparaissaient quelques instants à l'horizon; semblables à d'immenses mouettes, et disparaissaient peu après dans différentes directions.

Le soir nous entrions, un peu avant le coucher du soleil, dans le port de *Carril*, un des plus vastes du monde, sur les bords duquel on aimerait à voir une ville comme Naples ou Marseille.

Le lendemain matin, nous découvriions à l'horizon, après deux heures de chemin de fer, les tours colossales de la vieille basilique de *Santiago*, et nos coeurs battaient, comme battent les coeurs des pèlerins de Jérusalem et de Rome, quand ils aperçoivent de loin le sommet de la montagne du Calvaire ou la coupole de Saint-Pierre.

Une longue rue, pavée de grandes dalles, comme les rues de Pompéi, bordée d'arceaux romans, qui donnent à la vieille cité une cité de vingt mille âmes l'aspect d'un ancien cloître de monastère, conduit à une vaste place située au sommet de la ville, entourée de grands monuments, au milieu de laquelle se dresse l'immense basilique.

On gravit les degrés d'un escalier monumental et on se trouve en présence d'un portail richement décoré, à côté duquel on voit une console d'une grande hardiesse, figurant une *coquille* (*la concha*), qui soutient une partie de la façade. Nous retrouverons la *coquille* de Saint-Jacques partout, dans les sculptures de l'édifice, sur les ornements sacerdotaux, sur les calices et les ciboires, sur la pèlerine et le chapeau de l'apôtre, dans les armes de la ville, etc. Les pèlerins du Moyen Âge en emportaient comme souvenir, attachées à leur chapeau, avec le bourdon et la gourde; nous n'avons pas le bourdon et la gourde, mais nous rapportons des coquilles authentiques, ramassées par nous-mêmes sur les bords de la mer.

Le voilà donc réalisé, ce rêve caressé depuis plus de vingt ans, depuis le jour où je fis ma visite *ad limina Apostolorum!* Celle-ci complète celle-là. Nous sommes à genoux sur le sol où se sont agenouillés nos ancêtres pendant une longue suite de siècles; il n'y a d'ailleurs ni chaire ni banc dans la basilique; nous nous prosternons avec émotion auprès du tombeau où sont venus prier et expier leurs péchés des pèlerins de toute la terre. On sait qu'il fallait et qu'il faut encore avoir recours au Pape, pour se faire dispenser du voeu de pèlerinage à Saint-Jacques. C'est là que, depuis plus de dix-huit siècles, reposent les restes sacrés du corps de saint Jacques, fils de Zébédée et de Salomé, un des amis privilégiés de Jésus, qui fut choisi avec Pierre et Jean l'évangéliste pour être témoin de la gloire du Sauveur sur la montagne de la transfiguration, ainsi que de son agonie au jardin des oliviers. C'est là que, depuis le commencement du IX^{ième} siècle, des multitudes infinies de pèlerins sont venues de tous les points de l'Espagne, de la France, de l'Angleterre, de l'Italie, de l'Allemagne, de tous les pays du monde, des extrémités de la terre, pour vénérer et prier l'Apôtre qui a partagé avec saint Pierre l'honneur de protéger dans la suite des âges et dans tout l'univers cette Eglise qu'ils avaient contribué à fonder par leurs prédications et par l'effusion de leur sang.

C'est là enfin que des miracles sans nombre ont attesté pendant près de mille ans de la vérité de la promesse du Christ annonçant à ses Apôtres qu'ils feraient des miracles plus nombreux et plus grands que les siens, et la présence réelle des reliques que la foi du monde entier y vénérât.

,Comment faire maintenant la description de cette *Capilla mayor*, où se célèbrent, tous les jours de l'année, les offices sacrés, au-dessus du corps de l'Apôtre de l'Espagne! La place nous manque, et les magnificences que nous avons sous les yeux défient toute description.

Qu'il nous suffise de dire qu'au milieu de cette chapelle, fermée par une magnifique grille de bronze, s'élève un autel monumental en marbre blanc tout couvert d'incrustations d'argent; que sur cet autel est placée la statue assise du saint, portant sur ses épaules une riche pèlerine d'argent, d'or et de pierres précieuses, que les pieux visiteurs vont baiser les jours solennels enfin que, bien au-dessus de cette statue, des anges aux proportions colossales, assis sur de hautes et riches colonnes dorées, soutiennent de leurs robustes épaules un magnifique soubassement qui supporte le cercueil de l'Apôtre et sa *statue équestre*. C'est même sous cette dernière forme que les Espagnols aiment à représenter leur puissant protecteur. Ce guerrier céleste, tenant en ses mains une épée flamboyante, faisant fouler par les pieds de son cheval le cadavre d'un Maure terrassé, et prêt à exterminer les ennemis de la catholique Espagne, leur rappelle un des plus grands souvenirs de leur histoire, l'intervention miraculeuse du grand Apôtre à la bataille de Clavijo contre les Maures.

Peut-être même que cette représentation s'harmonise mieux avec le caractère chevaleresque de cette noble nation, qui est toujours prête à combattre jusqu'à la mort, *pro aris et focis*, les ennemis de sa foi et de sa patrie.

Une étoile (*campo stella*) domine tout le monument, près de la voûte.

Que dire maintenant du *chœur*, si richement décoré, où 46 chanoines capitulaires ou prébendés sans compter les bénéficiers, les chantres et les enfants de chœur, viennent tous les jours et plusieurs fois par jour psalmodier les louanges de Dieu et chanter la messe devant de grands *in folio* en parchemin portés par un pupitre colossal !

Que dire de la vaste basilique gothique, dont les six nefs forment une croix latine, et entourées de 25 chapelles - on a le privilège de conserver le Saint-Sacrement dans sept d'entre-elles - renferment des merveilles d'architecture, notamment le fameux *portique de la gloire*, un monde de statues, des trésors de toute sorte offerts par les peuples et les rois ? Il faudrait un volume ; nous ne disposons que de quelques pages.

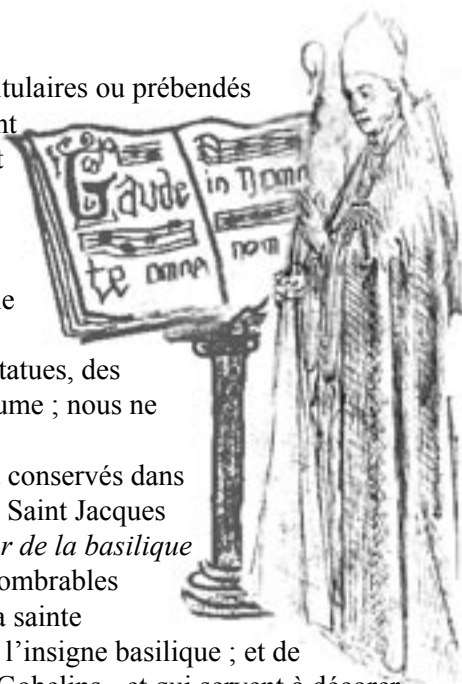
Que dire de cette *crypte*, un des lieux les plus vénérés du monde, où sont conservés dans un immense et très riche reliquaire d'argent, les restes sacrés de l'Apôtre Saint Jacques et de ses deux compagnons, saint Athanase et saint Théodore ; et du *trésor de la basilique* dont les richesses sont indescriptibles, où l'on garde précieusement d'innombrables reliques, notamment le chef de *saint Jacques-le-Mineur* et une épine de la sainte couronne; et du cloître, qui sert de sépulture aux vénérables chanoines de l'insigne basilique ; et de la salle des lapis, les plus beaux que nous ayons vus - plusieurs sont des Gobelins - et qui servent à décorer, les jours de fête solennelle, le pourtour du cloître, le *Drapeau* de 30 mètres qui flottait au grand mât du vaisseau amiral, à la bataille de Lépante, etc. etc.

La courtoisie et la charité fraternelle sont de tradition dans tous les Chapitres de chanoines que nous avons eu l'honneur de connaître dans notre pays; nous sommes en mesure d'affirmer que leurs confrères de Compostelle peuvent soutenir la comparaison sans désavantage ; hier, que nous fussions des étrangers et des inconnus, ils nous ont fait visiter, pendant de longues heures, avec une complaisance infinie, toutes ces merveilles, et bien d'autres encore, par exemple, le *palais de l'archevêché*, où le vicaire général et le secrétaire de Monseigneur absent nous firent l'accueil le plus empressé, sans compter les surprises les plus aimables ; puis le *séminaire conciliaire*, comme on dit en Espagne,—parce que c'est le Concile de Trente qui a provoqué la création de ces établissements où peuvent contenir 300 pensionnaires, où l'on remarque, dans une splendide chapelle, un baldaquin d'une richesse inouïe et des stalles dont les sculptures peuvent rivaliser avec les plus célèbres de toute l'Espagne....

On n'en finissait plus ; il était nuit depuis longtemps et il avait fallu remplacer par la lumière artificielle la lumière du soleil. Nous étions fatigués d'admirer des merveilles, mais nos hôtes n'étaient pas fatigués de nous en montrer. «*Mais à quelle heure prenez-vous votre repas*» ; ou bien «*êtes-vous comme les anges de Dieu qui ne mangent ni ne boivent ?*» «*Nous mangeons à 9 heures ou à 10 heures du soir, peu importe; ne vous êtes-vous pas dérangés pour venir de si loin ?*» Voici encore la *sacristie des chanoines*, la *bibliothèque*, la *salle capitulaire* ornée de tableaux et de tapisseries des Gobelins, et le *lustre de cristal* qui fut si admiré à l'Exposition universelle de 1878, et la *porte sainte* qui ne s'ouvre que pour l'année jubilaire, et les *douze confessionnaux*, dont deux pour les pèlerins qui parlent des langues étrangères, et où se tiennent tous les jours douze confesseurs de 7 heures à 10 heures, et le *bourdon de saint Jacques* dans une colonne de cuivre, etc., etc.

Et j'allais oublier le fameux *encensoir monumental*, le plus grand encensoir du monde, que l'on suspend, les jours de grande fête, par un câble, à une charpente de fer située au-dessous de la coupole centrale ; huit hommes; exercés à cette manoeuvre, le lancent au-dessus des têtes. d'une extrémité de transept à l'autre — le transept a 63 mètres de long — pendant le quart d'heure qui précède la messe capitulaire et pendant la procession, qui se fait le soir le long des nefs latérales de l'immense basilique ; et des nuages d'encens flottent par-dessus les têtes, le long des nefs.

Et l'on nous décrit avec complaisance les magnificences de cette procession, avec les chants de tout un peuple, enthousiaste et démonstratif, qui fait monter sa prière vers le ciel, et les accords solennels des *deux grandes orgues*, et la voix de tonnerre du *gros bourdon* qui chante là-haut, dans la grande tour, avec douze autres cloches, et fait retentir les échos des montagnes à dix kilomètres à la ronde; et l'on n'oublie pas, dans cette description, les balancements gigantesques du roi des encensoirs.



Et toutes ces magnificences se renouvelleront, dans une fête spéciale que préparera Mgr l'Archevêque de Santiago, lorsque le clergé et les fidèles du diocèse d'Agen enverront une délégation de 500 pèlerins à Saint-Jacques de Compostelle !. . .

Nous avons eu le bonheur, le jour de notre départ, de célébrer le saint sacrifice *ad limina sancti Iacobi*, dans la crypte romaine, où l'on a respecté, autant que le permettaient, les circonstances, les dispositions de l'hypogée primitif.

Nous aurons occasion de parler plus tard de cette crypte.

Aucun de nos amis, aucun de ceux que Notre-Seigneur nous a chargés de lui conduire n'a été oublié, soit au saint sacrifice, soit dans nos prières particulières devant la *Confession de Saint-Jacques*...

Nous sommes revenus par la voie de terre, d'abord dans une diligence, traînée pendant 8 heures, à travers les montagnes de la Galice, par cinq mules vigoureuses ; ensuite dans le *ferro-carril* qui nous a déposés, le premier jour, à *Léon*, dont la cathédrale en réparation est une des merveilles de l'Espagne ; le second jour à Burgos qui nous retiendrait une semaine si nous voulions voir en détail les richesses entassées dans sa célèbre cathédrale et enfin le troisième jour à Notre-Dame de Lourdes où nous avons remercié la Sainte Vierge dans la basilique du rosaire et la grotte de la protection dont elle nous a entourés pendant notre pèlerinage .





Lik. BILLIET, rue Galande, 57

ST. JACQUES DE COMPOSTEL.



SANTIAGO DE COMPOSTEL.

La CHAPELLE de la MADELEINE d'OTZANZ

Il a fallu plus de deux siècles et que s'ouvre un nouveau millénaire, pour que de nombreux historiens, chercheurs ou simples habitants de notre région du Labourd, voient leurs vœux exaucés : la résurrection d'un lieu de culte légendaire, en plein coeur du pays de Labourd grâce à la ténacité et la générosité de Mme Clément veuve du très connu metteur en scène. Cela force l'admiration car il faut savoir que cette oeuvre est aussi le fruit de la passion créative de toute une chaîne de tradition et de savoir : architecte, tailleurs de pierre, maçons, charpentiers, tous unis pour bâtir à partir de quelques pauvres ruines une oeuvre digne de nos ancêtres des XI^{ème}, XII^{ème} et XIII^{ème} siècles.

L'appellation "territoire d'Otsanz", en vigueur jusqu'à la Révolution, semble très ancienne et antérieure à la délimitation des communes ou des paroisses.

Quoi qu'il en soit, ce territoire s'étend, autour de leur point de jonction, sur de vastes terrains des trois communes d'Ustaritz, Saint-Pée et Souraïde ; il comptait encore , au milieu du XX^{ème} siècle 8 à 9 maisons : Ostalarrea, Otsansgharaya (démolie) et Otsansbehérea (partie) à Ustaritz ; Otsansbehérea (partie), Otsans-bidachunea, Chabanetekoborda, Barberaenekoborda (démolie), Legunenborda, Teilaria, (démolie), à Saint-Pée. Pas de maison, semble-t-il, à Souraïde.

Tout ce territoire était constitué, à l'origine, de forêts très denses ; il est encore actuellement en grande partie boisé ou couvert de landes. Il a dû être désert et à peu près impénétrable. C'est pour cela sans doute qu'aurait été bâtie là cette chapelle qui passe pour un des plus anciens lieux consacrés au culte de tout le Labourd, probablement un refuge, à l'époque des invasions barbares, permettant aux premiers chrétiens de se réunir pour pratiquer leur religion et ensevelir leurs morts à l'abri des envahisseurs.

En effet, à peu près au centre du territoire et auprès du ruisseau Haltzabaltza, on trouvait les ruines de la chapelle consacrée à Sainte-Marie-Madeleine (la "Madeleine d'Otsants"). La tradition en fait remonter la création aux premiers siècles du christianisme et saint Léon, à son retour d'Espagne, y aurait célébré la messe. Le corps de Roland, quand il fut ramené de l'Altabiscar à Narbonne, serait passé par une route très ancienne vers cet endroit.

Le plus ancien document écrit sur ces lieux se trouve aux Archives de Navarre à Pampelune. Daté de 1249, il établit qu'il existait là un "Hôpital de Paradis" assuré par deux petites communautés, l'une de religieux, l'autre de religieuses. Il devait s'agir alors d'un relais pour les pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle ; mais il est permis de penser qu'un tel établissement n'a pu se constituer à un endroit aussi peu accessible qu'en raison d'un passé plus vénérable, tel que celui qui vient d'être évoqué.

Il ne restait qu'une partie des murs de la chapelle et la table d'autel formée d'une pierre d'un seul bloc. La dimension de la chapelle initiale semble avoir été de 18 m x 12 m et paraît avoir été prolongée d'un porche de 6 à 7 mètres de long.

Tout autour, dans le champ qui a été défriché a existé autrefois un cimetière assez considérable ; à l'intérieur de la chapelle on a retrouvé des tombes et des ossements (Duvoisin).

La Chapelle, les maisons et les terres environnantes furent vendues, comme « Bien national », le 18 juillet 1792 à un marchand d'Ustaritz. Aujourd'hui, les vestiges de la chapelle font partie du patrimoine communal d'Ustaritz mais un bail emphytéotique a été cédé à Mme propriétaire de l'ancien Preuré.

Avant la Révolution française, les habitants des trois paroisses d'Ustaritz, de Saint-Pée et de Souraïde s'y retrouvaient, tantôt pour demander la pluie, tantôt le beau temps. Chaque fois il était nécessaire d'envoyer auparavant des ouvriers pour réparer, tant bien que mal, la route du sanctuaire.



Ruines de la chapelle



Après reconstruction
noter en sombre l'ancien mur

C'est ainsi qu'on note les manifestations suivantes :

- Août 1738, pour demander la pluie (avec célébration de la messe);
- 26 juin 1733, pour demander le beau temps ;
- 6 décembre 1736 : *“Procession extraordinaire à la Madeleine qui a coûté 7 livres. On a employé 2 jours à “accommoder le chemin”*

Le curé de Souraïde avait, sous l’Ancien Régime, la jouissance du *“prieuré d’Oxance”*, lequel se composait de *“deux métairies et d’une petite chapelle”*.



Détail de la charpente rénovée



En 1756, un certain de Haraneder est prieur de Souraïde et d’Ostanz (sic) Le prieuré doit “ de temps immémorial” 18 livres à la commune d’Ustaritz (peut-être en contrepartie d’une tolérance de pâturage dans les bois et terrains de ladite commune).

Dans son livre *Recherches historiques sur le Pays Basque*, paru en 1883, l’abbé Haristoy écrivait:

« Deux statues de la Chapelle, dont l’une représentait sainte Madeleine, après vingt ans passés dans la maison Harretchea, ont été placées au beau retable de l’église de Saint-Pée, où on les voit encore ».

Et il ajoutait: *« le lecteur se demandera peut-être com-*

me nous, comment il se fait que des sanctuaires d’une si haute antiquité, visités par les peuples dans leurs pressants besoins, restent gisant par terre ».

Plus de cent ans après ses vœux sont exaucés.

Jacques Rouyre jacques.rouyre@wanadoo.fr

SCENES DE LA VIE DE SAINT JACQUES DANS LES VITRAUX DE L’EGLISE SAINT-JACQUES DE PAU

Liliane Andrieu, membre de l’association des Pyrénées-Atlantiques, a étudié, dans son mémoire de Maîtrise d’Histoire de l’Art, les vitraux des églises de Pau. Nous vous livrons ici la partie consacrée aux vitraux concernant l’apôtre dans l’église saint Jacques.

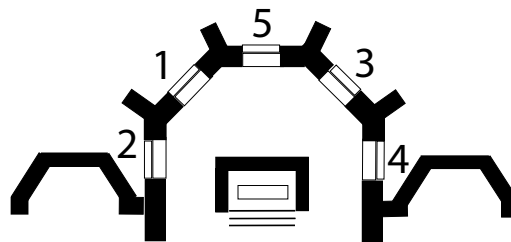
Historique

L’église Saint-Jacques occupe l’emplacement de l’ancienne église du même nom appartenant, sous l’Ancien Régime, aux Cordeliers. La Confrérie des Pèlerins de saint Jacques y avait son siège, à la veille de la Révolution. Les bâtiments conventuels furent démolis en 1846 et remplacés par le Palais de Justice, place de la Libération. La construction de la nouvelle église Saint-Jacques, de style néogothique, débuta en juillet 1861 sous la direction de l’architecte M. Loupot. La réalisation des vitraux fut confiée à Emile Thibaud, maître verrier de Clermont Ferrand. (1810-1896). Ce dessinateur et peintre-verrier de réputation nationale, a effectué aussi dans la région les verrières de l’église Saint-Michel de Condom, celles de Mirande et celles de Lectoure.

L’ensemble des vitraux a été inscrit à l’Inventaire Général des Monuments Historiques en 1990.

Emplacement

Les deux panneaux supérieurs et latéraux des verrières du chœur sont consacrés à l'apôtre. Dans l'abside centrale qui lui est dédiée, l'iconographie du saint se développe de part et d'autre de la Crucifixion (5). Les bras du Christ sur la barre transversale de la croix tracent une ligne de séparation entre ces deux registres supérieurs.



Description

Cerné par des plombs judicieusement placés, le contour des personnages est savamment souligné et l'importance accordée au dessin révèle l'attachement à la tradition classique de Thibaud. Les éléments architecturaux traités en teintes claires, rehaussés de jaune d'argent, entourent les verrières. Sur un fond damassé rouge et bleu se situent les personnages aux vêtements de couleurs soutenues, rouge pourpre, vert bouteille, jaune doré. Le trait conserve toujours sa prépondérance dans l'ensemble des verrières et souligne les choix des coloris : l'artiste a manié avec délicatesse, les tons chauds et froids, vifs et doux. Les chevelures peintes au jaune d'argent ou avec une couleur brune sont marquées de fines ondulations tandis que le modelé des traits et les barbes sont effectués à la grisaille. Aucune raideur ne fige les personnages, donnant ainsi vie aux scènes légendaires concernant saint Jacques.

Panneau un (1)

Cette verrière figure la vie apostolique de saint Jacques :

« Vocation de saint Jacques »

Le Christ est au centre de la scène. A sa droite Jacques, accompagné par son frère Jean (imberbe), à sa gauche probablement Simon (Pierre) ou André, son frère. Saint Jacques tient à la main un filet symbolisant à la fois son métier et sa mission apostolique. Pointant au-dessus des têtes, une vergue, un mât et une voile permettent d'imaginer une barque en arrière-plan : *«Comme il passait le long de la mer de Galilée, il vit Simon et André, frère de Simon, qui jetaient un filet dans la mer; car ils étaient pêcheurs. Jésus leur dit: Suivez-moi, et je vous ferai pêcheurs d'hommes. Aussitôt, ils laissèrent leurs filets, et le suivirent. Étant allé un peu plus loin, il vit Jacques, fils de Zébédée, et Jean, son frère, qui, eux aussi, étaient dans une barque et réparaient les filets. Aussitôt, il les appela; et, laissant leur père Zébédée dans la barque avec les ouvriers, ils le suivirent.»* Marc I.16.17.18.

« Dispersion des apôtres. Saint Jacques va à Jérusalem ».

La scène est dominée par la croix rédemptrice, elle donne un sens à la mission des apôtres. Il s'agit vraisemblablement d'une composition symbolique, montrant à la fois la « dispersion » des apôtres en arrière-plan, et au premier plan, saint Jacques en marche vers Jérusalem comme le dit la légende du vitrail. Le bourdon qu'il tient à la main n'est pas un simple attribut permettant de l'identifier. C'est une présentation allégorique de sa mission, car un autre apôtre l'accompagne avec un bourdon identique : *«Et il les envoya deux à deux»* Luc X.1. Et surtout, les deux prédicateurs, les yeux tendus vers le ciel, se donnent la main témoignant du message d'amour et de la communion des premiers disciples du Christ comme l'exprime saint Paul dans l'Épître aux Galates : *« [Ils]... nous donnèrent la main [...] en signe de communion. »* Gal. II, 9.

Panneau (2)

Cette verrière illustre le martyre de saint Jacques :

« Saint Jacques est conduit à Hérode par Josias ».

Ce panneau est fidèle à la légende dorée de Voragine. Abiathar, le grand prêtre du temple de Jérusalem donne l'ordre au scribe Josias de conduire saint Jacques la corde au cou à Hérode. L'apôtre, les bras en croix, abandonne déjà son corps au supplice et bénit les passants, ici figurés par une mère et son enfant.

« Saint Jacques est décapité avec Josias converti ».

Au premier plan Josias, les mains croisées sur le cœur, offre son cou au bourreau qui amorce le geste fatal. Il est réconforté par saint Jacques qui vient de le convertir et qui, bras levé et main ouverte, lui offre le ciel. En arrière, Hérode Agrippa, trônant majestueusement, assiste à l'exécution, la sentence à la main.

Panneau (3)

«Le corps de saint Jacques est conduit en Espagne».

La scène se situe dans une nef esquissée en avant et en bas par le bastingage et un anneau d'amarrage, et en arrière et en haut par une voile doublée d'une échelle de corde. Selon la tradition, ses disciples déposèrent son corps sur un bateau, qui partit de Jaffa et un ange le conduisit en Galice. On devine, allongé sur un brancard, le corps non décapité de l'apôtre sous un immense linceul blanc. Deux disciples effondrés de douleur sont agenouillés et penchés sur son corps, tandis que deux autres se tiennent debout, l'un d'entre eux fixant le ciel.

«Les reliques de saint Jacques transférées à Compostelle par Alphonse roi de Leon».

Alphonse roi de Leon fait transporter le cercueil de saint Jacques à Compostelle. Au premier plan, se trouve le Roi représentant de Dieu, les bras en croix, vêtu d'un vêtement de couleur rouge vif, symbole de l'amour divin. Derrière lui, le cercueil de Saint-Jacques magnifiquement sculpté porté par un évêque et des moines dans une procession où foisonnent croix et bannières. A gauche une femme tient une corbeille de pétales de fleurs ; à droite, une autre présente son enfant sur le passage du saint alors qu'à ses côtés un passant s'incline pieusement.

Panneau (4)

«Saint Jacques apparaît en songe à Ramire 1er».

Le roi encore vêtu de pourpre dort le coude sur son bouclier. L'apparition de saint Jacques en tenue de soldat se dresse devant lui. L'apôtre lui présente l'épée comme une croix et montre le ciel où il promet d'apparaître le lendemain. En arrière-plan bannière, tente et soldat illustrent l'armée.

«Saint Jacques à la Bataille de Clavijo»

Cette fameuse scène de la légendaire bataille de Clavijo présente l'apôtre sur son cheval blanc, combattant fureusement les Maures, ici armés de cimenterres et enturbannés. Au premier plan, le roi, la garde baissée, le bras gauche levé vers le ciel, contemple l'accomplissement du miracle. La vision céleste est encore rendue par le regard extatique des soldats chrétiens. En arrière une forêt de piques dressées préfigure la victoire.

Sportelle de Saint Jacques

Le pèlerin voulait emporter un insigne, un objet qui soit le symbole de son pèlerinage et qui tienne lieu de relique. Souvent portée en amulette, la sportelle (de *sporta* : panier) était cousue au chapeau ou à la pèlerine et servait de sauf-conduit pour traverser les zones de guerre.



La sportelle de Rocamadour, représentant la Vierge en majesté avec l'Enfant Jésus sur le genou, était fabriquée en plomb, bronze, étain, argent ou or par les artisans du village, rue de la Mercerie et vendue place des Senhals. Les abbés de Tulle en contrôlaient le commerce et prélevaient leur bénéfice sur les ventes.

Un moule pour insigne de pèlerin (sportelle de Saint Jacques) a été trouvé à Houffalize (Belgique) avant 1964. C'est une pierre gravée (10,6 x 6,1 x 0,17 cm) de teinte noire, à la texture très dense, au grain fin. La face supérieure est divisée en deux parties égales dans le sens de la longueur. Sur la partie gauche est finement ciselé, en creux, un saint Jacques pèlerin, debout sur une console en forme de coquille. Sous la coquille, un anneau destiné à suspendre l'insigne sur le vêtement ou le chapeau. La gravure se termine par le canal et les événements de coulage. Sur l'autre moitié, on devine l'esquisse d'une Vierge à l'Enfant et une ébauche de croix renversée. Au verso de la pierre est gravée l'inscription latine: «REDEMPTOR ORBIS STILLAM SACRI DIMITTE CRUORIS».

Des spécialistes situent la pièce entre le XV^{ème} et le début du XVII^{ème} siècle.

Un insigne de pèlerin en étain a été établi à partir du moule. Cette médaille est le positif du modèle en creux gravé dans la pierre décrite ci-dessus (hauteur: 5,8 cm).

Un nimbe rayonnant surmonte la tête de saint Jacques. Les traits de la face sont encadrés d'une longue chevelure bouclée. Une barbe à double pointe termine le visage.

La main gauche tient fermement un long bourdon à double pommeau tandis que la droite égrène un chapelet dont on peut compter 13 grains. L'apôtre porte une longue tunique resserrée à la taille et tombant en plis incurvés. La pèlerine est garnie de bourdonnets en sautoir. Le genou gauche légèrement avancé et le drapé flottant des vêtements rendent avec souplesse le mouvement du marcheur.

Le socle a la forme de la coquille Saint-Jacques, attribut distinctif du pèlerin de Compostelle.



CASTOR et POLLUX. SAINT JACQUES et SAINT MILIAN

Selon la mythologie grecque, Leda était fille de Thestios, roi de Pleuron en Etolie, quoique selon d'autres traditions elle aurait été fille de Glaucos, roi d'Ephyre (qui devint Corinthe), et petite fille de Sisyphe, le plus astucieux des mortels et le moins scrupuleux. Zeus condamna Sisyphe à faire rouler, pendant l'éternité, un grand rocher rond jusqu'à la cime d'une montagne d'où il redescendait avant d'arriver au sommet.

Leda était mariée avec Tyndare, roi de Sparte dont elle eut plusieurs enfants. Le dieu Zeus, prenant l'apparence d'un cygne s'accoupla avec Leda, la nuit même où celle-ci s'unit à son époux. Elle mit au monde quatre enfants : de son époux, Castor et Clytemnestre, (qui devint la femme d'Agamenon) ; de Zeus, Hélène, (plus tard femme de Ménélas, enlevée par Pâris de Troie) et Pollux.

Selon les mythes ces deux paires de jumeaux seraient nées chacune d'un oeuf issu de Leda après son union avec Zeus manifesté en cygne. Les deux fils mâles, Castor et Pollux, étaient appelés les Dioscures (fils de Zeus). L'un (Pollux), était fils de dieu, l'autre (Castor) était né grâce au dieu Zeus. Ce n'est pas l'unique mythe grec de double paternité (Héraclès et Iphicles, Idas et Lyncée), logique dans une époque de dyarchie: le roi sacré et son frère, le chef de l'armée.

Castor et Pollux sont deux jeunes héros, uniques combattants ayant le privilège de monter des chevaux blancs. Ils libèrent des pucelles et participent à l'expédition des Argonautes, à la recherche de la Toison d'or. Pollux, en outre, fait respecter les étrangers, les «pèlerins».

Conviés aux fiançailles de Phobée et Téléïre, filles de leur oncle Leucippe, Castor et Pollux charment les deux jeunes filles et les ramènent à Sparte sans penser aux conséquences. Furieux, les fiancés des jeunes filles, Idas et Lyncée, livrent combat à Castor et Pollux. Idas tue Castor et Pollux tue Lyncée. Zeus emporte Pollux au ciel, mais ce dernier ne veut pas devenir immortel si son frère Castor, fils mortel de Tyndare, doit rester avec Hadès, au royaume des morts. Pollux décide de partager son immortalité avec lui. Zeus donne alors la permission aux jumeaux de passer la moitié de leur temps aux Enfers, et l'autre sur l'Olympe, parmi les dieux, puis il place leur image dans la constellation des Gémeaux, Castor, le frère du fils du dieu, se transformant en co-divinité.

Dans l'imaginaire populaire du Nord de l'Espagne, au Haut Moyen-Age, face au danger musulman, saint Jacques a-t-il été, aussi, considéré comme une sorte de «co-divinité»? C'est possible dans ce temps de syncrétisme. L'Apollon indo-européen a couvert le Dionysios, plus ancien.

Les mythes, d'une certaine manière, sont le reflet de la vie. Les adoratrices de la déesse Mère de la Méditerranée accepteront, de gré ou de force, dans le lit nuptial, le chef barbare, le nouveau maître, mais réserveront une place, probablement la plus affectueuse et la plus plaisante, au bon voisin, au lointain familier. Les fils de ces derniers pourraient être, aussi, les héritiers du maître.

Americo Castro dans son livre "*Espana en su historia. Cristianos, moros y judios*", (livre interdit pendant le franquisme) met en parallèle le mythe grec des Dioscures et, si l'on peut dire, les mythes jacobites dans la terre d'Espagne, évangélisée par saint Jacques selon la tradition antérieure à la conquête musulmane.

A propos de Jésus, on peut lire dans l'évangile de Matthieu : *Celui-ci n'est pas le fils du charpentier ; si sa mère est Marie et ses frères Jacques, Joseph, Simon et Judes ; si ses soeurs habitent toutes ici !*

Dans l'épître du Pseudo-Ignace, Jacques le mineur (lequel sera fusionné avec le majeur) est décrit comme un homme ayant une ressemblance physique avec Jésus *comme un jumeau mais un faux jumeau.* -

On retrouve dans les Apocryphes d'André et de Mathias : *Celui-ci n'est pas le fils du charpentier, sa mère Marie et ses frères Jacques et Simon* “.

Il y a de nombreux témoignages sur cette "*fraternité*" qui n'a cessé d'impressionner les écrivains musulmans (Ibn Hayyan, Ibn Hazm, Ibn Idari). Il ne faut pas oublier que pour les musulmans Jésus, le prophète principal avant Mahomet, est né d'une vierge, Marie, grâce à l'intervention divine. Et cette "*fraternité*" a tellement préoccupé les gardiens de l'Orthodoxie qu'ils parleront de cousins, de fils issus d'un premier mariage de Joseph, de fraternité spirituelle, etc.

Mais le peuple jadis croyait en quelque sorte à la «co-divinité» de saint Jacques qui permet de combattre les musulmans, de faire de l'Archevêque Gelmirez un *Pontife*, du roi Alphonse III un *Imperator*. Saint Jacques et Saint Jean sont, selon l'Évangile de Marc, les *Boanerges* (*les fils du Tonnerre*) comme les Dioscures sont les fils de Zeus Tonnant.

La ville de Saint-Jacques-de-Compostelle héritière en tant qu'archevêché de la romaine *Emerita Augusta* (Mérida), est moins ancienne que Braga, métropole de la *Gallaecia*. Elle devient cependant le phare du royaume de Leon. Mais après le dixième siècle naîtra une nouvelle réalité politique : la Castille entre Leon et Pampelune. Le royaume de Castille qui a besoin d'un saint bienfaiteur le trouve en San Millan de la Cogolla. Gonzalo Berceo au XIII^{ième}, chantant la victoire de Fernán González à Simancas l'associera à saint Jacques.

***Mientre en esta dubda sedién las buenas yentes
Asuso contra'l cielo fueron parando mientes ;
Vidieron dues personas fermosas e luzientes,
Mucho eran más blancas que las nieves rezientes ;***

*Tandis qu'en proie au doute les braves s'arrêtèrent,
Vers le ciel dans l'attente les esprits s'élevèrent ;
Ils virent deux personnes lumineuses et belles,
Beaucoup plus blanches que les neiges nouvelles ;*

***Vinién en dos cavallos plus blancos que cristal,
Armas cuales non vio nunca omne mortal ;
El uno tenié croça, mitra pontifical,
el otro una cruz, omne non vio tal.***

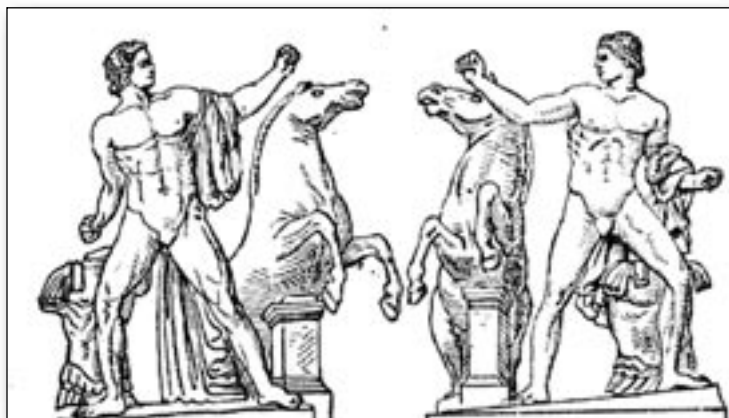
*Montées sur deux chevaux plus blancs que le cristal,
Jamais armes pareilles ne vit aucun mortel
L'un tenait une crosse, une mitre pontificale,
L'autre une croix, personne n'en vit de telle.*

Saint Jacques et saint Millan seront importants en Euskalherria. Mais chez nous saint Michel, Mikel Deuna, le patron de guerriers et des bergers, l'Archange de Dieu, destructeur des idoles, sera le principal saint patron, et pas seulement en Navarre, les villes exceptées. Pourquoi ? Je ne le sais pas, mais j'ai l'intuition que Saint Michel, en se substituant à des cultes primitifs, sera le saint du peuple et de la noblesse face aux saints jacquaires des villes (Jacques, Martin, Martial, Saturnin, Palais, Jean d'Angely etc..) et des saintes (Foy, Martine, Madeleine etc..).

*Ricardo CIERBIDE**

□

Castor
et
Pollux



** Né à Tafalla, Docteur en Philosophie romane, professeur de Gramatica Historica de la Lengua Espanola en la Facultad de Filologia, Geografia e Historia de la Universidad del Pais Vasco (Vitoria-Gasteiz)*

Le géant de la rue de la Tombe-Issoire

Cet hiver, les enfants se sont inquiétés que le géant Isoré n'attrape un rhume. Depuis mai, cette sculpture monumentale - 8,5 mètres de haut, les genoux repliés, pour une tonne - est perchée sur le fronton de la maternelle, rue de la Tombe-Issoire, à Paris (14^e). Le géant a été taillé dans des blocs de polystyrène et de résine par la plasticienne Corinne Béoust (www.corinnebeoust.com). Elle s'est inspirée de dessins des enfants qui avaient travaillé sur une légende de leur quartier. Au Moyen Âge, un colosse nommé Isoré trucidait, sur la route d'Orléans, les pèlerins en partance pour Saint-Jacques-de-Compostelle. Les chevaliers de Guillaume d'Orange le terrassèrent mais, embarrassés par l'énorme corps, l'enterrèrent sur place, dans ce qui est devenu la rue de la Tombe-Issoire. **LE MONDE 27.12.07**

La légende d'Isoré : Il était une fois, au temps des rois (et des reines !) du Moyen Age, un géant nommé Isoré, roi de Coimbre en Portugal, haut comme trois hommes. Caché dans la forêt qui, à l'époque, venait jusqu'aux portes de Paris, il attendait qu'arrivent les **pèlerins** qui s'en allaient à **Saint-Jacques de Compostelle**. Il les effrayait, les détroussait et parfois même les assassinait. Ces effroyables méfaits arrivèrent aux oreilles du roi ! Celui-ci convoqua ses meilleurs chevaliers. Tous furent défaits par le terrible géant. Le roi envoya chercher le preux Guillaume d'Orange qui vivait en ermite dans les montagnes cévenoles. A l'issue d'un combat féroce, Guillaume réussit à décapiter le géant. Mais Isoré était si grand et si lourd, que la population décida de l'enterrer sur place. Le lieu donna la rue de la Tombe Isoré, qui, avec le temps, devint la rue de la Tombe Issoire.

La mystérieuse et médiévale Tombe-Issoire : La rue de la Tombe-Issoire, située dans le XIV^{ème} de Paris, est l'une des plus vieilles voies d'accès à l'ancien Paris : elle se prolonge vers le centre-ville par la **rue du Faubourg-Saint-Jacques** et la **rue Saint-Jacques**, jusqu'à la Seine. Cet axe est l'ancienne voie centrale (le *Cardo Maximus*) de Lutèce, la ville romaine dont le centre se situait dans l'actuel quartier latin de Paris. Constitutif de la **via Turonensis** (ou voie de Tours), cet axe menait à Orléans et jusqu'à **Saint-Jacques-de-Compostelle** où les pèlerins se rendaient au départ de l'église **Saint-Jacques-de-la-Boucherie** (l'actuelle **Tour Saint-Jacques**). Le nom de la rue proviendrait d'un géant appelé Isouard, Isoré, Isoire ou Issoire qui détroussait les voyageurs sur la route d'Orléans. Ce géant fut attrapé et tué par Guillaume d'Orange ou Guillaume de Gellone. Guillaume ne put emporter le corps de ce géant trop encombrant et lui coupa la tête. Le corps restant fut enterré sur place.

« Roi Isoré tint la hache tranchante,
Vers dant Guillaume est venus tost corant,
Férir le guide sour son hiaume luisant
Li quens se haste si le ferir avant
Le col li trence aussi con qu'un enfant
Puis prend la teste à tout l'elme luisant
Ainc n'en veut plus porter ne tant se quand
Le corps laissa a terre tout sanglotant »

*«Le roi tint la hache au fer tranchant
Vers Guillaume il vient bientôt en courant
Il pense le frapper sur son heaume luisant
Le comte se hâte de sorte qu'il le frappe avant.
Il lui tranche le cou comme celui d'un enfant,
Puis il prend la tête avec tout le heaume luisant.
Aussi ne peut-il plus en emporter autant.
Il laisse à terre le corps tout sanglant.»*

SAINT JACQUES CHEVALIER du *Miles Christi* au *Matamoros*

Nous avons le plaisir de publier deux représentations authentiques de saint Jacques chevalier, bien personnel de deux familles, membres de l'association des Pyrénées-Atlantiques. (photos couleur 123) Nous les remercions vivement de nous avoir autorisés à les reproduire ici. Ces deux œuvres d'art en bois polychrome dont l'époque et la provenance demeurent imprécises leur sont parvenues par le biais du marché d'antiquités espagnol du vingtième siècle. Elles ne sont pas antérieures au XVI^{ème} siècle, époque à partir de laquelle cette figure de saint Jacques fut particulièrement répandue.

A cette occasion, essayons de mieux comprendre l'image de saint Jacques chevalier dit matamoros, d'autant qu'elle fait l'objet actuellement d'interrogations voire de polémiques sur le maintien ou non de ces représentations dans les édifices religieux.

LE SYMBOLE DU CAVALIER CELESTE

Un mythe universel

On retrouve dans beaucoup de cultures le symbole du cavalier triomphant, monté sur un cheval blanc et écrasant parfois l'adversaire.

Chez les Grecs¹, ce mythe est illustré par les Dioscures, fils jumeaux de Zeus, qui, sur des chevaux blancs, renversent le cours de la bataille de Sagra. Ils se manifesteront à nouveau dans le monde romain sous le nom de Castor et Pollux dans les mêmes conditions, à la bataille du lac Regille².

Les Celtes ont développé ce symbole en insistant sur l'adversaire terrassé, un monstre aux pieds en forme de serpent, l'anguipède, qui symbolise les forces du mal³.

C'est à la fin des temps que les Hindous imaginent un cavalier sur un cheval blanc, un sabre à la main : Kalki, une des figures du divin, récompensera ainsi les bons et massacrera les méchants.

Les Musulmans s'attachent davantage à l'aspect merveilleux de la monture et c'est sur sa jument blanche, Al-Burâq, créée par Allah avec une poignée de vent du sud que, selon le Coran, Mahomet s'éleva jusqu'au Septième Ciel.

Le symbole dans la Bible

La Bible foisonne de récits où les forces célestes du Dieu unique viennent en aide au peuple élu au cours d'une bataille.

Le livre II des *Maccabées* raconte l'intervention d'un cavalier providentiel : « *Ils se trouvaient encore près de Jérusalem lorsqu'un cavalier vêtu de blanc apparut à leur tête, agitant des armes d'or.[...] Ils s'avancèrent en ordre de bataille, aidés par un allié venu du ciel, le Seigneur ayant eu pitié d'eux. Ils foncèrent donc à la façon des lions sur les ennemis, couchèrent sur le sol 11.000 fantassins et 1.600 cavaliers, et contraignirent tous les autres à fuir⁴.* »

Le Christ cavalier blanc de l'Apocalypse

Dans la dernière partie du dernier chapitre du Nouveau Testament l'image du cavalier céleste apparaît comme la révélation ultime, puisqu'il s'agit du Christ lui-même: « *Je vis alors le ciel ouvert, et il parut un cheval blanc : celui qui était dessus s'appelait le Fidèle et le Véritable, qui juge et qui combat justement.[...]il s'appelle le Verbe de Dieu. Les armées qui sont dans le ciel le suivaient sur des chevaux blancs, vêtues d'un lin blanc et pur. Et il sort de sa bouche une épée à deux tranchants pour en frapper les nations⁵.*»



Christ de l'Apocalypse
Crypte de la cathédrale d'Auxerre

1. GEORGES DUMEZIL, *La Religion romaine archaïque*, Payot, Paris, 1974 p.414

2. TITE LIVE, *Histoire romaine*, II, 20.

3. JEAN LOICQ, *Vie religieuse en Gaule. Héritage celtique et courants méditerranéens*, Folia Electronica Classica (Louvain-la-Neuve) Numéro 11 - janvier-juin 2006 <folia_electronica@fltr.ucl.ac.be>

4. *Maccabées*, II

5. *Apocalypse*, XIX

L'IMAGE DU COMBAT SPIRITUEL, *Miles Christi*

Le *Miles Christi*, soldat du Christ

Saint Paul s'adresse ainsi à Timothée : « Prends ta part de souffrance comme un **bon soldat du Christ**⁶ ». Et dans sa *Lettre aux Ephésiens* il exhorte à un combat spirituel non pas « contre des adversaires de chair et de sang » mais « contre les ruses du diable ». Les vertus chrétiennes sont assimilées aux pièces de l'équipement du légionnaire romain : « prenez toutes les **armes de Dieu** [...] : ayez à vos reins la vérité pour **ceinture**; revêtez la **cuirasse** de la justice ; mettez pour **sandalettes** à vos pieds le zèle que donne l'Évangile de paix; prenez par-dessus tout cela le **bouclier** de la foi, avec lequel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du malin; prenez aussi le **casque** du salut, et l'**épée de l'Esprit, qui est la parole de Dieu**⁷. » Dans l'Église primitive cette image militaire est largement réutilisée et développée. On trouve le terme « *militiae christianae* » chez saint Augustin au début du V^{ème} siècle⁸. Et cette notion est reprise pour qualifier les premiers ermites, ascètes dans le désert, qui forment la « *militia Christi* ». La règle de saint Benoît au VI^{ème} siècle les définit ainsi : « ils peuvent laisser leurs **frères d'armes** pour aller **lutter seuls** dans le désert. Ils sont assez forts. [...] ils sont capables de **lutter** avec leurs seules forces contre les tentations qui viennent du corps et des pensées⁹. »

Loins des déserts et des monastères, le combat spirituel concerne aussi chacun. Au Moyen Age, la métaphore de saint Paul prend une dimension nouvelle et allégorique, notamment avec une œuvre aussi répandue que la *Psychomachie*, du poète de l'Antiquité chrétienne Prudence. Ce mode de pensée, où l'on montre les vertus face aux vices sous la forme de chevaliers combattants correspond profondément aux aspirations du temps.

Cette conception persiste jusqu'à la fin du XI^{ème} siècle, époque à laquelle l'image du *miles Christi* évolue. Si l'Église réprovoque les guerres intestines et s'attache à instaurer depuis la fin du XI^{ème} siècle la Paix de Dieu, elle lance les croisades^{10 11}. Il se produit alors un amalgame entre combat spirituel et combat temporel, la création des moines soldats en étant la parfaite illustration¹².



Illustration du poème de Prudence, la *Psychomachie* (theleme.enc.sorbonne.fr)

6. 2 Timothée.2,3.

7. Ephésiens, 6,11-18,

8. Oeuvres Complètes de Saint Augustin, M. Poujoulat et M. l'abbé Raulx, Bar-le-Duc, 1864-1872 Sermo 352

9. Règle de saint Benoît, Desclée Brouwer, 1965

10. « Entre l'attitude de refus de la guerre et de la violence qui semble caractériser les premiers temps de l'Église apostolique et la prédication de la croisade par Urbain II en 1095, reprise et amplifiée plus tard par Bernard de Clairvaux, le contraste est si manifeste qu'il s'apparente à une totale contradiction à une complète volte-face. » JEAN FLORI, *Croisade et Chevalerie XI^{ème} - XII^{ème} siècles* De Boeck Université p.3

11. « Le paradoxe d'ailleurs ne manque point ! Théoriquement, l'Église abandonne la guerre aux puissances du siècle, ses intérêts ne sont pas d'ordre temporel ; les termes « miles Christi, militia Christi, bellum Domini » désignent toujours les combats spirituels entrepris par les justes contre le démon et le péché. Le port des armes est interdit aux clercs, aux pénitents et aux pèlerins. Pratiquement, l'Église du Moyen Age est propriétaire de biens qu'elle doit défendre, de plus elle doit susciter la conversion des païens considérés comme les ennemis de la foi. » MARIE-MADELEINE DAVY, Bernard de Clairvaux, Albin Michel p.52

12 La notion spirituelle de *Miles Christi* sera reprise par saint Ignace et les Jésuites au XVI^{ème} siècle).

Saint Jacques *Miles Christi*

Au XI^{ème} siècle, le cavalier sur ses arçons devient l'arme invincible sur le champ de bataille. Élément fondamental de la société, il est utilisé et sacralisé par l'Eglise¹³. Aussi la figure du *miles Christi* suit-elle cette évolution en substituant le chevalier au fantassin romain de saint Paul. C'est très certainement dans ce cadre de pensée qu'apparaissent, au front des églises romanes et sur leurs fresques, des cavaliers. Probablement très nombreux à l'époque, il en reste une soixantaine¹⁴ en France et en Espagne. On les rencontre surtout en Saintonge, mais

aussi en d'autres lieux comme ceux présentés ici. Il s'agit sans doute de figurations emblématiques du combat spirituel. Certaines, comme l'a prouvé Emile Mâle¹⁵ représentent sûrement Constantin, le combattant le plus prestigieux du christianisme - premier empereur de la chrétienté, devenu symbole vivant et sanctifié comme Charlemagne au milieu du Moyen Age¹⁶.

A la fin du XII^{ème} siècle, dans le nord de la péninsule ibérique, c'est saint Jacques, considéré comme l'évangéliste de l'Espagne depuis le VIII^{ème} siècle qui concurrence les modèles sacrés de Constantin et de Charlemagne. De la même façon qu'il prend les attributs du pèlerin¹⁷, il incarne le *miles christi* devenu chevalier.



Linteau de la sacristie. Eglise d'Arroue (P.A.)



Portail de l'église Sainte-Marie d'Oloron



Eglise d'Armentia (Alava)

13. La création de la cérémonie d'adoubement au XII^{ème} siècle en est l'illustration. Il existe à Burgos, dans la chapelle Saint -Jacques du monastère de Las Huelgas reales, une statue du saint au bras articulé tenant dans sa main une épée qui aurait servi à adouber le roi de Castille.

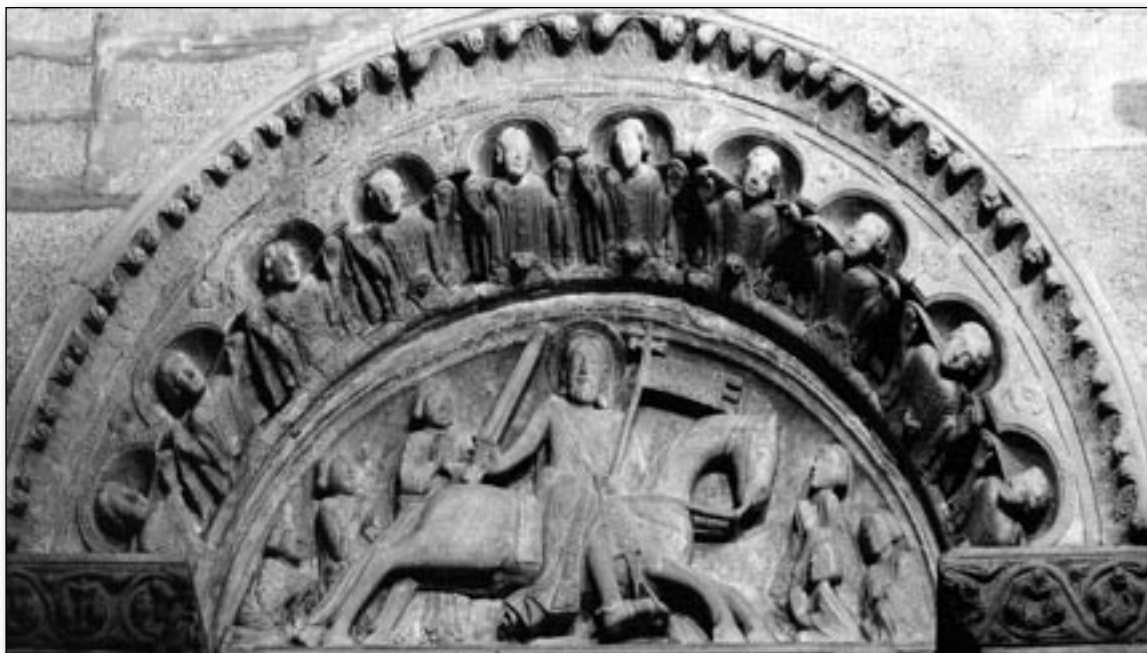
14. HUBERT LE ROUX, Les énigmatiques cavaliers romans, saint Jacques ou Constantin ? in Les Dossiers de l'archéologie, n° 20, janvier-février 1977.

15. EMILE MALE, L'Art religieux du XII^{ème} en France, Armand Colin, 1922, 1998 p.248

16. Constantin Ier devint empereur romain après la bataille du pont Milvius. Eusèbe de Césarée raconte dans son Histoire ecclésiastique que la nuit précédant le combat, le Christ lui apparut et lui recommanda de mettre sur un étendard qui le protégerait de tout danger le chrisme (monogramme du christ). Il vit aussi en plein jour une croix lumineuse avec cette inscription en grec : « par ce signe tu vaincras ». En effet, il gagna la bataille et devint le grand libérateur du christianisme. Considéré toujours comme un saint par l'Eglise d'Orient, il l'est aussi au Moyen Age en Occident.

17. La première représentation de saint Jacques à la fois apôtre et pèlerin, se trouve dans la Cámara Santa de la cathédrale d'Oviedo (début XII^{ème} siècle).

La cathédrale de Compostelle offre une représentation équestre de l'apôtre, placée à proximité de la porte sud (porte des orfèvres) qui constitue le plus ancien témoignage visuel de l'apôtre à cheval (fin XII^{ème}). Il figure dans toute sa gloire au front d'un tympan. Il est en majesté dans une attitude hiératique, non physiologique, le buste faisant face à 90° par rapport au reste de son corps et à sa monture qui lui sert de trône. Il brandit l'épée à double tranchant et tient de l'autre main un étendard où figure « SCS IACOB APLUS XPI » (abréviation de SANCTUS IACOBUS APOSTOLUS, «saint Jacques apôtre») et des trois premières lettres grecques du mot Christ, ici «du Christ» qui annonce sa mission apostolique. Il ne porte pas d'armure, à ses pieds point d'ennemis mais les anges célestes déployés au-dessus et, à ses côtés, les fidèles en prière témoignent de sa mission spirituelle¹⁸. Pour Plötz, ce portail révèle les deux fonctions de l'apôtre : d'une part, son patronage spirituel sur la cathédrale, le chapitre et l'Eglise de Galice ; d'autre part, en tant que seigneur féodal, sa souveraineté territoriale¹⁹.



Cathédrale de Compostelle¹⁸

Le *Livre des miracles du Liber Sancti Jacobi*, consacré aux prodiges accomplis par l'apôtre, montrait déjà saint Jacques comme le nouveau *Miles Christi* et l'auxiliaire providentiel des chevaliers dans huit des vingt et un miracles répertoriés. Tantôt l'apôtre libère trente combattants chrétiens prisonniers à Saragosse, tantôt il apparaît providentiellement, tel un soldat assis à cheval (*quasi miles insidens equo*), dans le port de Cize ; ailleurs il aide un chevalier à vaincre des Turcs. Il en assiste d'autres, prodiguant guérison, protection de son bouclier, ou aide spirituelle des derniers instants. Et, lui-même jadis martyrisé par l'épée, évite la décollation à un chevalier. Mais le dix-neuvième miracle est plus explicite : il met en scène un évêque grec qui vient en humble pèlerin à Saint-Jacques. Le jour de la fête de saint Jacques, il entend de simples paysans prier ainsi : « *Bienheureux Jacques, bon soldat, (bone miles), décharge-nous de nos maux, présents et à venir.* » L'ancien évêque les reprend violemment, leur expliquant que l'apôtre n'était pas soldat, mais pêcheur, devenu disciple du Christ. Or saint Jacques lui apparaît la nuit suivante, dans un habit d'une blancheur éclatante et revêtu d'une armure éblouissante, « comme un chevalier accompli » (*quasi miles effectus*), tenant dans sa main les clés de la ville de Coïmbra assiégée depuis sept ans²⁰. Il lui dit : « *Je t'apparais de cette façon, pour que tu ne doutes plus jamais que je sers Dieu sous les armes (deo militare), que je suis son champion, je marche en tête des Chrétiens dans la bataille contre les Sarrasins et j'en sors vainqueur en leur nom.* » Ce dernier miracle transcrit pour la première fois l'intervention du saint dans un combat contre les Musulmans ; cependant, c'est au XIII^{ème} siècle que les textes font véritablement état de saint Jacques cavalier céleste et victorieux dans des combats terrestres.

18. Ce tympan est dit aussi « de Clavijo » en relation avec le récit de la mythique bataille ou celui de «Las Donzellas» car les personnages en prière ont les cheveux longs. Cette historicisation semble abusive à cette époque.

19. PLÖTZ R., Santiago, La Europa del peregrinaje, Lunwerg, Barcelona, 1993, in A la sombra de SantiagoJuan M. Monterroso Montero - Santiago y la Monarquía de España(1504-1788), catalogue d'exposition 2004, Colegio de Fonseca Santiago de Compostela, p.57.

20. Une chronique du XII^{ème} siècle, Historia silense, attribuée à un moine de l'abbaye castillane de Silos fait un récit identique de la prise de Coïmbra, en 1064 : saint Jacques est présenté comme le Miles Christi, venant en aide au roi Fernando I.

DU SYMBOLE SACRÉ A LA RECUPERATION

Les croisés ont fait évoluer de façon radicale le symbole du *Miles Christi* car combat spirituel et combat temporel sont maintenant intriqués, même si Dieu seul donne la victoire²¹

A l'image des saints Cavaliers byzantins - dont saint Georges - qui apparaissent à la bataille d'Antioche²² l'apôtre surgit aussi en Espagne à la tête des milices célestes dans le récit des combats contre les musulmans. Mais ces textes seront récupérés aussi à d'autres fins.

Le récit princeps à Compostelle

Dans la deuxième moitié du XII siècle le scriptorium du chapitre de la cathédrale de Compostelle produit sous la plume du chanoine Pedro Marcio une copie d'un diplôme attribué à Ramiro Ier roi des Asturies au IX^{ème} siècle. Ce texte fait le récit de la bataille mythique de Clavijo qui aurait eu lieu en 844²³.

Ramiro I^{er} avait décidé de ne plus se soumettre à la promesse qu'avaient faite ses ancêtres de livrer chaque année, en échange de la paix, cent jeunes filles vierges dont cinquante de noble lignage. Ce refus l'obligea à livrer bataille contre les musulmans qui se coalisèrent contre lui. Mis en déroute à Albelda, dans la Rioja, Ramiro et le reste de son armée se réfugient au col de Clavijo. Au milieu de la nuit, alors que le roi est plein d'angoisse et de doutes, saint Jacques lui apparaît en songe, le rassure et lui promet la victoire. En effet, le lendemain, il surgit en plein ciel, comme il l'avait annoncé, vêtu de blanc, sur un cheval blanc, tenant un étendard blanc. Cette vision terrifie les Sarrasins et galvanise les troupes chrétiennes qui l'emportent à l'issue d'un âpre combat.

En action de grâces, le roi victorieux promulgue à Calahorra le fameux « *voto de Santiago* » : il s'agit d'un édit ordonnant à tout chrétien d'Espagne possédant un arpent de terre de payer au chapitre de Compostelle, chaque année et à perpétuité, une dîme sur les récoltes de céréales et de vin et une part du butin pris à chaque expédition victorieuse contre les musulmans.

Ce texte, qui rappelle le songe de Constantin avant la bataille¹⁶ était en réalité destiné à légitimer, pérenniser et généraliser à toute l'Espagne les dons au chapitre de la cathédrale qui, jusque-là étaient volontaires et donc aléatoires. Les historiens ont souligné nombre d'in vraisemblances, notamment le fait que le roi Ramiro Ier ne régnait pas encore à cette date et qu'aucun texte, durant les quatre cents ans précédant ce récit, n'en fait état, qu'il s'agisse des chroniques royales officielles, de l'*Historia Compostelana*²⁴ ou des sources arabes. Il est possible que cette narration se soit appuyée sur le souvenir imprécis de la bataille de Albelda, combat stratégique qui, en 859, ouvrait aux chrétiens un passage vers le sud.

21. « Ces notions seraient nées en cours de route, au sein même de l'armée des croisés, en particulier après la très pénible traversée de l'Asie Mineure ; celle-ci les aurait rendus conscients de leurs faiblesses, de leur totale dépendance envers Dieu. Face à des ennemis courageux et bien plus nombreux qu'eux, en butte à une nature hostile et désertique, ils auraient alors pleinement éprouvé la sensation de former l'armée de Dieu (*Exercitus Dei*), d'être les soldats du Christ (*Milites Christi*), participant à une guerre sacrée sous la direction de Dieu lui-même et de ses saints, comme en témoignent les apparitions de saints militaires, et l'appui des cohortes célestes ». JEAN FLORI, (voir note 10) *ibidem* p.113.

22 Mathieu Paris rapporte les événements de la croisade d'après Robert le Moine, Tudebode, Guillaume de Tyr, etc. Voici comment il décrit la bataille dans laquelle l'armée de Kerbogath fut mise en déroute par les croisés dans les plaines d'Antioche : « Les cavaliers n'avaient ni repos ni relâche ; les bataillons ennemis pressés les uns sur les autres se poussaient et se repoussaient des mains, des pieds et du corps. Enfin la victoire flottait, incertaine, lorsqu'on vit une armée invincible descendre du haut des montagnes. Les guerriers étaient montés sur des chevaux blancs et portaient dans leurs mains des étendards blancs. Les chefs croisés reconnurent aussitôt saint Georges, saint Démétrius et saint Mercure. Cette vue jeta la terreur dans l'âme des Sarrasins et rendit l'espoir aux chrétiens. Tous ne virent pas ces guerriers mais seulement ceux à qui Dieu voulut révéler son secret. Il le révéla aux Turcs pour leur confusion et aux chrétiens pour leur annoncer leur triomphe. Les Turcs tremblants s'enfuirent, abandonnant leurs bagages les plus précieux. Quelques-uns virent aussi des anges qui volaient dans les airs et qui jetaient sur les Turcs fugitifs des feux allumés ». JOSEPH TOUSSAINT REINAUD, *Bibliothèque des croisades*, Paris, Ducollet, 1829

23. Il en existe plusieurs copies dont l'une provenant du monastère de Corias en Asturie est conservée à la Bibliothèque Nationale de Madrid

24. *Historia Compostellana* ou *Historia Compostelá* est une oeuvre écrite à partir de 1120 à la demande de l'archevêque Diego Gelmírez. à la gloire de l'Église de Compostelle .

L'appropriation du symbole par le royaume de Castille

Le récit de la bataille de Clavijo aurait pu rester sans lendemain. En Espagne comme dans le reste de l'Europe, saint Jacques aurait pu s'incarner seulement en pèlerin. L'image de l'apôtre *Miles Christi* aurait pu se marginaliser ou s'effacer²⁵. Or, ce récit miraculeux va connaître un énorme succès²⁶.

En effet à partir de 1230, le royaume de Castille annexe celui de Léon et le pouvoir se déplace d'est en ouest. Dans le cadre d'un *castillo-centrisme*, l'influence religieuse de l'archevêché de Compostelle diminue face à celui de Tolède, siège de l'ancien primat d'Espagne. Le récit de Clavijo est repris d'abord par l'évêque Luc de Tuy, dans le *Chronicon mundi*, puis par le très célèbre archevêque de Tolède, Rodrigue Jiménez de Rada dans *Rebus Hispaniae*²⁷. Ces deux réécritures de l'histoire vont acquérir un prestige considérable, justifiant et renforçant la prééminence de la Castille dans la péninsule²⁸. Les deux évêques placeront ainsi l'image de saint Jacques victorieux et protecteur au-dessus du royaume promoteur de la Reconquista dans ses dernières étapes. L'ordre militaire des chevaliers de saint Jacques créé en 1170 participera largement à cette promotion. Rares seront les batailles où saint Jacques n'apparaîtra pas donnant la victoire à ceux qui l'ont invoqué au cri de « *Santiago y cierra, España* ».

L'universalité du récit

A la même époque, dans la Rioja, nouvellement annexée par la Castille aux dépens de la Navarre, Gonzalo de Berceo, moine du monastère de San millán de la Cogolla, le premier poète non anonyme de langue castillane, réécrit une vie de san Millán²⁹. C'est un long poème qui retrace la vie du saint ayant vécu au VI^{ème} siècle. Dans la troisième partie consacrée aux miracles posthumes, il relate la bataille de *Simancas*³⁰, reprenant les trois thèmes du récit princeps de Clavijo : premièrement, le tribut des vierges, deuxièmement, l'apparition de san Millán accompagné de saint Jacques dans le ciel sur des chevaux blancs qui inversent le cours de la bataille, troisièmement, la taxe obligatoire que l'on doit à l'abbaye en souvenir de ce prodige : *el voto de san Millan*. Les historiens voient deux intentions à ce texte : assurer le rayonnement durable de l'influent monastère de la Rioja et donner le patronage de la Castille à san Millan. La reproduction fidèle du schéma de Clavijo souligne encore l'influence majeure que prend ce texte sur les mentalités et préoccupations de l'époque.



Apparition de San Millán à la bataille de Simancas par Juan de Ricci XVII^{ème}. Retable du monastère de Yuso

25. Elle est d'ailleurs totalement absente de la Légende Dorée du XIII^{ème} siècle, la célèbre compilation de Jacques de Voragine, archevêque de Gênes, concernant les vies et miracles des principaux saints. Le texte consacré à Jacques le Majeur ne mentionne pas le miracle de Clavijo et son statut de *Miles Christi* n'y est jamais évoqué.

26. NICASIO SALVADOR MIGUEL-MEMORIA, Entre el mito, la historia y la literatura en la Edad Media: el caso de Santiago guerrero - Mito y Realidad en la Historia Medieval - Semana de Estudios Medievales Nájera 2002- Logroño 2003-págs. 215-232.

27. MARTIN, GEORGES Dans l'atelier des faussaires. Luc de Tuy, Rodrigue de Tolède, Alphonse X, Sanche IV : trois exemples de manipulations historiques (León-Castille, XIII^{ème} siècle). Cahiers de linguistique et de civilisation hispaniques médiévales (24) 2001 p. 280.

28. L'archevêque de Tolède a joué un rôle important dans la préparation et le déroulement de la bataille de Las Navas de Tolosa, en 1212. Cette victoire a permis aux chrétiens de conquérir par la suite Cordoue et Séville. Toute la péninsule fut alors reprise par les chrétiens à l'exception du royaume de Grenade qui tombera en 1492.

29. De commo Sant Millan ganó los Votos. Obras completas de Gonzalo de Berceo, Vida de San Millán Instituto E. Riojanos, Logrono, 1974.

30. Bataille de Simancas, en 939, à côté de Valladolid : « *S'il en faut croire une tradition qui n'est pas très authentique, cette bataille délivra le royaume d'Oviédo d'un tribut de cent demoiselles qu'il était obligé de payer chaque année aux Musulmans et le courage de sept jeunes filles de Simancas déjà désignées pour être livrées mais qui se coupèrent le poing pour que les Maures ne voulussent pas d'elles inspira au peuple accablé sous le joug le courage de le briser. Berceo n'a su tirer aucun parti de cette tradition si poétique qui a fourni à Lope de Vega une de ses tragédies les plus brillantes et les plus héroïques « las Donzellas de Simancas ».* J.C.L. SI-MONDE DE SISMONDI, De la littérature du Midi de l'Europe, PARIS, Treuttel et Würtz Libraires rue de Bourbon ancien hôtel de Lauragais n°17 A STRASBOURG p.158 et 159.

SAINT JACQUES «MATAMOROS»

Le qualificatif « matamoros » vient des deux mots castillans « matar », tuer, et « moro », Maure. Il n'a rien à voir avec le nom « matamore » qui désigne le type comique du soldat fanfaron.

Une création iconographique.

Dans les textes précédents, saint Jacques est apparu exaltant le courage des chrétiens et terrorisant les adversaires mais il intervient peu directement dans la mêlée. En revanche, pour illustrer la bataille de Clavijo, qui supplante dans les esprits toutes les autres, les artistes, peut-être selon la volonté des commanditaires, représentent le saint apôtre tuant ou décapitant lui-même des maures. La première représentation de saint Jacques chevauchant des têtes coupées date de 1326. Elle figure sur un cartulaire de la cathédrale de Compostelle, le « *tumbo B* », mais pour Séraphin Moralejo saint Jacques y combattait les insurgés de Compostelle contre leur évêque en 1318³¹ : Par la suite, les artistes sont allés au-delà des récits originaux dans des oeuvres d'un réalisme outrancier, mettant en scène un véritable carnage, très loin de ce qu'on pourrait attendre dans un lieu sacré.



Tumbo-B 1326³¹ IACOBUS XPI MILES :
saint Jacques soldat du Christ
-Pèlerinage auprès du bienheureux Jacques -
Robert Plötz in *Saint Jacques de Compostelle Mille ans de pèlerinage en Europe* 1993
Desclée de Brouwer p.23.

Enluminure de la charte de
privilege royal de Pegalar³². 1559



31 « Les ennemis que combat l'apôtre doivent être plutôt les meneurs de la révolte communale contre l'archevêque D. Berenger, ainsi qu'il ressort de la lecture de sa chronique ». Saint Jacques : évolution de son iconographie, in *Saint-Jacques de Compostelle, mille ans de pèlerinage en Europe*, Desclée de Brouwer, 1993, p 90.

32 MARÍA SOLEDAD LÁZARO DAMAS Una Iconografía De Frontera:Santiago Matamoros en el Privilegio de Pegalajar - Sumuntán: anuario de estudios sobre Sierra Mágina, ISSN 1132-6956, N°. 15, 2001 , pags. 51-58

L'apôtre combattant sur tous les fronts

Le mariage d'Isabelle de Castille et de Ferdinand d'Aragon permet en 1474 la création, dans la péninsule, d'un puissant ensemble politique. Cette coalition va conquérir le royaume de Grenade, annexer la Navarre et s'étendre en Europe et dans les Amériques. Les Rois Catholiques prennent en 1493 le titre de Grands Maîtres du très riche et très puissant ordre de saint Jacques.³³ Alors que la reconquista est terminée, le cavalier de Clavijo prend un nouvel élan et bouscule l'image de l'apôtre pèlerin dans une période où le pèlerinage, en perte de prestige, est critiqué. Le *matamoros* prend la tenue des chevaliers de l'époque et devient l'étendard des grands desseins de la couronne : conversion des *moriscos* et des juifs, guerre de trente ans contre les protestants, conquête de l'Amérique où saint Jacques devient « *mataindios* » et surtout unité politique des Espagnes³⁴.

D'où la multiplication des représentations de saint Jacques *matamoros* au fronton des édifices, dans la polychromie baroque des retables somptueux, au fond d'obscures chapelles tarabiscotées où discrètes coquilles et pèlerins rappellent humblement qu'il s'agit de l'apôtre vénéré à Compostelle. Avec l'amélioration des techniques picturales et d'impression, ce foisonnement s'amplifie tout au long de l'Âge d'or espagnol³⁵ jusqu'au XVIII^{ème} siècle des Bourbons et même au XIX^{ème} siècle ... Mais à peu d'exceptions près, cette image reste cantonnée à la péninsule et aux Amériques.

Alors qu'initialement les artistes avaient puisé leur inspiration dans les récits, la violence de l'iconographie inspire maintenant les auteurs. On peut même lire dans le *Dictionnaire critique des reliques et des images miraculeuses*³⁶ de 1821 à la rubrique « saint Jacques le Majeur » : « *Ramire obéit et tous les Espagnols virent le grand saint Jacques à leur tête monté sur un cheval blanc et tenant un étendard blanc à la main. Le saint fit un si grand carnage des infidèles qu'on en tua ce jour-là plus de soixante mille* ». ³⁶

De la notion du soldat du Christ utilisée par saint Paul à l'image du chevalier cruel des temps modernes³⁷, le symbole du combat spirituel s'est progressivement modifié. Et saint Jacques *matamoros* semble gommer, effacer, remplacer la vision purement céleste du saint triomphant.

Faut-il se défaire de cette représentation choquante ? Comment un membre de la Cité Céleste peut-il enfreindre le sixième commandement dicté à Moïse : « *Tu ne tueras pas* » ? Mais ces têtes qui roulent entre les sabots du cheval ne représentent-elles pas, par transposition, les têtes des premiers ennemis du christianisme qui avaient décapité l'apôtre ? N'ont-elles pas un rôle proprement symbolique, incarnant l'erreur ? Et « *l'épée à double tranchant* » que brandit saint Jacques n'est-elle pas celle qui, dans l'Apocalypse ou l'Épître de saint Paul aux Ephésiens, matérialise l'image terrible du verbe de Dieu⁵ ?

Ces œuvres, réalisées parfois par les plus grands maîtres, nous permettent d'entrevoir les aspirations de nos prédécesseurs, même si elles nous échappent en grande partie ou nous révoltent. Nos églises sont des musées et des livres d'histoire qui renferment certains témoignages fixés dans le temps, sans message universel évident. Mais pour le croyant comme pour le sceptique, ces temples sont des lieux où l'apparence n'est pas le réel et, si l'on suit la pensée de Malraux : « *ces scènes ne représentent pas ce qui s'est passé sur terre, elles figurent les « aventures » du sacré*³⁸ ».

33. Ce titre fut accepté par le pape Alexandre VI en 1523.

34: Le « *Voto de Santiago* » devint institution nationale en 1643.

35. En Espagne, le Turc remplace souvent la figure du maure car, depuis la bataille de Lépante en 1571, l'Espagne et ses alliés sont le fer de la lance contre le péril ottoman.

36 JACQUES ALBIN SIMON COLLIN DE PLANCY *Dictionnaire critique des reliques et des images miraculeuses*, Paris, Guien et Compagnie Libraires Boulevard Montmartre n°23-1821-Tome 2 P.6

37. L'époque moderne couvre la période historique allant de la fin du Moyen Âge à la fin de la Révolution française (1453 à 1789).

38. MALRAUX, *Le Surnaturel*, Ed. Gallimard, 1977, p. 134.

1 Statue en bois polychrome en haut-relief ayant probablement fait partie d'un retable. Le mantelet plat en bavoire, les yeux écarquillés, les joues rouge carmin, l'attitude figée et le chapeau cylindrique en font une œuvre de caractère naïf et attachante.

2-3 Statue en ronde-bosse représentant saint Jacques chevalier de Santiago, comme le montre sa croix pectorale. Le cavalier, disproportionné par rapport à sa monture tient la hampe terminée en croix d'un minuscule oriflamme.

4 Église de Ciudad Rodrigo (Prêt du musée du Prado).

5 Église de Val-Carlos (Navarre) Actuellement l'épée a été remplacée par une croix et le maure occulté.

6 Église Santiago d'Elizondo. Il y a une cinquantaine d'années, les maures ont été cachés par une nuée, rendant ainsi la représentation moins belliqueuse.

7 Gravure du XIX^{ème} Chapelle d'Urrasun Azpigueta. Vallée du BAZTÁN.

ITINÉRAIRE DE HERMAN KÜNIG VON VACH

Dans les dernières années du XVI^{ème} siècle, un moine des environs de Strasbourg,, Herman König von Vach, rédigea un guide rimé à l'usage des pèlerins allemands.

La première édition de ce guide, intitulé «*Die walfahrt und Strass zu sant Jacob*», fut imprimée par Mathias Hupfuff à Strasbourg en 1495, probablement immédiatement après sa rédaction. Quatre autres éditions (la dernière sortie, en 1521, des presses de Jobst Gutknecht à Nuremberg) démontrent la vogue dont jouissait le pèlerinage compostellan parmi les milieux populaires, auxquels était destiné ce petit livre.

Konrad Haebler en a publié une reproduction fac-similé sous le titre «*Das Wallfahrtsbuch des Hermannus Kunig von Vach und die Pilgerreisen der Deutschen nach Santiago de Compostela*». Strassburg, 1899.

Il a existé apparemment une traduction en bas-allemand du même guide ; elle semble pouvoir être identifiée avec «*D'overen là meddelen straten van Brunswyghk tho Sunte Jakob in Gallicien*», 1518 (livre très connu et très consulté par les pèlerins flamands).

Le peu de ce que nous savons de son auteur, nous le devons à l'incipit de toutes les éditions :

Ich Hermannus künig von Vach

Mit gottes hulff wil mach

Eyn kleynes buchelyn

Das sal sant Jacobs strass genant syn.

«Moi, Hermann König von Vach, je veux, avec l'aide de Dieu, faire un petit livre qui s'appelle «le chemin de Saint Jacques».

Son itinéraire commence en Suisse, au sanctuaire de Notre-Dame de Einsiedeln, centre de pèlerinage au sud du lac de Zurich. Dans le voyage d'aller, il décrit ce qu'il appelle la «*obere Strasse*», peut-être parce qu'elle part de la haute Allemagne et traverse les Alpes au début de son parcours; en l'opposant à la «*Niederstrasse*», qu'il décrit dans le voyage de retour, et qui après avoir traversé l'ouest de la France et les Pays-Bas, rentre en Allemagne par Aix-la-Chapelle.(Voir carte page 49)

König von Vach

Journal de pèlerinage à St-Jacques-de-Compostelle
(1495)

traduction de Bernard DELHOMME, sur la base de l'édition en allemand de Klaus HERBERS et Robert PLÖTZ, du récit publié en 1495, écrit originellement en allemand gothique et en vers.

Die walfart und Strass zu Sant Jacob

König von VACH

Journal de pèlerinage à St-Jacques-de-Compostelle
(1495)

Die Strasz und weylen zu sant Jacob

auß vnd ein in warheyt gang erfarn
findestu in dysem buchelyn



**Die wallfahrt und Strass zu Sant Jacob
Künig von VACH**

Journal de pèlerinage à St-Jacques-de-Compostelle (1495)

*Moi, Hermann Künig von Vach,
je veux avec l'aide de Dieu
composer un petit livre
qui doit s'appeler «le chemin de Saint-Jacques».*

*Je veux y décrire les chemins et passages
et tout ce que tout frère de Saint-Jacques
doit prévoir comme boisson et nourriture.*

*et où je ne veux pas non plus
laisser sans mémoire les nombreuses méchancetés des capucins.*

Je veux aussi donner instruction préalable

sur tout ce dont chaque frère doit se préserver

*et comment il doit se conduire correctement avec Dieu et avec les hommes,
et comment il doit servir avec zèle Dieu et saint Jacques.*

Dieu et saint Jacques l'en paieront;

ainsi il recevra de Dieu une grande récompense,

et après cette vie une couronne céleste

que Dieu donna à saint Jacques et

à tous les saints avec la vie éternelle.

Avant tout, quand tu penses partir,

tu dois demander à Dieu son aide,

ensuite à Marie, pleine de grâce,

pour que tous deux se disposent à l'amener indemne là

où, si Dieu le veut, tu rencontreras dévotement saint Jacques,

et aussi Marie avec son cher enfant,

pour gagner grâce de Rome et indulgence,

afin que te soient éloignés les tourments de l'enfer.

*Pour cela, tu commenceras le chemin avec allégresse,
et tu te dirigeras en premier à Einsiedeln (Einsiedeln).*

Là tu trouveras des indulgences de Rome en surabondance.

Ensuite, là même, tu entres dans la obere Strasse (route supérieure),

où tu rencontreras beaucoup de lieux saints

pour lesquels bien des frères brûlent de désir,

qui certainement pourraient avoir plus longue vie

s'ils voulaient suivre exactement ce petit livre,

et se guider d'après mes conseils.

Ainsi, ils arriveraient plus joyeusement en face de St-Jacques

et seraient protégés de toutes sortes de périls

qui causent grande peine à bien des frères,

et apportent grande disgrâce à beaucoup d'entre eux.

*Ainsi, par exemple, à côté de Einsiedeln (Einsiedeln) tu trouves un pont:
pour éviter une telle infortune,*

tu dois gravir en premier une haute montagne,

devant les croix, tu tomberas à genoux,

et tu confieras ton destin à Dieu et à Marie,

et tu les supplieras instamment

de te protéger le long du chemin.

Après, tu t'en remettras entièrement à la volonté de Dieu.

Ensuite, après quatre lieues, tu trouveras une ville appelée Lucern (Lucerne).

La ville est située sur un grand lac.

Là tu dois passer par un long pont;

et, comme je l'ai entendu dire par bien des gens savants,

Pilate fut amené de Rome jusqu'ici,

en fait, en haut d'une montagne qu'on appelle Monteiracte (Mont Pilate).

Cette montagne, laisse-la à ta droite.

On sait qu'il (Pilate) se trouve dans le grand lac,

et que ne doit s'en approcher aucun homme ni animal,

et que si quelque chose y était jeté,

alors tout le pays courrait

grand péril de tonnerre, grêle et foudre.

C'est pourquoi ce fut la volonté de saint Grégoire d'ordonner

qu'il fût retiré du Tibre à Rome,

parce qu'il portait malheur aux romains,

car le Tibre et les caprices du temps

ont apporté maintes fois de grands dommages aux Romains,

comme cela s'est passé violemment et souvent à Lucern (Lucerne).

De là, il y a sept lieues jusqu'à Bern (Berne).

d'où il y a trois lieues jusqu'à une ville nommée Fryburg (Fribourg)

qui est située im Uchteland (en Mechtland).

Elle a une situation extraordinaire et possède une belle tour.

De là, il y a sept lieues jusqu'à Merdon (Moudon).

qui est une ville petite, en mauvais état,

Après, si tu veux bien, choisis le chemin de Reymond (Romont), je te le recommande,

dans ce cas, trois lieues après Merdon (Moudon), tu arrives à une ville appelée Eosan (Eausanne).

Ici repose Sainte Anne, la mère de Marie,

tu dois les vénérer toutes les deux,

et tu ne devras pas oublier de leur exprimer ta dévotion.

Deux lieues plus loin, tu rencontres une ville appelée Morsel (Morges), c'est une ville très petite.

Après, tu trouves une fontaine d'eau potable.

Immédiatement après, tu dois payer péage

et tu as deux lieues jusqu'à une petite ville appelée Roll (Rolle).

De là, tu as deux lieues de plus

jusqu'à une petite ville appelée Neïass (Nyon).

De là, tu as une petite lieue jusqu'à Küp (Coppet), située en vue d'un lac,

et une autre petite lieue jusqu'à une autre ville qu'on appelle Wasse (Versoix).

Après, tu dois marcher trois lieues,

et alors tu arrives à une ville nommée Seneïass (Genève),

qui en allemand se dit Genf.

Elle est située au bord des eaux appelées lac de Genève.

Celui-ci a bien seize lieues de long,

à Genf (Genève) il a son débouché.

Genf (Genève) est une ville très belle.

Je te donne le conseil d'aller chez l'aubergiste allemand,

qui habite à la première maison devant la ville.

Là tu trouves en abondance à boire et à manger

pour un prix raisonnable, et il te traite correctement,

et il t'aide pour toutes tes affaires;

son nom est Peter von Fryburg (Pierre de Fribourg).

Devant sa maison, à gauche, il y a une enseigne de St Jacques accrochée,

et aussi, devant elle, une chapelle de St Jacques.

Si tu lui rends visite, tu ne m'en blâmeras pas.

Depuis là, à une lieue de distance, tu rencontres un château derrière un bois,

et deux lieues plus loin, sans retard, un hospice,

depuis lequel, quatre lieues plus loin, tu trouves

une ville qui s'appelle Remiliaeus (Rumilly).

Après trois autres lieues, tu arrives directement

à Ax (Aix-les-Bains), il y a des bains.

Deux lieues plus loin, se montre

la ville qui porte le nom de Schamerereye (Chambéry).

De là, tu as trois lieues jusqu'à Leytern (Les Echelles).

Et maintenant, écoute ce que je veux te dire:

quand tu es à une demi-lieue avant la ville,

tu verras là une montagne merveilleuse.

Trois lieues plus loin est Jeroms (Voiron), une jolie petite ville

qui en français s'appelle Meretin (Moirans).

Après un peu plus d'une lieue, tu trouves une jolie petite ville,

et une autre lieue plus loin une ville qui s'appelle Arbon (L'Albens).

Là, on fabrique en grand nombre de jolis peignes de toutes sortes.

Après un peu plus d'une demi-lieue,

tu butes sur un château

et un village qui s'appelle Jynit (Vinay) et qui n'est pas grand.

Ensuite, une lieue et demie plus loin, tu trouves une petite et jolie ville,

qui s'appelle Sankt Marcellyn (St-Marcellin).

Après une autre bonne lieue, tu peux te réjouir,

car tu entres dans une ville qui s'appelle Sankt Antonio (St-Antoine l'Abbaye),

et en ce point, tu as laissé derrière cent lieues depuis Einsiedeln.

Là aussi, tu vois beaucoup d'enseignes suspendues.

Ici même se termine la monnaie

qui s'appelle les Karten (quarts).

Là, tu dois changer obligatoirement ton argent

en une nouvelle monnaie qui s'appelle Hardys (ardits).

Tu y trouves aussi un ou deux aubergistes allemands,

qui te renseignent bien.

L'un d'eux s'appelle Ryngeler,

et il peut te montrer bien tout cela.

Tu dois être très méfiant,

car il est très habile et rusé.

Depuis là, tu dois marcher quatre lieues de plus,

tu entres ainsi dans une ville qui s'appelle Roman (Romans),

en français elle est appelée Romannis.

Là, il y a un bon hospice

où l'on distribue pain et vin,

et aussi les lits sont propres et confortables.

Après trois lieues, tu entres dans la jolie petite ville de Fallentz (Valence), après une autre demi-lieue tu arrives à Liberon (Civron), appelée en français Liberonis.

Inimmédiatement après, tu traverses une rivière, alors tu dois être bon gestionnaire de ton argent, pour le passage tu dois donner un hardyss (ardit), et pas plus.

Ensuite, une demi-lieue plus loin, tu entres directement dans la ville qui s'appelle Aureoli (Loriot).

Ensuite, ne te dépêche pas trop; jusqu'à une petite ville il y a quatre lieues et demie, elle s'appelle Montelolki ou Azemarschnel (Montélimar)..

Une autre lieue plus loin, tu butes sur un château, qui s'appelle Castel de ratis ou Castel noue (Château-neuf du Rhône).

Depuis ici, tu marcheras une autre lieue, et tu trouves un château appelé Dusera (Douzère).

Une autre lieue après, tu arrives à un château appelé Petralata (Pierrelatte).

De là, tu dois marcher encore un peu.

Là est situé un village qui s'appelle Pallade (Capalud).

Après une autre lieue de plus, tu entres en suivant dans une ville qui s'appelle Sanct Spiritus (Pont-St-Esprit)

Là, tu trouves un pont de belle construction, je crois qu'il n'a pas son pareil.

Deux lieues plus loin, tu trouves une ville nommée Cresis (St Nazaire), et après une lieue de plus, une autre du nom de Balneolis (Bagnols s/Cèze).

A une lieue, il y en a une qui s'appelle Bynum (Le Pin), et deux lieues plus loin vient une autre qui porte le nom de Valle brutant (Valabrix).

Deux lieues plus loin, tu es en face d'une ville qui s'appelle Lucetia (Uzès).

Là, il y a un évêque.

N'oublie pas non plus de visiter l'hospice. Je te donne aussi le bon conseil de l'approvisionnement en vin et en pain.

Également tu devras t'acharner d'y faire réparer tes chaussures.

Quand tu es à une lieue de la ville, je te recommande de passer par un pont.

A côté, tu vois un couvent, à partir de là, à droite, tu devras remonter une colline; le chemin est pénible et plein de pierres.

De là, tu as trois bonnes lieues jusqu'à Nymass (Nîmes), une belle ville.

Là, tu trouves une tour qui a été construite d'une façon inhabituelle, et aussi un couvent où l'on donne l'aumône; des Augustins, tel doit être son nom.

Ensuite, après huit lieues, tu entres vite dans une grande ville qui s'appelle Mompelyr (Montpellier).

Tu dois sortir de la ville (Nîmes) à droite, et après une lieue tu trouves ensuite un château en ruines; une lieue plus loin tu butes de nouveau sur un village.

Tu dois laisser vite derrière les trois lieues suivantes, alors tu butes sur un village qui s'appelle aquas mortis (Aigues-Mortes)

Là, tu trouves sur le champ un pont en face d'un moulin, ensuite, tu vois plusieurs châteaux au bord d'un lac.

Alors, tu dois te diriger vers un monastère, et ne perds pas courage en chemin.

De Nymass (Nîmes) à Mompelyr (Montpellier) tu as marché huit lieues. Mompelyr (Montpellier) est une grande ville; elle est située à trente-six lieues de Doloss (Toulouse).

A Mompelyr (Montpellier), je te conseille de chercher une offrande; dans un couvent, on donne viande, vin et pain.

Va à l'hospice de l'apôtre St-Jacques si tu n'as pas d'autre ressource, là les capucins se moquent de toi,

ils tiennent sous leur contrôle toute la maison, et le directeur de l'hospice n'aime pas les Allemands.

De là, tu as trois lieues jusqu'à un village qui est petit, et après, jusqu'à un deuxième, une autre de plus.

Alors, il y a une lieue jusqu'à Gysanum (Gizean) et deux jusqu'à Lupianum (Loupian).

Jusqu'à Cyberium (St-Chibéry) tu en as pour quatre petites lieues, et trois jusqu'à une ville qui s'appelle Bysere (Béziers).

Là, tu trouves aussi un pont magnifique.

Depuis là, tu dois continuer ton chemin sur une lieue, alors tu trouves un château à ta droite

et, une lieue plus loin, une ville qui s'appelle Caput stagnum (Capestang).
 La ville possède aussi un pont et est au bord d'un lac.
 depuis là, tu parcourras cinq lieues de chemin.
 En chemin, tu ne trouveras rien à boire ni à manger.
 N'oublie pas ta gourde ni ta besace,
 et approvisionne-toi largement de vin et de pain.
 Ce te sera sûrement profitable.
 Tu trouveras deux ou trois tavernes,
 mais c'est de mauvaise grâce qu'ils donnent quelque chose aux pauvres frères.
 En aucun cas ne te permets de te décourager
 si en quelque occasion tu butes sur des gens durs de cœur.
 Ensuite, tu arrives à un château appelé Cabasaccum (Cabezac).
 qu'il est mieux que tu laisses à ta droite
 Depuis là, après trois petites lieues, tu atteins Ulmis (Homps),
 et il reste trois autres lieues jusqu'à Marsilia (Marsaillette),
 ensuite deux lieues jusqu'à Trebiss (Trèbes), une jolie petite ville,
 et une lieue jusqu'à une ville qui s'appelle Gargazon (Carcassonne).
 Elle est située à moitié sur une colline et à moitié dans un vallon.
 Là, tu trouves un bon hospice.
 Depuis ici, il y a cinq petites lieues de chemin jusqu'à
 une ville qui s'appelle Villa pinta (Villepinte).
 Là, tu dois passer par un pont
 et marcher une autre lieue.
 Tu arrives ainsi à Allefrancken (Castelnaudary),
 Castelnoue de arrio est le nom de la ville, selon mon souvenir;
 les frères l'appellent la ville de l'ail.
 devant les portes il y a un bon hospice.
 Ensuite, tu ne dois pas trop te presser,
 jusqu'à Tolosa (Toulouse) tu as huit lieues.
 Premièrement, il y a deux lieues jusqu'à une ville qui s'appelle Armeto (Avignonet)
 puis une autre lieue de plus jusqu'à Jasesio (Villefranche-de-Lauragais);
 alors tu as deux lieues jusqu'à Montescart (Montgiscard);
 à deux lieues il y a un hospice peu avant la porte
 d'une ville qui s'appelle Castaneto (Castanet-Tolosan).
 Alors, après une lieue, tu tombes directement sur
 Tolosan (Toulouse), une ville très grande, belle et impressionnante.

On dit que là, à la vue, reposent six apôtres;
 Philippe, Jacques et Barnabé,
 Saint Jacques le Grand, Simon et Jude.
 Quand tu quittes la ville, choisis à droite, en passant un pont
 et à une lieue, tu trouves directement un hospice.
 Une autre lieue plus loin, tu rencontres huit tavernes
 et un hospice que tu peux fréquenter sans souci.
 Une lieue après, tu trouves un château sur une colline.
 Au pied de la colline est une l'église de san Chonges (St-Antoine) à un tir d'ar-
 quebuse,
 et à proximité de cette église, dans un vallon,
 tu rencontres de nouveau un hospice.
 Alors il y a une lieue de plus jusqu'à Insula Jordanis (L'Isle-Jourdain),
 où il y a aussi un bon pont.
 A une lieue, à gauche, il y a un village
 et après une autre lieue de plus, à droite, un château.
 Après une lieue tu arrives directement à Gemonte (Gimont),
 et après une autre bonne lieue tu entres dans une ville qui s'appelle Obiel
 (Aubiet).
 D'ici, tu as deux lieues jusqu'à la ville de Aust (Auch).
 Là, il y a une prestigieuse cathédrale,
 là, tu peux demander des aumônes.
 Alors, jusqu'à Barran (Barran), il y a deux lieues.
 Une autre lieue plus loin, il y a un village nommé Insula (L'Île-de-Noé),
 et près du village, cherche un hospice.
 Après suit une ville qui porte le nom de Montes gibo (Montesquiou).
 Une lieue après, il y a un château directement en face d'une église,
 et une autre lieue après, il y a un château en pierre état.
 Et alors il s'en faut d'une lieue jusqu'à Marsiack (Marciac).
 Là, tu trouves une place de marché carrée
 et deux hospices, tiens en compte.
 Puis il y a deux lieues jusqu'à Mamergeto (Maubourguet).
 Si tu vas à l'hospice, tu dois coucher dans la paille;
 en ville tu trouves mieux.
 Puis traverse la rivière, je te le conseille.
 Là, sur une colline, il y a un petit village,
 où est développé le métier de potier.

En bas, au pied de la colline, tu trouves un endroit avec un puits.
 Tu dois marcher deux autres lieues,
 et alors tu arrives à un village et un hospice.
 L'Armeriackeland (Armagnac) va jusqu'à Rontzeal (Roncevaux).
 Depuis ici, après deux lieues, tu rencontres la petite ville de Mortiaiss (Mortlaas).
 Puis tu dois marcher sur trois lieues par une lande
 et tu trouves un hospice dans un bois,
 et peu après, tu arrives à un petit village.
 Alors, tu dois remonter une colline,
 quatre lieues plus loin, tu laisses Artess (Arthez) en vue du chemin.
 La ville est située en face d'une colline et possède un hospice,
 elle a aussi un château, qui ne vaut rien.
 Une lieue plus loin, tu trouves bientôt un hospice,
 et une autre lieue après, une ville appelée Ortesium (Orthez).
 Là il y a deux hospices devant la ville.
 A cet endroit, traverse un pont, tel est mon conseil.
 Ne te laisse pas aller au découragement,
 depuis Tolosa (Toulouse), tu as avancé exactement de trente lieues.
 De là, après une lieue, tu arrives à un village et un hospice.
 Une autre lieue de plus et tu trouves une taverne où tu dois payer le vin.
 Après une autre lieue, tu entres à Salua terra (Sauveterre-de-Béarn), prends en
 bonne note.
 Là, tu dois payer le péage en florins.
 Traverse ensuite un pont
 et approvisionne ta bourse en couronnes.
 Pour le passage, tu dois donner une couronne.
 Aussi, tu dois gérer ton argent avec économie.
 A une lieue, tu arrives à un hospice qui est en face d'un pont.
 Une autre lieue plus loin, tu vas entrer à San Blasio (St-Palais).
 Une lieue après, tu vois au loin un hospice,
 et après une autre lieue de plus tu rencontres quatre tavernes.
 Là, il y a un hospice, que tu dois visiter.
 Deux lieues après survient une petite ville où on fait des clous
 que les frères mettent à leurs chaussures.
 Depuis ici, tu dois marcher une autre lieue,
 alors tu rencontres un hospice dont tu dois prendre note.
 A une lieue, il y a un village qui a un moulin en face,

après, également à côté d'un moulin, tu trouves une passerelle
 où le chemin se divise en trois branches.
 Là, tu dois prendre celui du milieu.
 Alors, à une lieue, tu trouves un pont en face d'une église.
 Une autre lieue plus loin, tu arrives à San Johans stat (St-Jean-Pied-de-Port),
 qui présente trois possibilités différentes.
 En face du pont, à ta droite, tu trouves un hospice.
 Cinq lieues plus loin, tu rencontres directement un couvent,
 qui est situé au col de Rontzeal (Roncevaux).
 Trois lieues plus loin, tu arrives de nouveau à un hospice.
 Alors suivent trois lieues nettement plus longues,
 jusqu'à ce que tu entres dans une ville qui s'appelle Pepelonia (Pampelune).
 Et quand tu passes par le pont,
 tu peux te reposer là-même dans un hospice
 où l'on donne vin et pain.
 Un peu plus loin, tu trouves un autre hospice, si besoin.
 Ensuite, tu peux entrer dans la ville
 où habite le roi de Navern (Navarre).
 Son royaume s'étend sur plus de trente lieues de longueur
 et mesure douze lieues de large.
 Dans cette ville, on donne à boire et à manger à douze frères.
 En face de l'église principale, et ça tu ne dois pas l'oublier,
 il y a, à gauche, l'hospice de Notre-Dame.
 Là, on donne de bon gré, pour l'amour de Dieu, tu dois t'en réjouir.
 Tu trouves aussi un hospice de Ste Marie-Madeleine.
 Depuis ici, tu dois continuer une demi-lieue par le chemin.
 Alors tu arrives à un hospice en face du bâtiment de Santo Anton (St-Antoine).
 L'hospice suivant est à une lieue et demie de chemin, en montant,
 ensuite un autre de l'autre côté de la montagne.
 A deux lieues, tu arrives à Ponteregina (Puente la Reina),
 là il y a deux hospices, où tu peux aller.
 Là, tu trouves aussi un pont excellent.
 Après une lieue de chemin, tu rencontres à ta gauche un village.
 Quatre autres lieues plus loin surriennent quatre ponts,
 sous le troisième il y a une fontaine, dont tu peux boire, si besoin.
 Par le quatrième tu arrives à la ville des Juifs,

que entre eux ils appellent Arcus (Los Arcos).
A quatre lieues suit Vianna (Viana),
devant laquelle il y a deux puits,
et sur le chemin qui mène jusque là, il y a quatre hospices.
Deux lieues plus loin, tu trouves une ville appelée Grüningen,
c'est la première ville en Hispanien (Espagne).
Son nom en espagnol est Egrona (Egroño).
Ici, tu prends contact avec une nouvelle monnaie;
les couronnes n'ont plus de valeur,
en échange tu as affaire aux maravedis.
D'autre part, devant la ville, il y a un pont.
Ensuite tu trouves un puits en face d'une église.
Si tu veux, maintenant tu peux remonter une colline;
il s'y trouve une grotte qui est redoutable.
En continuant vient un pont de bonne construction.
Ainsi, tu as laissé derrière trois lieues depuis Nazareto (Navarrete).
Tu peux te réjouir à Nazera (Najera),
là on donne aimablement pour l'amour de Dieu.
Dans les hospices, on te sert de bon gré,
sauf dans l'hospice de St-Jacques,
là le personnel est franchement abject.
La supérieure de l'hospice se comporte très mal avec les pèlerins,
mais les lits sont très bons.
Au-dessus de la ville sont situés aussi deux châteaux.
Marche maintenant quatre lieues jusqu'à Dominicus (Sto-Domingo-de-la-Cal-
zada), je te le recommande.
Dans l'hospice tu trouves à boire et à manger.
Tu ne dois pas oublier les poules qu'il y a derrière l'autel,
regarde-les bien.
Pense que Dieu a fait toutes choses si merveilleusement,
qu'elles sont sorties en volant de la broche.
Je sais avec certitude qu'il ne s'agit pas d'un mensonge,
car moi-même j'ai vu le trou
par lequel une poule est sortie en volant derrière l'autel,
et aussi le foyer sur lequel on les a rôties.
Maintenant, tu dois t'approvisionner de nouveau

et après une lieue, après être passé par un joli pont,
tu entres dans une ville qui s'appelle Grañon (Grañon).
Depuis ici, tu dois marcher une autre lieue
jusqu'à une ville qui s'appelle Redicilla del Campo).
Alors, à peu de distance, tu trouves un hospice
et tu dois marcher deux lieues pour entrer dans une ville qui s'appelle Dolorosa
(Belorado).
On y donne aussi des aumônes.
Là, tu dois traverser vite un pont.
De plus, tout frère doit prendre bonne note
de ce que là, il y a là l'hospice des chevaliers.
D'ici, tu as trois lieues jusqu'à Vyfranchen (Villafranca Montes de Oca),
là, pense à l'hospice de la Reine,
où on donne des aumônes généreuses aux frères.
Ne sois pas enclin à boire à la source qui bouillonne,
parce que, à bien des frères, elle ne leur réussit pas.
Ensuite, tu dois monter une colline,
mais ne te dépêche pas trop.
Jusqu'à Burgess (Burgos), tu as sept lieues.
En haut de la colline, le chemin biturque,
les deux choix se valent;
celui de droite amène à un hospice, mais jusque là il y a un long chemin,
celui de gauche amène à une taverne.
Alors tu traverses un pont magnifique,
de là tu entres vite à Burges (Burgos).
Dans la ville, il y a trente-deux hospices.
L'Hospice du Roi domine tous les autres,
on y reçoit à boire et à manger avec abondance.
Tu ne dois pas manquer non plus en haut l'hospice Hennihyuss (de San Juan),
où tu rencontres bons lits et aumônes.
Mais aussi tu peux fréquenter l'hospice des Chevaliers.
La ville a beaucoup de jolies tours.
Le frère qui veut voir la colonne

contre laquelle fut exécuté le maître de l'hospice qui a empoisonné trois cent cinquante frères, qu'il reste, quand il traverse le pont, à main droite, après, il la voit sur le champ, et elle est en face de l'hospice du Roi. Alors va sans tarder beaucoup jusqu'à un moulin où on donne des aumônes à tous ceux qui le veulent.

À partir de là, tu trouves quatre hospices sur les sept lieues et demie suivantes.

Alors tu rencontres l'église de San Thongues (San Anton); tu peux te hâter pour y aller.

Là, on te donne le pain dont tu as besoin.

Une demi-lieue plus loin, tu arrives à un château qui s'appelle Fritz (Castrojeriz). En allemand, il s'appelle la ville longue.

Il y a quatre hospices.

Après deux lieues, il y a un pont en vue d'un village, deux autres lieues plus loin vient un hospice, où tu peux te reposer.

À une lieue tu trouves un hospice qui est en face d'un pont. Deux lieues après vient un autre où tu peux aller.

Une lieue plus loin tu butes sur une ville qui s'appelle Garrion (Carrion de los Condes). Elle possède un pont admirable.

Là, dans deux convents on donne vin et pain.

Tu peux aussi chercher un hébergement dans deux hospices au-delà du pont, si besoin.

Une lieue plus loin, tu trouves une ferme, là, on donne du pain en quantité limitée.

Il y a aussi un hospice, et à une lieue un autre, et à une lieue un autre où, comme tu l'entends, on donne vin et pain.

Une autre lieue plus loin vient une église qui menace ruine.

À proximité il y a deux villages, une église et un pont, et une ville qui s'appelle Saguna (Sagun).

Elle a une eau mauvaise et quatre hospices.

Au-delà du pont, tous peuvent recevoir vin et pain dans un hospice où tu dois tâcher d'aller.

Alors tu as sept lieues jusqu'à une ville qui s'appelle Mansilo (Mansilla de las Mulas). Tu peux y entrer sans souci,

là, tu trouves trois bons hospices.

Ensuite viennent en se suivant deux ponts.

À deux lieues suit Leon (Leon), une ville qui est très grande. Tu y trouves des hospices en abondance.

Va à l'hospice de Sankt Thonges (San Anton), si l'occasion se présente. Là aussi, on peut acheter des médailles de St-Jacques.

Là, la route se partage en trois branches: l'une va à San Saluator (Oriedo), alors tu devras sortir par la porte du haut; ou, si tu veux aller à Storgess (Astorga), alors tu dois passer sur trois ponts, et puis gravir une côte; là, tu trouves érigée une grande croix de fer, là tu dois prendre à gauche, alors tu arrives sans tarder à Storgess (Astorga).

Mais, si tu veux bien suivre mon conseil, fais le choix par la droite; alors tu n'as besoin d'escalader aucune montagne, laisse-les toutes à ta gauche.

Méfie-toi de Rabanel (Rabanal), tel est mon conseil. Par ce chemin, tu parviendras bientôt à Bonforat (Ponferrada).

Premièrement, tu dois demander le chemin de Sankt Maurin (Sta Marina), et laisse Storgess (Astorga) à trois lieues à ta gauche, alors tu trouves un village après l'autre, et tu es chez de bonnes gens et tu peux avancer en toute sécurité, et l'on donne volontiers vin et pain aux environs de Bonforat (Ponferrada).

Dans la ville il y a un château important. Depuis ici, tu as trois lieues jusqu'à Kacafeloss (Cacabelos), alors tu as cinq lieues jusqu'à Willetrauchen (Villafranca del Bierzo), là, bois le vin avec raison, car à plus d'un il embrase le coeur, qui s'étonne comme une chandelle. Depuis ici, tu dois aller par un pont, puis un autre; maintenant, écoute-moi bien: si tu ne veux pas choisir le chemin par le Allefaber (Cebreiro),

laisse-le à ta gauche

et à la hauteur du pont tourne à droite.

À deux lieues tu trouveras vite un village.

De là, tu marcheras cinq autres lieues,

alors tu trouveras un village qui est situé sur une montagne escarpée.

Quatre lieues plus loin tu entres dans la ville de Lucas (Eugo),

là, au delà du pont, il y a des eaux thermales.

La ville est construite de façon inhabituelle,

c'est pourquoi tous la regardent avec plaisir.

Ensuite, je te conseille, à côté des bains, de traverser un pont,

tu as ainsi neuf lieues jusqu'à la zubrochene stat (la ville ruinée: Mellid).

Là tu trouveras un hospice qui ne vaut pas grand chose.

Après neuf lieues, tu arrives à Sancti Jakob (St-Jacques), si cela t'est accordé,

de la ville de Compostell (Compostelle), tel est son nom;

pour pouvoir se réjouir en bonne santé de la vue,

pour cela on doit se tenir sur une colline,

en face d'une croix à côté de laquelle il y a un grand tas de pierres.

Maintenant, que Marie, la Vierge pure, nous aide

avec son cher enfant

à accourir avec recueillement à la rencontre de St Jacques,

et à obtenir après cette vie notre récompense,

et recevoir la couronne céleste

que Dieu donna à St Jacques

et à tous les saints, qui vivent toujours.

Amen

Dieu Straf, Sancti Jakob in
warbeit gants erfaren.



Maintenant je veux me mettre de nouveau, au nom de Dieu,
à donner information des chemins qu'on parcourt par la Niederstrasse (route du bas).

Si tu veux rentrer à la maison depuis St-Jacques,

alors choisis le chemin de retour à Burgess (Burgos).

Là, devant la ville, tu trouveras dressée une croix de pierre,

en face d'elle tu dois aller à gauche.

Là, tu peux demander par où on va au Porten berge (port de San Adrian).

Depuis ici, le long de vingt-six lieues, tu ne trouveras pas beaucoup de villages ou de villes.

Mais si tu veux aller vers le pas de San Niclass (St-Nicolas-du-Port),

tu ne dois pas prendre ce chemin

et tu te maintiens à droite.

Alors tu arrives directement à Strassburg (Strasbourg).

Et aussi tu peux, en face de la croix, couper à main droite,

et tu continues par la obere strasse (route du haut) jusqu'à Pompelonia (Pampelune).

Mais alors, au delà de la ville, tu continues par un chemin en descente.

Tourne en face de l'hospice, tel est mon conseil, à gauche

et garde le cours d'eau à main droite.

Tu arrives ainsi, après seize lieues, directement à Byon (Bayonne).

À quatre lieues tu trouveras avec un hospice un village.

Alors le chemin monte à un col en haut de la montagne.

Là tu trouveras, après quatre lieues, un hospice qui est bon.

On y traite bien les frères pèlerins.

Il s'appelle Monte sancta maria (Santa Maria de Velate).

Six lieues plus loin, tu arrives directement à Byon (Bayonne).

De là, tu as trente-six lieues à travers la lande de Bardevesch (Bordeaux),

qui fait bien souffrir les pauvres frères;

approvisionne-toi de pain et d'eau.

Moi, je te le dis comme c'est; celui qui y tombe malade

est laissé seul par les habitants,

qui enterrent bien des frères,

qui là meurent de faim,

car, faute d'assistance, ils n'ont nécessairement plus qu'à périr.

Dans cette région tu ne trouveras pas beaucoup d'hospices.

Sur les huit dernières lieues, on donne l'aumône sept fois.

Mais, si tu veux passer par la petite lande, ce que je ne te conseille pas,

tu arrives aux eaux thermales de Ax (Dax).

Mais tant de frères vont par cette route
 que les gens refusent de donner quelque chose.
 De plus cette route fait un détour,
 et beaucoup s'y perdent et allongent d'autant le chemin.
 Moi, je te conseille de suivre le chemin direct jusqu'à Barderesch (Bordeaux).
 Là, il y a beaucoup d'échoppes pour la vente,
 et tu peux demander l'aumône, si besoin.
 En ville on donne volontiers vin et pain.
 Là, tu peux aussi bien économiser ton argent,
 car tu dois payer beaucoup pour la traversée.
 Par l'eau, tu as sept lieues jusqu'à Ble (Blaye).
 Là, tu peux fréquenter un couvent pour une aumône.
 De là, tu as huit bonnes lieues jusqu'à Pons (Pons),
 et quatre jusqu'à Sentes (Saintes); là, tiens compte
 que l'on donne l'aumône à ydrope (St-Entrope).
 Ensuite, là où finit un pont, tu trouves un couvent.
 Depuis ici, tu arrives à Allesion (Lusignan),
 là tu trouves un château, qui est beau.
 Depuis ici tu dois te diriger vers Butyrss (Poitiers),
 puis à Schattelareye (Châtelleraut),
 puis Sankt Kathryu (Ste Catherine de Jierbois), qui a une belle église.
 Ensuite tu entres dans la ville de Chorss (Cours).
 En français, elle s'appelle Couron.
 L'église Sankt Martins (St-Martin) est belle,
 tu dois y entrer avec recueillement,
 ici repose le cher seigneur St Martin.
 De là, beaucoup de frères tournent à droite
 et à travers le Westerich (la Lorraine) arrivent en pays allemand.
 Là, tu peux récupérer de tes peines.
 Par ce chemin tu peux aller vers Widerssdorf ou Metz,
 là tu peux parler avec les gens.
 Puis tu vas de Chorss (Cours) à Amboss (Amboise),
 là repose le fils du roi de France.
 Puis suit Blese (Blois), une ville qui est très importante.
 Là, tu laisses à ta droite un cours d'eau.
 Après sont situées trois villes qui se suivent immédiatement.

Alors prends l'aumône à la cour d'un évêque, c'est moi qui te le conseille.
 Plus loin est devant toi Orliens (Orléans), une ville très belle.
 Après elle, arrête-toi dans une ville qui s'appelle Stamposs (Étampes).
 Ensuite est située Herym (Montlhéry ?), visible sur une colline devant toi.
 En continuant, tu arrives bientôt à Paryss (Paris).
 C'est là que va celui qui veut s'instruire,
 en arts ou en droit canon ou en droit civil.
 Je ne vis jamais sur terre une ville qui l'égale.
 De cette ville, tu as vingt-huit lieues jusqu'à Annon (Amiens).
 En français, elle s'appelle Hamyenss et est très belle.
 Depuis ici, après quatorze lieues en ligne droite, tu entres
 dans une grande ville qui s'appelle Harrass (Arras).
 Maintenant, prête bien attention à ce que je te dis:
 tu dois marcher deux lieues depuis Paryss (Paris) jusqu'à Sankt dionysius (St-Denis),
 alors, cinq lieues plus loin, tu trouves un hospice,
 en face d'un grand château en vue d'une grande vallée.
 Trois lieues plus loin, tu donnes un denier pour le passage.
 Tu te trouves ensuite à un couvent, que tu ne dois pas laisser de côté,
 et qui a nom de l'Ordre de St-Benoît.
 Quatre lieues après, tu arrives vite à Cleremon (Clermont).
 A trois lieues, tu trouves un village.
 quatre lieues après, un couvent où tu peux te reposer.
 A une lieue de là, les chevaliers teutoniques ont une maison.
 Alors tu vois Hamyenss (Amiens) au loin.
 Après seize lieues, tu arrives directement à Harrass (Arras).
 En français la ville s'appelle Tributum.
 Tu as six lieues jusqu'à Thobaie (Douai), qui sont bien longues,
 depuis là, huit jusqu'à Sankt fallentius (Valenciennes).
 D'ici il y a sept lieues jusqu'à Bergen do Henegaw (Mons en Hainaut).
 A trois lieues, tu arrives à Sone (Soignies), si tu te presses.
 Depuis ici, il y a une lieue jusqu'à Brenlekont (Braine-le-Comte).
 Après trois lieues, tu entres directement à Hall (Halle).
 Depuis ici, il y a trois lieues jusqu'à Prüsszel (Bruxelles).
 Depuis ici, tu marches rapidement quatre lieues jusqu'à Loten (Louvain),
 ensuite trois jusqu'à Ditsch (Diest) et sept jusqu'à Tricht (Maastricht),

et quatre jusqu'à Ach (Aix-la-Chapelle), là tu dois confesser tes péchés et rendre grâce et louanges à Dieu et à Marie, d'être arrivé là en bonne santé, et tu dois servir avec ferveur Dieu et Marie. De ce fait, tu peux obtenir provision de grâces que bien des gens de pays lointains cherchent là. Que Marie nous protège de la peine de la mort éternelle et obtienne grâce pour nous, pauvres pécheurs, pour que nous ne tombions pas dans la condamnation éternelle, mais que nous contemptions éternellement Dieu et St. Jacques et tous les saints de Dieu et Notre Dame. Amen

Moi, Hermannus Künig, frère de l'ordre des Servites, ai composé ce livret qui porte le nom de Sankt Jakobs Strasse (Chemin de St-Jacques). Que Dieu ne permette pas que je meure jamais si, alors, je ne peux pas rester éternellement en face de lui.

Écrit en l'an 1495,
le jour de Sainte-Anne.
Que Dieu nous préserve des liens de la mort éternelle.
Amen

Die strasz vnd meile
 in sant Jacob vff vnd yn in was?
 Bist garb eraren fundst
 in d'fem Büchlin.



Bernard DELHOMMEdelhommeb@wanadoo.fr



AU BORD DU CHEMIN

Le passage des pèlerins à Saint-Jean-Pied-de-Port en 2007

Le Grand Bond en avant

Non, ce n'est pas la nouvelle politique économique lancée en 1958 par le Grand Timonier de la Chine, Mao Zedong, c'est le nombre de pèlerins que nous avons accueillis à Saint-Jean-Pied-de-Port qui a explosé en 2007.

Ils furent 31.180 à nous visiter au n°39 de la rue de la Citadelle, soit 5.550 de plus qu'en 2006, d'où une augmentation de près de 122 %.

L'accueil fut assuré par environ une centaine d'accueillants bénévoles, adhérents pour beaucoup d'entre eux de l'association « Les Amis du Chemin de Saint-Jacques des Pyrénées-Atlantiques » qui, par roulement d'une semaine ou plus pour certains, étaient hébergés à la Maison municipale dite « Laborde » au n° 39 de la rue de la Citadelle. Lorsque l'Accueil du 39 était fermé, c'est à dire en janvier, en février et de la mi-novembre à la fin de l'année, les pèlerins ont été comptabilisés soit au refuge municipal géré par Les Amis de la Vieille Navarre au n° 55 de la rue de la Citadelle, soit par l'Office de Tourisme.

Il est évident qu'un certain nombre de pèlerins sont passés à Saint-Jean sans se manifester mais dans quelle proportion ?

Quelles sont les modalités de comptage ?

Tout pèlerin qui désire un cachet de notre association pour attester son passage à Saint-Jean-Pied-de-Port remplit un imprimé (sans mentionner son nom ni son adresse) sur lequel il doit indiquer un certain nombre de renseignements qui nous sont nécessaires pour en faire l'étude statistique, à savoir: sexe, âge, nationalité, mode de déplacement, arrivée à St Jean, qu'il commence le Chemin depuis cette ville ou qu'il arrive par l'un des Chemins « historiques » comme celui du Puy, celui de Vézelay, etc.

31 180 en 2007, c'est 122 % de plus qu'en 2006 et, par exemple, si l'on compare à l'année jacquaire 1999, l'augmentation est considérable : 427 %.

Année	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007
Nombre	7318	10444	13799	17241	18196	21544	23710	25630	31180

Le tableau (partiel) de **fréquentation mensuelle** ci-dessous met en évidence l'importance des mois de mai et d'août en 2007 comme en 2006 avec, toutefois, des augmentations significatives de 127 et 124 % d'une année sur l'autre ; il souligne en outre le creux très relatif en juin et juillet 2007 mais que, par rapport à 2006, l'augmentation est proportionnellement moins forte pour ces 2 mois que l'augmentation moyenne annuelle de 122 %.

	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Oct.
2007	3324	6025	4342	4366	5605	4820	1570
2006	2474	4749	3791	3850	4536	3991	1477
Évolution 2007/2006	134 %	127 %	115 %	113 %	124 %	121 %	106 %

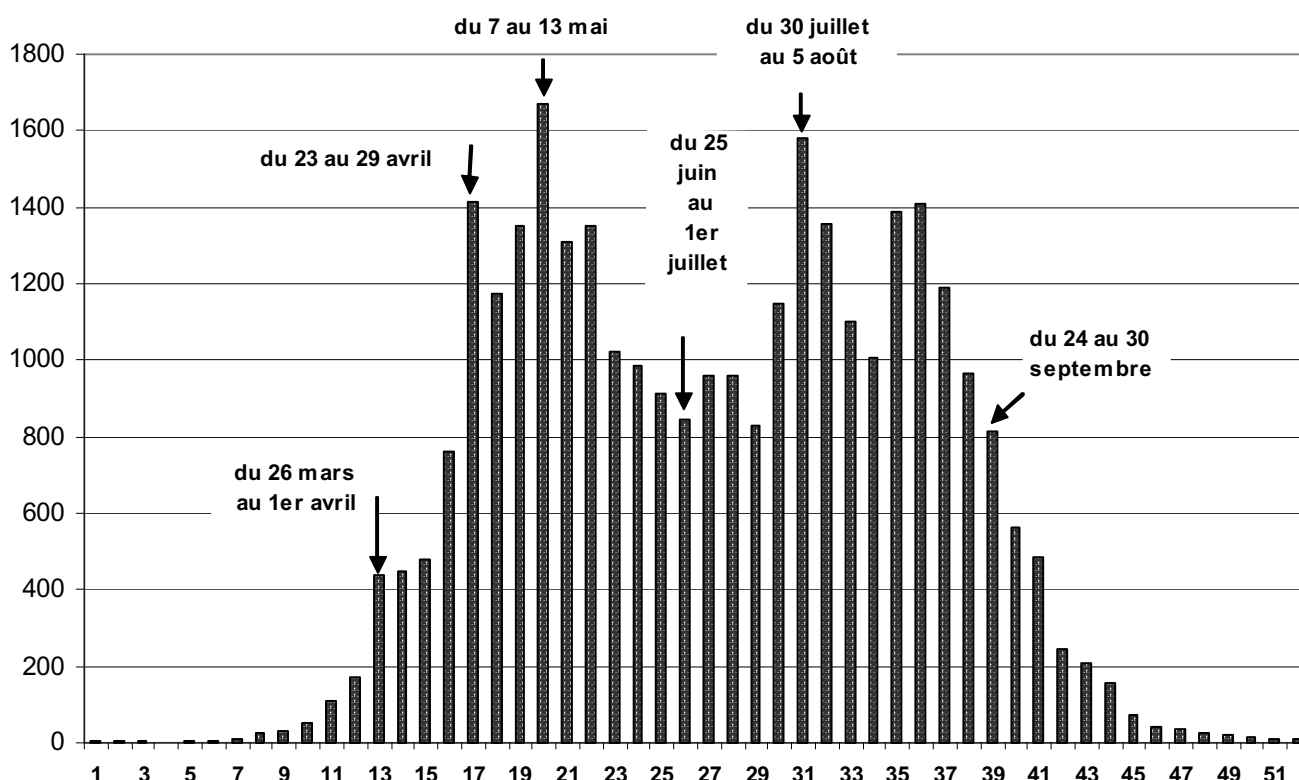
Le graphique ci-dessous des **statistiques hebdomadaires** montre, mieux que le tableau de fréquentation mensuelle, 2 périodes de haute-saison :

L'une du 23 avril à fin mai avec un pic très fort du 7 au 13 mai de 1668 pèlerins en 7 jours (moyenne journalière de 238 p./jour !)

La 2^{ème} période de haute-saison d'août à la mi-septembre est moins nette, puisqu'on observe un creux dans la 2^{ème} quinzaine d'août.

Comme les années précédentes, on constate une décrue prononcée en juin-juillet avec environ 900 pèlerins/semaine.

Fréquentation hebdomadaire



Pendant 15 semaines, non consécutives, nous avons accueilli plus de 1000 pèlerins/semaine, soit une moyenne journalière de plus de 140 pèlerins.

Vu l'accroissement considérable de la fréquentation annuelle en 2007 et le graphique hebdomadaire ci-dessus, la **fréquentation journalière** ne peut qu'être souvent importante : très nombreux sont les jours où nous avons enregistré plus de 200 pèlerins avec une journée paroxysmale de plus de 300.

La parité Hommes-Femmes ?

43,7 % de Femmes en 2007.

C'est un peu plus que les années précédentes : en 2004, celles-ci ne représentaient que 41 % de l'ensemble des pèlerins.

Pour les 10 pays les plus importants (par le nombre de pèlerins), le pourcentage de femmes est, par ordre décroissant :

54,6 % pour les Canadiennes, 52,4 % pour les Nord-Américaines, 48 % pour les Françaises, 46,7 % pour les Suisses, environ 42 % pour les Britanniques, les Néerlandaises et les Allemandes, 36,5 % pour les Belges et environ 32 % pour les Italiennes et les Espagnoles.

A pied ou à vélo ?

12,8 % de cyclistes en 2007 alors qu'ils étaient 13,7 % en 2006 .

Comme les années précédentes, il y a environ 3 fois plus de cyclistes masculins que de cyclistes féminines.

	Hommes à pied	Hommes à vélo	Femmes à pied	Femmes à vélo
2007	46,5 %	9,8 %	40,7 %	3,0 %
2006	46,1 %	10,4 %	40,2 %	3,3 %

Pour les pays les plus importants (par le nombre de pèlerins), le pourcentage de cyclistes est, par ordre décroissant :

36 % pour les Néerlandais, 27 % pour les Italiens, 26% pour les Belges, 17 % pour les Espagnols, 14 % pour les Allemands, 12 % pour les Suisses et les Britanniques, 5 % pour les Français, et 2 % pour les Canadiens .

On a enregistré en outre, 25 cavaliers et 18 cavalières : 16 Français, 9 Espagnols, 4 Britanniques 4 Néerlandais, 3 Allemands, 3 Suisses.....

Nationalités

Sur les 82 nationalités accueillies en 2007, on relève notamment par ordre décroissant :

Les Français : 24,5% (29,3 % en 2006), les Allemands : 17,7 % (11,3 % en 2006), les Espagnols : 11,4 % (11,5 % en 2006), les Italiens : 10,9 % (12,8 % en 2006) et les Canadiens : 4,3 % (4,2 % en 2006).

Les pèlerins de ces 5 nationalités représentent 68,7 % de tous les pèlerins enregistrés à Saint-Jean-Pied-de-Port.

On constate que 41 nationalités sont représentées par moins de 10 pèlerins et 31 d'entre elles ont moins de 5 pèlerins.

France 7640	Allemagne 5510	Espagne 3548	Italie 3387	Canada 1348	Pays-Bas 983
G.B. 784	Belgique 736	Suisse 686	U.S.A 680	Irlande 640	Autriche 576
Brésil 502	Australie 490	Danemark 351	Hongrie 349	Suède 336	Corée du S. 335
Pologne 292	Norvège 267	Japon 203	Portugal 139	Nlle Zélande 117	Slovénie 115
Finlande 107	Sud-Africa 97	Tchéquie 96	Mexique 88	Slovaquie 85	Argentine 56
Venezuela 46	Estonie 42	Luxembourg 30	Israël 29	Roumanie 24	Islande 21
Lituanie 20	Russie 20	Colombie 19	Ukraine 14	Chili 10	Equateur 9

Bulgarie, Chine, Liban (8), Grèce, Malte, Uruguay (6), Lettonie, Maroc, Singapour (5), Costa Rica, Croatie, Philippines (4), Cameroun, Iran (3), Algérie, Dominique, Guatemala, Inde, Indonésie, Jordanie, Malaisie, Maurice, Pérou, Porto Rico, Saint-Marin, Sri Lanka, Thaïlande, Turquie (2), Albanie, Andorre, Bolivie, Bosnie-Herzégovine, Ethiopie, Lichtenstein, Monaco, Monténégro, Serbie, Taiwan, Viet Nam, Zimbabwe (1) *Non communiqués* : 238

En 2007, Il y eut globalement 5550 pèlerins de plus qu'en 2006 et le fait le plus remarquable est que le nombre de pèlerins allemands a augmenté de 2647 d'une année sur l'autre : ils étaient : 2370 en 2004 (dernière année jacquaire), 2522 en 2005, 2863 en 2006 et 5510 cette année !

L'engouement inouï de cette année serait dû au succès « kolossal » (2 millions d'exemplaires depuis sa parution en mai 2006) du livre de Hape Kerkeling, un très médiatique « entertainer » de TV : « Ich bin dann mal weg »(alors je suis parti) qui a fait le pèlerinage en 2001. (Voir page 63)



Par contre, la progression des Français est modeste : 6629 en 2004, 6925 en 2005, 7423 en 2006 et 7640 cette année.

Parmi les nationalités qui ont une forte progression : les Sud-Coréens (459%), les Allemands (192%), les Norvégiens (167%), les Suédois (158%), les Polonais (151%), les Néo-Zélandais (141%).....

Les nationalités en diminution par rapport à 2006 : les Finlandais (83%), les Hongrois les Portugais (93%), les Belges (95%).

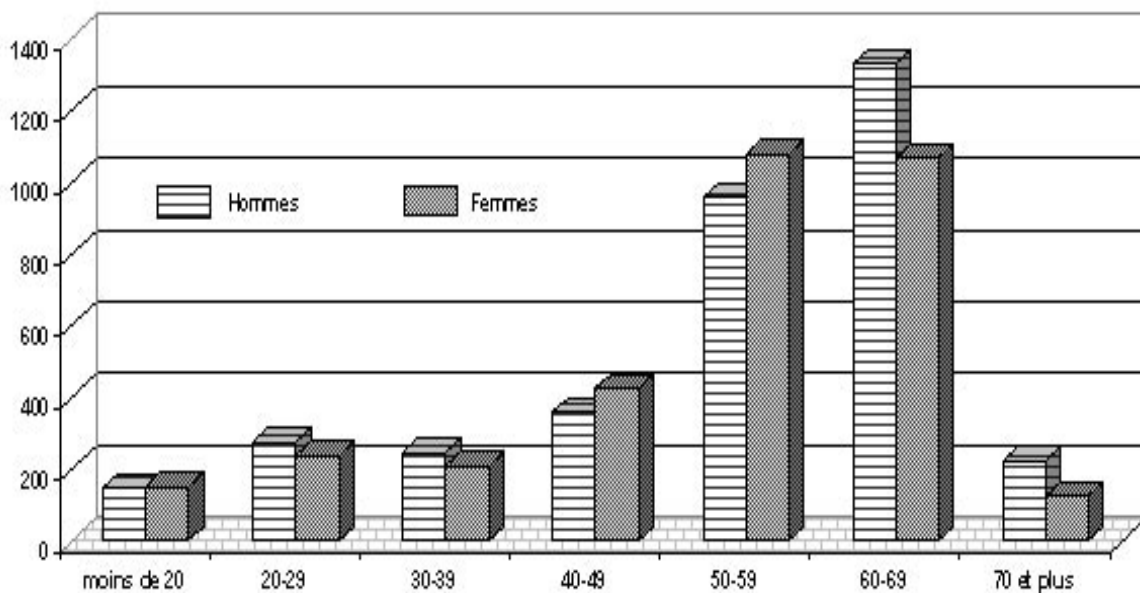
Les âges des pèlerins français

Les âges indiqués par tous les pèlerins ont été classés par tranches décennales entre 20 ans et 70 ans.

Le graphique ci-dessous, qui ne concerne que les 6867 pèlerins français qui ont bien voulu indiquer leur âge (10% des Français, avec une majorité d'hommes, ont « oublié » d'indiquer leur âge), montre clairement que c'est seulement à partir de 60 ans que les hommes sont nettement plus nombreux que les femmes.

Dans les tranches 40-49 ans et surtout 50-59 ans, il y a plus de femmes que d'hommes.

Français et Françaises par tranches décennales d'âges



Les pèlerins ont-ils commencé le Chemin à Saint-Jean-Pied-de-Port ou sont-ils arrivés à Saint-Jean à pied ou à vélo par d'autres Chemins ?

Le tableau ci-après permet de voir le nombre des pèlerins qui ont commencé le Chemin à Saint-Jean, le pourcentage de Français, mais également le nombre de ceux qui sont arrivés à Saint-Jean par les différents Chemins.

		Total	%du total (1+2)	Français	%Français	Autres nationalités
Commençant à Saint-Jean-Pied-de-Port	Total (1)	21450	69,6 %	2215	10,3 %	19235
	Voie du Puy	6486	21,0 %	4302	66,3 %	2184
Arrivant à Saint-Jean-Pied-de-Port par les Chemins :	Voie de Vézelay	847	2,8 %	385	45,5 %	462
	Voie de Tours	695	2,3 %	338	48,6 %	357
	Voie d'Arles et du Piémont	379	1,2 %	166	43,8 %	213
	Autres Voies	951	3,1 %	195	20,5 %	756
	Total (2)	9358	30,4 %	5386	57,6 %	3972
	Total (1+2)	30808	100 %	7601	24,8 %	23707
Non communiqués		372		39		333
Total général :		31180		7640	24,5 %	23540

Principale constatation : comme les précédentes années, plus des 2/3 des pèlerins commencent le Chemin à Saint-Jean-Pied-de-Port mais il y a peu de Français (10 %).

Autres constatations :

Pour ceux qui arrivent par les différents Chemins, il est incontestable que la Voie du Puy est la plus empruntée : 21 % du total général des pèlerins, les 2/3 d'entre eux étant Français.

Si l'augmentation globale des Français n'est que de 3 % par rapport à 2006, on remarque qu'ils sont moins nombreux à commencer le Chemin à Saint-Jean (96 %) et plus nombreux à arriver à Saint-Jean par la Voie du Puy-en-Velay (108 %).

Toujours aussi peu de pèlerins arrivant par les autres Voies.

Sur les 31180 pèlerins enregistrés à Saint-Jean, seulement 12,8 % d'entre eux sont des cyclistes (dont 391 Français pour 476 en 2006); mais un examen détaillé des modes de déplacement montre que, sur les 3945 cyclistes, il y a :

63 % de cyclistes (116 Français) qui commencent le Chemin à Saint-Jean,

13 % de cyclistes (135 Français) pour les pèlerins de la Voie du Puy,

4 % de cyclistes (21 Français) pour ceux de la Voie de Vézelay

9 % de cyclistes (65 Français) pour ceux de la Voie de Tours.

11 % de cyclistes (54 Français) pour ceux des Voies d'Arles, du Piémont, de Bayonne et de Roncevaux

Robert Lefèvre lefevre.rj@wanadoo.fr

Vous voulez être accueillant à Saint-Jean-Pied-de-Port ou hospitalier à Saint-Palais ?

Contactez-nous :

Association Les Amis du Chemin de Saint-Jacques P.A.

39 rue de la citadelle 64220 Saint-Jean-Pied-de-Port

Caminopa@hotmail.com

PÈLERINAGE A ROME



PRÉPARATION

Passionné de montagne et ancien pèlerin de Saint-Jacques, j'avais projeté d'emprunter la voie du Piémont, je n'avais pas choisi le parcours balisé bien qu'il offre les plus beaux panoramas. Je prévoyais un itinéraire moins accidenté, évitant le pays cathare, en passant par différents sanctuaires ; j'avais aussi à coeur de rechercher un accomplissement où je me trouverais face à moi-même et au sens de ma vie. C'est alors que j'ai pensé : « *Pourquoi ne pas aller voir mon Patron JEAN-PAUL II ? Il reçoit bien des grands Chefs d'Etat, pourquoi ne recevrait-il pas un croyant pratiquant comme moi !* ». Cette pensée est devenue ma motivation car j'avais la conviction d'être reçu par le SAINT PERE.

Mais depuis la guerre d'Algérie, je souffre d'une affection intestinale grave et chronique qui évolue par poussées, me contraignant à observer un régime strict. Après trois ans difficiles, mon état de santé semblait se stabiliser en 2006 et malgré les fortes réticences de mon entourage, je décidai d'exécuter mon projet.

Je rassemble la cartographie : cartes au 1/100 000 pour la France et 1/50 000 en Italie. Je réalise le tracé, calcule les distances, effectue le pointage. Je note les endroits où il n'y a pas de gîte. Je définis toutes les étapes, je photocopie des cartes et reporte le tracé. J'envisage des étapes de 30 à 35 km et plus, même si je dois partir avec la lampe frontale et terminer à la nuit tombante. Deux feuilles par étape que je jetterai au fur et à mesure. Je prévois deux carnets de notes, l'un pour la France, l'autre pour l'Italie. Je m'attends à trouver peu de refuges mais je n'emporterai pas de toile de tente, décidé à dormir souvent dehors ou dans un abri de fortune. Avec la nourriture et les médicaments, mon sac pèsera seize kilos (*voir composition en annexe*). J'emporte l'équipement nécessaire au parcours français. Et j'envoie le nécessaire au parcours italien chez un de mes amis du CAF à Nice. Je m'entraînai à plusieurs reprises avec un tel poids sur des parcours de 25 à 30 kilomètres.

Avant mon départ, je reçois les bénédictions de mon curé, le père Dubourdieu, du chanoine Navarro et de mon ami, Joachim Jaureguy, prêtre à Hasparren.

Itinéraire 3 septembre – 30 octobre

La France : Oloron-sainte Marie – Menton : 29 étapes

Ma fille qui habite Oloron est venue me chercher avec ses trois enfants et nous avons fait une photo de famille au complet sur le seuil de la porte. Je suis plein d'appréhension devant cette aventure, incertain de ma résistance aux épreuves qui m'attendent.

I - OLORON STE MARIE - ARMES D'ASSON – BETHARRAM - LOURDES

Des souvenirs d'enfance me reviennent en mémoire en rentrant dans le village de Buzy : j'ai une pensée pour mon père, c'était en 1943 sous l'occupation allemande. Il était courtier en vin et il était chargé de livrer le vin de messe dans le Gers et les Hautes et Basses Pyrénées. L'ennemi avait tout réquisitionné et le vin était distribué avec des tickets au compte goutte dans les doyennés. Cette pieuse livraison lui permettait de ravitailler clandestinement les maquisards. Un jour, grâce à l'autorisation qu'il avait obtenu de circuler avec sa camionnette au gazogène, il m'emmena dans ces parages avec ma sœur Jeanne. C'était quelque part par ici. Un chantier impressionnant au fond d'une vallée. Des trous énormes, beaucoup de wagonnets, des baraques, et des hommes partout... Une usine hydroélectrique en construction. Au retour à la côte de Sérignac-Meyrac, il avait fallu s'arrêter pour mettre du charbon dans une chaudière. On avait mangé en route le repas préparé par notre mère qui n'avait même pas oublié... les serviettes !

Je garde un excellent souvenir de ce temps-là : époque où j'ai sans doute attrapé le mal de la montagne

Le lendemain, j'emprunte un joli sentier très accidenté ; la vue est de plus en plus belle sur la plaine de Nay et Asson, le beau village natal de mon père. Passant à Bétharram, j'ai une pensée émue pour la famille de mon grand-père, natif de Montaut, un village d'artisans spécialisé dans la production de chaux et la fabrication des chapelets et petits objets en buis. J'arrive par la rive droite du Gave à la grotte de Lourdes où je prie longuement et je retrouve ma sœur Jeanne et mon filleul Christian qui sont venus avec moi partager ma joie et mon émotion. Alors que je traverse le sanctuaire, un prêtre vient vers moi et, m'assurant qu'il priera pour moi, il m'offre un chapelet. Je le quitte non sans le remercier vivement, lui certifiant que je prierai également pour lui. Je me sens encouragé pour accomplir mon long parcours. Des pèlerins arrivés là par le rail ou la route s'intéressent à mon aventure et me posent des questions. Je remarque un pèlerinage italien avec de nombreux enfants handicapés ce qui me remplit d'affliction. Séjournant à l'Entraide, je rencontre un bénévole breton qui s'est lancé dans la même aventure vers Rome, six mois auparavant en partant de chez lui. Il me donne de précieuses adresses.

II LOURDES - ST LIZIER

Je gagne Bagnères par un magnifique sentier qui offre des trouées panoramiques sur le massif du Pic de Midi. Après Bagnères, une glissade imprévue sur un caillou me projette au fond d'un fossé où je me retrouve coincé. Impossible de me dégager. Heureusement au bout de quelques minutes, un automobiliste m'aperçoit. Effaré de ma position et du sang qui coule sur mon visage, il veut appeler les pompiers. Je le supplie de m'aider et grâce à lui je finis par m'extraire de cette fâcheuse situation. Dans une ferme voisine je nettoie mon visage à l'eau fraîche et repars avec mes lunettes de secours. C'est dans une vieille bâtisse abandonnée que je vais passer la nuit en arrivant à Labarthe de Neste. Ce n'est pas très luxueux, mais cela me convient très bien pour casser la croûte et dormir ; d'autant plus qu'il fait très bon et la nuit est joliment étoilée. Les jours suivants je quitte les Baronnies pour le plateau de Lannemezan et fais étape à Saint-Bertrand de Comminges, haut-lieu chrétien et pyrénéen. Les étapes suivantes sont particulièrement accidentées et sauvages. Je franchis le col d'Ares- Cazaunoux, puis le col d'Aspet et de La Hourque. Une stèle rappelant la chute mortelle d'un coureur italien du tour de France 90 ne me rassure pas. J'arrive à Castillon-en-Couserans où je découvre dans une chapelle romane une représentation très intéressante du miracle du pendu dépendu où saint Jacques est accompagné d'une femme, probablement la Vierge.



Le pendu dépendu

Peu avant la vieille cité épiscopale de Saint-Lizier, perchée sur sa colline, je rencontre un Français musulman qui m'offre pain, fromage, tomates et piments de son jardin ; plus loin, je croise une dame qui s'arrête gentiment : « Saint-Jacques, c'est dans l'autre sens ! – Normal, puisque je vais à Rome ! » Ces rencontres me rendent heureux et je continue d'un coeur plus léger jusqu'à St Lizier où je m'arrête à l'Office de Tourisme. Là, quelle n'est pas ma surprise de découvrir trois bons oeufs de ferme si discrètement offerts par mon inconnue du matin ! Je suis très touché de cette délicatesse. Le soir, le curé de Saint-Lizier me pose beaucoup de questions sur mon pèlerinage et me conseille de modifier mon circuit en fonction des jours qui raccourcissent.

III - ST LIZIER - MAS D'AZIL- PAMIERS

Le lendemain, après une traversée très accidentée dans une campagne brûlée par le soleil je gagne le presbytère du Mas d'Azil où ma surprise a été grande de trouver, en compagnie de deux pèlerins, un pasteur protestant, Bernard BORDES, originaire de Basse-Navarre. Il nous accueille chaleureusement et nous partageons tous quatre repas et prières. Après les longs moments de silence de nos journées de solitude, nous sommes vraiment heureux d'échanger sur tous les sujets qui nous tiennent à coeur. Coïncidence ! Le pasteur est un habitué de l'Abbaye d' ENCALCAT que j'avais moi-même visitée deux mois auparavant. Au matin, nous nous retrouvons dans le Temple pour prier. Le pasteur nous commente l'organisation et la fonction du lieu.

En route vers Pamiers, je croise un couple de pèlerins qui vient de Narbonne et se rend à Saint-Jacques. Nous nous encourageons mutuellement avant de poursuivre nos routes respectives. Je traverse un désert aride lorsque viennent la pluie et même l'orage dont j'apprécie la fraîcheur dans mon poncho bien étanche. On soigne gratuitement dans une pharmacie les blessures que commencent à occasionner les courroies de mon sac et le frottement de mes chaussures. A Pamiers, M. JACQUES, hospitalier, m'attend à la porte de l'évêché et me conduit au bureau de Monseigneur Perrrier, curieux de me connaître. Avec une franche poignée de main, il me dit sa joie de rencontrer un pèlerin en route pour Rome. Je suis très heureux d'être ainsi accueilli et de pouvoir répondre à ses multiples questions . Il me rend à M. Jacques, lui demandant de prendre bien soin de moi. Je m'endors ce soir-là à l'ombre de la cathédrale.

IV - PAMIERS- MIREPOIX – FANJEAUX (CAPENDU - LEZIGNAN - CRUSCADES)

Mirepoix, en fête ce jour-là, est une vieille bastide cathare avec sa place aux belles arcades en bois et sa cathédrale dédiée à saint Maurice. Elle est le siège d'un marché toujours très actif et tous les commerces y sont ouverts dès sept heures du matin.

En route vers Fanjeaux, peu après une borne d'une dizaine de mètres de haut dédiée à la signalisation des itinéraires dont le GR 78 trop boueux où je m'enlise, et que j'abandonne très vite. Je retrouve à Fanjeaux Mme Salier, amie de longue date, avec qui j'avais partagé l'émotion d'arriver à Compostelle. Chez elle, à 60 km de là, un bon lit douillet me redonne force et détermination pour continuer mon aventure.

Un temps exécrable m'accompagne jusqu'à Carcassonne où mon fils me rejoint avec sa compagne Muriel. Nous visitons ensemble la ville et le très intéressant musée militaire.

Avec le beau temps revenu, je traverse ensuite l'Aude, en pleines vendanges, ce qui me plonge dans les souvenirs de mon ancien métier, et j'y fais une rencontre étonnante. Le propriétaire du domaine viticole de Luc-sur-Orbiou, M. Fabre, m'emmène chez lui. Au portail, un panneau : « RELAIS ET CHATEAUX 4 ETOILES ».

Je suis présentée à son épouse. Tous deux sont d'anciens pèlerins de Compostelle. Le dîner offert est excellent et, malgré mon régime drastique, je veux leur faire honneur. Prières communes bénissent début et fin du repas. En mon honneur, on ouvre une bonne bouteille de vin que je n'ai pu goûter à cause de mon régime. Mes hôtes veulent tout connaître de mon pèlerinage, jusqu'au moindre détail.

Comme je suis moi-même originaire de Madiran, nous discutons, paratgeant le même intérêt, sur le vin et la vigne. Je passe une excellente soirée, riche en chaleur humaine et en discussions passionnantes. Mes deux bienfaiteurs de cette soirée inoubliable, j'en fais intérieurement le serment, recevront un compte rendu de mon voyage et une photo du saint Père.

V - LES MONGES (PAR COURSAM)- BEZIERS

Je poursuis ma route sur le thème de l'excellent vin que je ne boirai malheureusement pas car Mme Fabre me donne l'adresse de sa sœur, propriétaire du domaine viticole de l'ancienne Abbaye des MONGES. Je contourne donc Narbonne pour me rendre dans cette magnifique propriété où, de nouveau, je suis parfaitement reçu.

Je prends la route vers Béziers. La campagne est toujours dans l'effervescence des vendanges. Au bas d'une côte abrupte, une vieille Citroën AX s'arrête. Le conducteur me lance : « Moi aussi j'ai tiré la galère, mais je te soulage du sac ? » Sans tergiverser, j'accepte. Le sac est enfourné dans la voiture déjà bien encombrée. « Tu mets ta main gauche à la portière droite pour te tenir et je te hisse jusqu'au sommet. » Je suis heureux ! « Dieu est avec nous mon frère ! » rajoute cet électromécanicien marocain.. Comme il dit vrai ! Ce bienfaiteur me soulage au-delà du poids de mon sac... Je le remercie chaleureusement, particulièrement touché de cet instant de bonheur vrai.

J'erre dans Béziers après 20 heures à la recherche d'un logement lorsqu'une voiture de police m'embarque et me dépose « charitablement » au centre d'accueil d'urgence où je passe la nuit, avec des SDF et leurs chiens alors que j'apprendrai par la suite l'existence, à égale distance, du DOMAINE ST PIERRE, destiné aux pèlerins et randonneurs. Je garderai un souvenir exécrable de cette nuit à Béziers.

VI – BEZIERS – MONTPELLIER – ARLES – AIX EN PROVENCE- BRIGNOLES

A Montpellier en revanche, je dors dans le très confortable refuge Saint-Roch où j'effectue un grand nettoyage avant de m'abandonner à un sommeil réparateur.

A la sortie de Montpellier, je rencontre trois pèlerins : l'un chemine vers Jérusalem, les deux autres vers Compostelle. La région est toujours très viticole ; j'admire un borie, petite cabane toute en pierres sèches jusqu'au toit en forme de dôme. Je croise un habitant qui s'intéresse à mon aventure et me demande de lui envoyer une photo du saint Père.

Sur la route de Saint-Gilles je fais enfin connaissance avec le véritable paysage méditerranéen : oliviers, vignes, vergers, odeurs de romarin, sauge sauvage et de loin en loin quelques mas cossus entourés de chevaux. Je découvre Saint-Gilles, sa cathédrale et son ancien monastère bénédictin fondé par saint Gilles au XIII^e siècle. Je me réconforte dans le refuge de dix places bien agencé.



Borie

Après Saint-Gilles, je traverse la Camargue en direction d'Arles ; la région est dominée par la riziculture. En route, je suis invité à faire halte dans une très belle maison où l'on m'offre le café et même à manger. Je suis obligé de refuser un pot de confiture parce que mon sac pèse déjà 16 kgs. Dans la belle ville d'Arles, je suis remarquablement reçu par les amis de Saint-Jacques. Ils sont très inquiets de voir mes bras tout noirs : je les rassure, ces désagréments sont dus aux médicaments que je prends pour la maladie chronique que je porte aussi sur ce chemin, et aux piqûres de moustiques.

A la sortie d'Arles je m'accroche à mon bâton face au fameux Mistral ; la végétation me rappelle celle d'Algérie : figuiers, aloès, arbres fruitiers... Je passe une très bonne soirée à Mouries, dans un centre équestre. Le propriétaire qui m'accueille avec beaucoup d'égards remarque l'insigne du CAF et me félicite de marcher avec un sac si lourd.

En direction de Salon, je délaisse les raccourcis en mauvais état car la pluie et le vent sont de retour. En traversant cette ville, je suis agressé deux fois par des chiens de SDF. Heureusement je garde mon calme et n'utilise pas mon bâton. La montée de 7 kms jusqu'à l'abbaye Saint-Pierre des Canons où je passerai la nuit est récompensée par un magnifique panorama sur les Alpilles et la montagne Sainte-Victoire.

Le temps devient encore plus exécrable lorsque je prends la route vers Aix-en-Provence. Je dors à l'auberge de jeunesse au milieu d'étudiants allemands, anglais, russes, canadiens et asiatiques.

La Provence est toujours sous la pluie. J'abandonne l'idée d'effectuer le trajet Marseille – Sainte-Victoire et je rejoins, trempé, Saint-Maximin-La-Sainte-Baume où je dors au couvent des Dominicaines qui m'offrent un repas adapté à mon régime. Sur leurs conseils, je me rends à la Basilique, majestueux lieu de dévotion, dédiée à sainte Marie-Madeleine. Dans la douce lueur des cierges allumés de la crypte du XIII^e siècle, il se trouve toujours une servante en prières.

VII - BRIGNOLES - LE THORONET - LE MUY - FREJUS

Le soleil luit à nouveau quand je me dirige vers Brignolles. Au monastère chartreux Notre-Dame du Torrent de Vie, je participe aux vêpres avant de reprendre ma route. Pour dormir, je suis obligé de faire 30 kms après Brignolles pour l'abbaye Notre-Dame du Thoronet où j'arrive à la nuit. On me conduit jusqu'à un cabanon au fond du jardin. Harassé de fatigue, je ne prends même pas le temps de manger et je m'endors aussitôt dans cet abri sommaire.

Je continue ma traversée de la Provence dans une campagne typiquement méditerranéenne. La bride de mon sac a blessé mon épaule gauche ce qui m'oblige à de nombreux arrêts et je m'installe dans un hangar à l'entrée du village de Muy près de Fréjus avec beaucoup de satisfaction je m'endors avec délices après 13 heures de marche...

VIII –NICE – MENTON- VINTIMILLE

Le lendemain, mon sac à dos me fait souffrir de plus en plus. Heureusement j'ai retrouvé avec un énorme plaisir à Nice un vieil ami du CAF qui me reçoit chez lui à la nuit tombante. Comme prévu, il me transmet toute la documentation pour l'Italie envoyée par mon fils ainsi que cartes, vêtements, chaussures, médicaments, et je renvoie tout ce qui ne me sert plus.

Je reste deux jours à Nice pour faire réparer non sans difficultés mon sac à dos. Mon ami me fait visiter les environs: SOPEL, CASTILLON et les monuments de la dernière guerre, notamment... la ligne Maginot face à l'Italie ! Je suis bouleversé. Je reprends ma route solitaire et traverse rapidement Monaco en direction de Menton et son imposante cathédrale. La ville est remarquablement fleurie de plantes aromatiques très odorantes. La propriétaire d'un bar m'offre gracieusement café et croissants. Je suis très touché et je la remercie vivement car c'est la première fois que je rencontre une telle générosité dans un café. Je remarque qu'elle est aussi émue. Il est temps de reprendre mon bâton de pèlerin pour VINTIMILLE.

L'Italie : Vintimille – Rome : 13 étapes

I- SAN REMO - IMPERIA

Je longe la côte, la mer est bleu azur, je marche dans le paysage très fleuri de cultures en terrasses de la région de San Remo, mais les chemins sont rares et je suis obligé d'avancer dans la circulation très dangereuse jusqu'à Imperia, charmante cité perchée sur la hauteur. On n'y circule qu'à pied, à vélo ou en Vespa dans des ruelles étroites. Les Bénédictines m'accueillent très chaleureusement et me proposent un repas que je suis obligé de refuser étant donné le régime imposé par ma maladie. Je loge dans une petite maison près de l'abbaye où je me repose plein de quiétude. Avant de partir, je vais à l'Office de 6h30 chez les Dominicains. Les fidèles sont nombreux et il règne une ferveur intense. Un homme égrène son chapelet dans un recueillement communicatif. On se croirait à Lourdes. Un prêtre rencontré au marché me fait abandonner l'itinéraire que j'avais relevé sur le journal LA CROIX « Cela vous évitera de couper la Toscane en deux ! » me précise-t-il. « A la SPEZIA, il vous faudra prendre la direction SARZANA- CARRARA- MASSAPIETRASENTA- LUCCA - PISA ! ». Je regrette de renoncer à l'antique voie romaine, jugeant préférable d'écouter les conseils de ce prêtre. En fait, il m'enverra dans une épouvantable circulation et je ne pourrai profiter du charme des lieux. Pour le moment, je poursuis mon chemin initial jusqu'à La SPEZIA.

II – SAVONA – VOLTRI – GENOVA

La beauté des petits villages en bord de mer a du mal à me réjouir tant le trafic est dense et dangereux : les véhicules, et en particulier les campings-cars me frôlent. Je m'arrête, excédé, dans un cabanon pour y passer la nuit. Le lendemain, je continue à traverser de jolis villages côtiers jusqu'à Savona. Une jeune fille me conduit jusqu'au presbytère qui côtoie l'église du XII^e siècle. Je passe la nuit dans la salle de sport paroissiale. Je me sens heureux, je remercie Dieu de placer sur ma route des gens aussi hospitaliers et généreux.

Je poursuis sur la corniche dans un décor méditerranéen particulièrement coloré, fait de citronniers, orangers, figuiers de barbarie et aloès en fleurs. Beaucoup de pèlerins en route pour Rome prennent le train jusqu'à La Spezia étant donné les dangers de la circulation. Je ne regrette pas d'avoir pris ce risque.

A Genova, erreur de ma part ? Fausse route ? Je me retrouve dans les mêmes difficultés qu'à Béziers. Tous les hébergements sont complets en raison d'un salon nautique. Le patron d'un café-restaurant qui parle bien le français, s'apitoyant sur ma situation, lance à la cantonade : « Il ne faut pas laisser ce pèlerin dormir au Centre d'Urgence ! » Une Italienne répond à son appel et passe une dizaine de coups de téléphone avant de me trouver une chambre.. Je me sens tellement fatigué ! Merci ! Je suis envahi d'une immense gratitude que j'ai du mal à exprimer.

III - RAPALLO – CHIAVARI – LA SPEZIA

A Rappallo, on s'intéresse vraiment à mon aventure ; à plusieurs reprises on me pose des questions et on me souhaite bon courage pour la suite de mon pèlerinage. A Chiavari, logeant à côté de la cathédrale, je suis reçu par l'évêque. Il est ravi de recevoir un pèlerin français qui est passé par Lourdes. Il semble ému à l'annonce du nombre de kilomètres que j'ai parcourus et me tapote gentiment l'épaule en me disant : « Courage, que Dieu vous protège et vous bénisse ! ». J'assiste à la messe de 18h à la cathédrale, heureux de prier avec tant de personnes de tous âges. Que de gens parlant ici le français ! Beaucoup sont impressionnés par le gros sac que je porte. Ils me questionnent sur les écussons arborés sur mon chapeau : ceux des Amis-de-St-Jacques et du Club Alpin Français et m'encouragent d'un petit geste amical..

Je réponds souvent gaiement d'un petit coup de chapeau. Sans trop savoir pourquoi, je marche avec allégresse, touché par tant de chaleur humaine. Jusqu'à La Spezia, je continue à traverser de petits ports pittoresques ; à mon arrivée dans la ville, les gens particulièrement gentils m'aident à trouver une cartouche de gaz et je fais la connaissance de deux personnes qui parlent français et ont travaillé en France.

IV - SESTRI - RIVA - CINQUETERRE

Je quitte finalement la Ligurie pour la Toscane où je longe, sur la route du marbre, les carrières de Carrare dont on aperçoit les grandes entailles blanches dans la montagne. Tous les édifices ont bénéficié de magnifiques colonnes en marbre et le porche de l'église des Bénédictins me sert de refuge à Pietrasanta.



Sur la route de Pise, je traverse Lucca ; j'entre pour prier dans l'immense cathédrale où se pressent visiteurs et fidèles. A Pise, les contraintes imposées par ma maladie me forcent à abandonner l'interminable file d'attente de ceux qui veulent visiter la fameuse tour. A Pontedera, je rencontre un Italien dont l'épouse est originaire de Mont-de-Marsan. Il y a été choqué par les orgies alcooliques des fêtes de La Madeleine. En revanche les fêtes de Dax l'ont ravi !

V- SIENNE - BUONCONVENTO

La cathédrale de Sienne m'enchant par ses vitraux. Je croise un Allemand et un couple de Français qui vont à Compostelle. Je dors chez les sœurs de la Charité. Elles conservent un livre

d'or où je retrouve les traces de nombreux visiteurs français et étrangers. J'ai une longue conversation avec une religieuse qui s'intéresse particulièrement à ma famille. Je la quitte heureux et enrichi de l'attention profondément humaine et spirituelle qu'elle m'a portée.

La région est assez accidentée, on chemine de vallon en vallon découvrant chaque fois de nouveaux points de vue. Je loge à Buonconvento chez le curé, très gentil, parlant un peu français ; il m'offre dîner et petit-déjeuner. Ce brave homme travaille comme un forcené à la restauration de son église. C'est un prêtre heureux qui me dit : «Les gens de Toscane sont des «servants accomplis». Il me conseille de poursuivre à travers le plus beau vignoble toscan, Montalcino. Je ne regrette pas d'avoir suivi son conseil malgré le dénivelé : le panorama est d'une telle splendeur ! Quelque part et partout à la fois, dans l'indicible, avec moi, autour de moi, devant moi, à perte de vue : DIEU est là et DIEU est en moi. C'est tellement beau que j'en suis tout retourné . A travers ce paradis, je continue ma route, heureux.

VI - CASTELNOVO DEL ABBATE - SAN ANTIMO

Montalcino est un petit village médiéval perché sur une colline et entouré de vignobles à perte de vue. La région est plus vallonnée que le bordelais mais on remarque ici aussi les rosiers plantés au bout des rangées de ceps. De grands champs de luzerne donnent une teinte bleue au paysage. Je gagne l'abbaye san Antimo où le moine portier me dit descendre d'une arrière-grand-mère basquaise. Il m'offre le souper et, avant de nous mettre à table, il me convie à lire cette prière qui m'enchant : « *Que le Dispensateur de tout bénisse le repas du soir ainsi que ses serviteurs...* ». Pendant que nous mangeons en silence, le Père fait la lecture. C'est un moment de grande paix. Je rejoins bientôt à la lampe de poche le refuge situé à 700 mètres où les pèlerins de toutes nationalités (sauf française) sont nombreux en route vers Rome et même Jérusalem.

VII - ABBADIA SAN SALVATORE- ACQUENPENDENTE

Le lendemain je chemine à la boussole car je désire passer à proximité du mont Amiata où se dresse une grande croix de fer à 1738 mètres. Plus tard je m'arrête près d'une petite chapelle où je découvre une magnifique reproduction de la grotte de Lourdes pour laquelle les Italiens ont une vénération toute particulière. J'arrive à l'abbaye cistercienne de San Salvatore. Le père qui m'accueille me guide vers le dortoir en me précisant qu'il compte sur ma présence à l'office de 19h. La messe est célébrée dans une très belle crypte du 8e siècle. Les chants sont très beaux et l'acoustique parfaite. C'est un magnifique moment de recueillement.

Me voilà reparti en plein vent et brouillard. J'emprunte de petites routes pour arriver à Acquapendente. J'y fais la connaissance d'un Italien qui travaille pour la société Forex de Billères ; j'ai un parent qui travaille aussi dans cette société : le monde est vraiment petit ! Je suis arrivé trop tard, tous les magasins sont fermés, mais heureusement une Italienne et sa fille me font ouvrir l'arrière-boutique d'une épicerie où je me ravitaille. La jeune fille, étudiant le français, est très heureuse de parler cette langue avec moi. Désarmé par tant de gentillesse, je ne sais comment les remercier. Ce soir-là, le curé des lieux me loge chez un ami.



VIII- MONTEFIASCONE-RONCIGLIONE

C'est encore sous la pluie que j'arrive à Montefiascone. Je visite au pas de course la cathédrale dédiée à santa Margarita. Dans la crypte le cardinal MARCO ANTIMO BABAGLIO repose dans un cercueil de verre. Je trouve refuge chez les Bénédictines où sœur Claire et sœur Agnès m'accueillent dans un français impeccable. Le lendemain matin j'assiste à la messe célébrée par un prêtre français de Fréjus. A partir de Montefiascone, je rencontre de véritables inondations. Un bus s'arrête : le chauffeur m'ordonne de monter, me traitant de fou. Je ne refuse pas d'utiliser parfois les transports en commun dans ces derniers kilomètres car je veux assister à l'audience papale du 25 octobre, la suivante n'ayant lieu que le 8 novembre. A Ronciglione, je me rends au refuge de Marthe Robin. J'y croise des gens de tous horizons dont deux Américaines qui étudient à Saint-Jean de Latran à Rome. L'une des deux est très contente de pouvoir parler français avec moi.

En Italie, je me sens heureux, nourri par toutes ces belles rencontres, ces sourires, ces attitudes chaleureuses ; finalement, la barrière du langage n'existe pas, la foi nous rapproche, nous recentre sur l'essentiel de la vie. Je continue ma route, dans la joie de mes pensées, heureux de toucher du doigt l'aboutissement de mon pèlerinage.

IX - ROME

Enfin Rome ! Tous les hébergements sont occupés ; même le refuge de Saint-Louis des Français dont on m'avait donné l'adresse est toujours complet mais on finit par me donner un coin où j'installe mon couchage. Le lendemain, je gagne la place Saint-Pierre, libre, sans sac et sans bâton. Fouille complète. Je visite la chapelle sixtine d'une beauté accomplie. Dans l'immense basilique saint Pierre repose JEAN XXIII dans un cercueil de verre. La Crypte abrite le repos des Papes de la Chrétienté. Je mesure les manifestations de grande dévotion devant l'humble sépulture de notre cher JEAN-PAUL II. Les gens s'agenouillent et baisent la dalle du vénéré Pontife et l'on sent une émotion indicible monter en soi.

LA BENEDICTION PAPALE

Le lendemain, de bonne heure, je me faufile au premier rang sur la place bientôt noire de monde. C'est impressionnant ! Français, Allemands, Canadiens, Africains en costumes traditionnels, Américains, beaucoup d'Asiatiques dont une jeune Japonaise qui parle bien le français et qui a déjà fait le pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle. Nous échangeons des souvenirs du camino en attendant la venue du pape. Comme je me sens heureux ! Ce jour-là, à ST PIERRE, j'embrasse intensément la diversité du Monde, mais aussi son Unité. Enfin, au bout de deux heures, le saint Père Benoît XVI arrive et passe à deux mètres de moi au milieu des chants et des acclamations. Je pleure. Ces larmes sont le cœur de ma foi si vive et la concrétisation du but de mon pèlerinage. Devant le SAINT PERE quel choc dans mon cœur et dans ma tête ! Tout va d'un coup trop vite. En quelques secondes, mon vœu s'accomplit.



Mes pensées s'envolent vers mon épouse, mes enfants et petits-enfants, ma fille souffrante, le reste de ma famille, les amis, les belles rencontres qui ont jalonné mon pèlerinage, les religieux et tous ceux qui m'ont hébergé et ont ravivé mon courage. Une vague gigantesque monte de mes entrailles vers mon cœur, mon âme et le Tout est ce DIEU auquel je crois profondément, si vivant, si fort en moi. C'est un torrent d'émotions. Je suis si heureux que j'en ai mal. Je comprends mieux pourquoi tant de Croyants se rassemblent auprès du SAINT PERE... Rien à voir avec les images retransmises par la télévision ! Ces événements sont désormais gravés en moi pour toujours. Mon très grand regret est de n'avoir pu obtenir une audience papale privée par l'intermédiaire du cardinal ETCHEGARRAY, atteint d'une bronchite. Toutefois, je suis pleinement heureux d'avoir pu réaliser ce parcours de foi et de vie que j'avais promis à l'Eternel. Pour marquer le souvenir de cette rencontre papale dans la multitude des croyants, je fais le vœu d'offrir un cierge à la SAINTE VIERGE, chaque mercredi et ce, pour le restant de mon existence. Je reste au Vatican où les cérémonies continuent jusqu'au soir. A la tombée de la nuit je retourne au refuge Saint-Louis, mais je ne reconnais pas le portail que j'avais toujours vu ouvert. Me voilà perdu ! Un Italien me conduit au poste des carabinieri et pendant deux heures, questions, vérifications de mon identité, recherches sur l'ordinateur, palabres interminables... On découvre enfin que je ne suis qu'à... trois cents mètres du refuge où on me conduit en voiture !

Sur ma lancée, tel un pèlerin de Compostelle qui continue jusqu'à Fisterra, je poursuis jusqu'au Monte Cassino, berceau de l'ordre des Bénédictins qui m'ont souvent aidé sur le chemin. Tout près de là, je me recueille au cimetière militaire français de VENAFRO sur les tombes des héros de la bataille de Monte Cassino. Mélancolique, je reprends le train. Mon pèlerinage est bel et bien achevé.



P.S. : Les motifs qui m'ont poussé à faire ce pèlerinage sont avant tout personnels. Mais si je vous ai livré ces quelques lignes, c'est avant tout pour aider ceux qui se sentent désarmés devant une telle entreprise. L'esprit d'humilité en est le fondement. Si j'ai parfois eu la chance de bénéficier d'une hospitalité confortable, je n'ai jamais demandé plus qu'un simple abri. Car en-dehors d'un toit de fortune, j'étais autonome. C'est cette auto-suffisance accompagnée de simplicité, ce respect des autres qui m'ont permis d'être un pèlerin digne et libre.

MON SAC A DOS (sac de 60l. -16 Kg)

1 bâton ferré – pointe trempée bleuie – 1m35 – 900gr.

1 paires de chaussures TRAIL RUNNER Salomon – 1 paire de secours légère

1 matelas de 80 cm autogonfleuse – 1 sursac Ferino

1 duvet léger

1 poncho ZF Ferino

Vêtements

Vêtements à séchage rapide – Schofel ADLO

1 veste légère – 2 sous-vêtements (haut et bas) – 2 carlines

1 tee-shirt – 1 polaire – Pantalon schofel – 2 paires de chaussettes

1 chapeau - 1 chèche – 1 paire de lacets

Toilette

2 serviettes de toilette à séchage rapide – 1 grande – 1 petite

1 savon de Marseille – 1 brosse pour laver le linge

gant éponge – 1 brosse à dents – 6 pinces à linges reliées avec un sandow

1 cordelette de 6 m – 1 pince attache-linge sur le sac pour le faire sécher

Cuisine

Tout le nécessaire – popote complète – gamelle inox – brûleur international – 1 b de gaz

1 musette + nourriture – 1 bidon 1 l.- 2 bouteilles plastiques de 0.25 l.

Pharmacie

1 trousse complète – Mes réserves de médicaments – antimoustiques – 2 couvertures de survie – 1 grande – 1 petite – 1 paquet de 6 mouchoirs – 1 bombe lacrymogène 250gr. (chiens)

Accessoires

Dictionnaire français – italien – photocopie des cartes IGN – Altimètre – boussole – règle – compas – loupe – sifflet

Carte d'identité – credencial – carte visa – E 111 – carte vitale

Nourriture pendant 60 jours

Pâtes – fromage – thon – sardines – charcuterie – 2 petites pommes – pain – pizza blanco – Fougasse - le soir avant de me coucher 4 gouttes d'eau des Carmes dans ¼ d'eau chaude.

BALISAGE

A la fin de l'hiver l'équipe de baliseurs de l'association parcourt les 340 kilomètres de la voie de Vézelay en Périgord-Limousin. Remplacement de balises défraîchies par le temps, rebalisateur local du trajet dû à de petites modifications de chemins ou à la rénovation de la signalisation routière faisant disparaître le support, le baliseur a l'œil partout. Le passage des pèlerins est entré dans les mœurs, quelques rares actes de malveillance existent pourtant encore et se situent le plus souvent au même endroit. Pour les piquets plantés ou certains supports le débroussaillage mécanique des chemins fait aussi quelques dégâts. Chaque baliseur remet à l'occasion une petite fiche d'information aux riverains, ce qui permet d'engager la conversation et lever des interrogations. Un contrôle régulier est fait jusqu'en octobre. La satisfaction des pèlerins est générale. Cependant l'apparition de nouveaux supports de signalisation routière cylindriques ou octogonaux les rend plus délicats à utiliser, et le balisage en ville n'est pas aisé. Mais nous allons trouver le moyen de nous y adapter.

REFUGES

SORGES

Halte presque incontournable sur la voie de Vézelay en Périgord et géré par l'association, le refuge de Sorges est maintenant bien connu des pèlerins et son bilan positif. Nous remercions les hospitaliers qui s'y sont succédé du 15 mars au 15 octobre pour y accueillir 308 pèlerins : moitié d'entre eux français, moitié allemands, belges, hollandais. Si la fréquentation est bonne avec 308 passages, elle est cependant en diminution d'une trentaine par rapport à 2006, soit environ 10%. Il sera ouvert en 2008 aux mêmes périodes.

LA COQUILLE

Nous faisons tout pour que ce projet qui était en l'air depuis quelque temps puisse se réaliser pour l'ouverture au 15 mars 2008, dans le cadre d'une convention avec la mairie. Situé le long du chemin dans le bourg même de La Coquille, géré par l'association avec hospitaliers, il comporterait 6 places plus une chambre pour 1 ou 2 hospitaliers. Nous remercions ceux qui œuvrent amicalement pour que ce projet aboutisse et attendons son ouverture espérée. Reportage détaillé dans le prochain Bourdon.

ENVIE D'ÊTRE HOSPITALIER ?

Voie de Vézelay en Périgord

Nous recherchons hospitaliers pour les refuges de Sorges et La Coquille

Couchage séparé pour 1 ou 2 hospitaliers

Engagement souhaité de 15 jours (1 au 15 - 16 au 31) Périodes 15 mars 15 octobre

Informations et Candidature à : Amis et Pèlerins de Saint-Jacques Limousin Périgord

8 rue de la Constitution 24000 Périgueux T. 05 53 35 32 72

Si les périodes disponibles pour 2008 ne vous conviennent pas, vous pouvez déjà vous inscrire pour 2009

PORT-SAINTE-FOY

Grâce à l'initiative de trois pèlerines, un refuge a été créé cette année à Port-Sainte-Foy, étape extrême en Périgord avant l'entrée en Aquitaine. Il fonctionne dans le cadre de la paroisse, ce qui prouve que la diversité des refuges est possible. Il méritera aussi un reportage plus détaillé.

Refuge paroissial - Presbytère - près de l'église Port-Sainte-Foy
T. 06 29 97 84 72 - 05 53 27 33 11 - 05 53 58 67 80 (prévenir)

Un phénomène de l'édition «jacquaire» en 2007 (en Allemagne) ...

Hape KERKELING (né en 1964) est, depuis 1984, une vedette de la TV allemande. Animateur de spectacles de variétés, extrêmement populaire, il est tour à tour humoriste, parodiste, et il a obtenu de nombreuses récompenses : «Goldene Kamera, Bambi, Adolf Grimme Preis, Comedypreis 2005 du meilleur comique»...

En 2001, à la suite de problèmes de santé, il fait une pause. Il entreprend alors une marche sur le Camino Francés, marche qui va le conduire sur 800 kilomètres de Saint-Jean-Pied-de-Port à Saint-Jacques-de-Compostelle. Il quitte ses proches en Allemagne sur ces mots: «*alors, me voilà parti*»; et le 1er juin 2001, il démarre de Saint Jean-Pied-de-Port vers Roncevaux, dans le brouillard et la pluie, avec un sac à dos de onze kilos.

Au mois de mai 2006, le récit de son pèlerinage paraît en librairie, sous le titre «*Ich bin dann mal weg*», les mots mêmes de son départ d'Allemagne. La sortie du livre est suivie par diverses interviews de la presse nationale, tant quotidienne qu'hebdomadaire, et de nombreuses présentations à la télévision. Dans son récit (320 pages, photos), Hape Kerkeling est drôle et spirituel, en même temps que sérieux et méditatif.

Tout de suite, c'est un engouement. Le livre demeure de nombreuses semaines en tête des ventes (jusqu'à 30.000 par semaine !). Un an plus tard, il s'en est écoulé 1.400.000 ; et en juillet 2007, il s'en était vendu plus de 2 millions. Hape Kerkeling a même fait l'objet d'une page dans l'encyclopédie en ligne Wikipedia.

Succès mérité, qui montre que le pèlerinage à Compostelle peut être un thème extrêmement porteur.

On peut penser que ce phénomène d'édition n'est pas étranger au regain de fréquentation du Camino par les pèlerins allemands, regain constaté cette année à Saint-Jean-Pied-de-Port. L'augmentation de leur nombre, dégagée par notre ami Robert Lefèvre dans son étude des statistiques 2007 (dans ce même numéro du *Bourdon*), peut être liée, d'après le témoignage des Allemands rencontrés, à l'impact médiatique de ce livre...

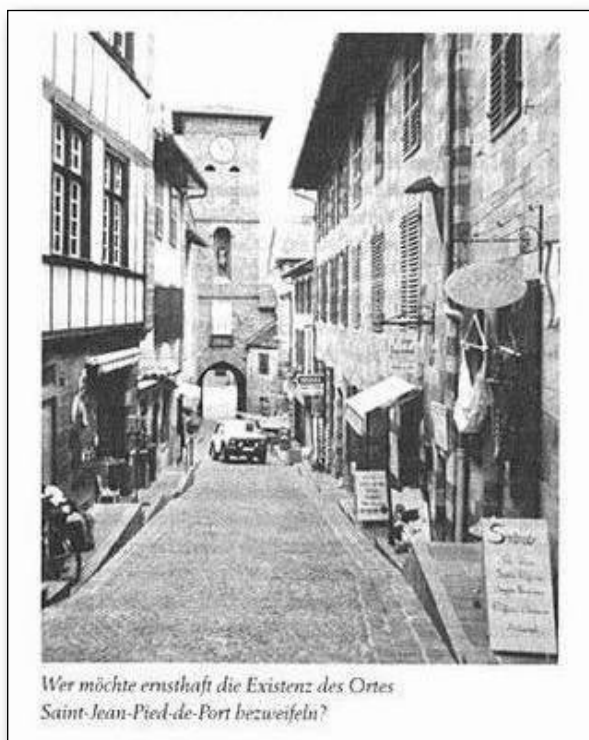
Ci-joint une photo extraite du livre :

«*Wer möchte ernsthaft die Existenz des Ortes Saint Jean Pied de Port bezweifeln ?*»

(«Qui pourrait sérieusement douter de l'existence d'un endroit comme Saint Jean Pied de Port ?») (sic !).



Bernard Delhomme delhommeb@wanadoo.fr



ASSOCIATIONS PARTICIPANT AU BOURDON

24 Ass. des Amis de St-Jacques en Limousin-Périgord : Mme Chassain « Belcayre »
24 290 THONAC Tél. 05 53 50 73 21
E-mail : contact@amis-saint-jacques-de-compostelle.asso.fr
www.amis-saint-jacques-de-compostelle.asso.fr

32 Ass. des Amis de St-Jacques dans le Gers
Mme Migeot « La Salasse »
32 700 LECTOURE Tél. 05 62 68 79 29
E-mail : st-jacques-compostelle-gers@club-internet.fr
www.st-jacques-compostelle-gers.org

33 Ass. Régionale des Amis de St-Jacques en Aquitaine : M. Jany Roul
4, Rue Blanqui 33 110 LE BOUSCAT
Tél. 05 56 68 92 68
E-mail : contact@saint-jacques-aquitaine.com
www.saint-jacques-aquitaine.com

33 Ass. Girondine des Amis du Chemin de Saint-Jacques : Mme Lafond
58, Rue de Lyon 33 000 BORDEAUX
www.saint-jacques-aquitaine.com

33 Appel du Chemin – Voie de la Côte
M. Dogneton : 19 Ave de l'Europe
33 780 SOULAC/MER Tél. 05 56 09 93 45

40 Société Landaise des Amis de St-Jacques et d'Etudes Compostellanes : Mme Cazaban
22-24 Bd de Candau 40 000 MONT-DE-MARSAN
Tél. 05 58 93 38 33
E-mail : ch.fasolato@wanadoo.fr
www.compostelle-landes.com

47 Ass. Lot et Garonnaise des Amis de St-Jacques : Mme de Saint-Exupéry
Le Parron 47 170 MEZIN Tél. 05 53 65 73 39

64 Ass. des Amis du Chemin de St-Jacques / Pyrénées-Atlantiques : M. Bertrand Saint-Macary
39, rue de la Citadelle
64 220 SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT
Tél. 05 59 37 05 09
www.compostelle.fr
E-mail : caminopa@hotmail.com

AUTRES ASSOCIATIONS FRANCAISES

03 Ass. des Amis du Chemin en Auvergne : M. Furet 24 bis rue de l'Abbaye
63 200 MOZAC Tél. 04 73 92 19 33
E-mail : michelfuret@tele2.fr
regroupe les départements 15, 43 et 63

09 Ass. Le chemin de St-Jacques de Compostelle du Piémont Pyrénéen
Halte St-Jacques 09 190 SAINT-LIZIER
Tél. 05 61 96 77 77
E-mail : ot.saintlizier@wanadoo.fr
www.ariège.com/cheminstjacques

12 Sur les pas de Saint-Jacques
2, Place Jean Jaurès 12 000 RODEZ

13 Les Chemins de Compostelle et de Rome en Provence-Alpes-Côte d'Azur
BP 70 603 13 093 AIX-EN-PROVENCE Cedex 2
E-mail : liliane.yvars@club-internet.fr
www.compostelle-paca-corse.info
regroupe les départements 04, 05, 06, 13, 83 et 84

16 Ass. des Amis de St-Jacques de Compostelle : Mme Chouly
22, bd de Bury 16 000 ANGOULÊME

17 Ass. Saintaise des Chemins de St-Jacques
Maison des Associations : 31, Rue du Cormier
17 100 SAINTES Tél. 06 73 56 94 04
E-mail : ultreiasaintes@aol.com

18 Ass. des Amis de St-Jacques en Berry : Dr. Durand : 4, rue L.Billant 18 000 BOURGES
E-mail : stjacquesenberry@wanadoo.fr

20 correspondant PACA/Corse : M. Devillers-Poletti
Pédicervo 20 240 VENTISERI
Tél. 04 95 57 83 24
E-mail : j.p.dvs@infonie.fr

21 Confraternité des pèlerins de St-Jacques en Bourgogne
98 bis, Bd Voltaire 21 000 DIJON
Tél. 03 80 63 14 65
E-mail : confraternite@st-jacques-bourgogne.org
www.st-jacques-bourgogne.org

28 Ass. Des Amis de St-Jacques d'Eure et Loir
M. Chevallet 14 Av. de Plaisance
28 000 CHARTRES Tél. 06 80 51 41 25
E-mail : stjacques.chartres@wanadoo.fr
www.amis-stjacques-chartres.org

31 Ass. des Amis de St-Jacques en Haut-Comminges
Mairie 31 510 St BERTRAND de COMMINGES
Tél. 05 62 79 32 23
E-mail : daniel.ventelon@wanadoo.fr

31 Ass. Des Amis de St-Jacques en Quercy-Rouergue-Languedoc : 107 Rue de Lavaur
31 500 TOULOUSE Tél. 06 06 77 57 75
E-mail : compostelle.toulouse@free.fr
www.compostelle.toulouse.free.fr

34 Ass. des Amis de St-Jacques en Languedoc-Roussillon
M. Frayssinet 70, Rue Théron
34 150 SAINT-GUILHEM-LE-DÉSERT
E-mail : joseph.frayssinet@wanadoo.fr

37 Ass. des Amis de St-Jacques-Voie de Tours en région Centre : M. Méchine
9, rue Chambert 37 000 TOURS
Tél. 02 47 44 55 52
E-mail : amis.stjacques.centre @wanadoo.fr

43 Ass. des Amis du Puy en Velay : Dr Cuny
Relais Notre-Dame, 29 Rue Cardinal Polignac
43 000 LE-PUY-EN-VELAY Tél. 04 71 09 66 42
E-mail : andre.cuny@wanadoo.fr

45 Amis de St-Jacques en Loiret : M. Chalot
65, Av de Verdun 45 800 St-JEAN-de-BRAYE
Tél. 06 77 81 67 70
E-mail : renechalot@orange.fr

48 Ass. « Sur les pas de Saint-Jacques »
Hôtel de Ville 48 130 AUMONT-AUBRAC
Courrier : B.P.3 48 120 SAINT-ALBAN
Tél. 04 60 31 13 34

49 Ass. Régionale des Amis de St-Jacques en Anjou M. Plumejeau 45 Av. du 8 mai 1945
49 290 CHALONNES/LOIRE
Tél. 02 41 78 27 16
E-mail : lplumejeau@wanadoo.fr
www.compostelle.anjou.fr

50 Ass. normande des Amis de St-Jacques : M. Senne 6, Allée des Aubépins
50 460 QUERQUEVILLE Tél. 02 33 03 35 34
E-mail : pigeoncl@wanadoo.fr
www.chemins-pelerins-normands.org
regroupe les départements : 14, 27, 50, 61 et 76

51 Randonneurs et pèlerins, 8 bis rue René Herr
51 200 EPERNAY Tél. 03 26 51 61 05
E-mail : francoislouviot@wanadoo.fr
www.monsite.wanadoo.fr/tp.51

52 Ass. Amis de St-Jacques en Haute Marne
M. Jack Pêche 18, Rte de Saint-Dizier
52 100 CHANGENAY Tél. 03 25 05 14 55

54 Amis St-Jacques en Région Lorraine
6 rue de la République 54 200 TOUL
E-mail : ja.munier@wanadoo.fr

55 Ass. Meuse-Moselle Compostelle : 9 rue de la Chapelle
BP 60 164 55 003 BAR-LE-DUC Cedex
Tél. 03 29 79 20 48
E-mail : blaitry.h@wanadoo.fr
www.meuse-compostelle.monsite.wanadoo.fr

56 Ass. Bretonne des Amis de St-Jacques
18, rue de la Comtesse de Ségur
56 270 PLOEMEUR Tél. 06 80 32 77 93
E-mail : y.metivier@safym.com
www.saint-jacques-compostelle-bretagne.fr
regroupe les départements : 22, 29, 35, 44 et 56

59 Ass. les Amis du Chemin de Compostelle du Nord : Hôtel de Ville 298, Rue Clémenceau
59 139 WATTIGNIES Tél. 03 20 97 23 49

E-mail : daniel.dhoundt@free.fr

65 Ass. des Amis de St-Jacques en Hautes-Pyrénées et de la vallée d'Aure
Mme Mur BP 5 65 170 SAINT-LARY-SOULAN
Tél. 05 62 39 41 62
E-mail : contact@st-jacques-65.com

66 Amis du Chemin de St-Jacques en Roussillon et Catalogne
4, Rue du Carlitte 66 680 CANOHES
E-mail : amis.compostelle@free.fr
www.amis.compostelle.free.fr

67 et 68 Ass. les Amis de Saint-Jacques en Alsace
M. Schmutz : 1, rue de la Chaîne
67 140 ANDLAU Tél. 03 88 08 13 22
E-mail : contact@saint-jacques-alsace.org
www.saint-jacques-alsace.org

69 Ass. Régionale de St-Jacques en Rhône-Alpes
68 rue Joliot-Curie 69 000 LYON
Tél. 04 78 25 32 37
E-mail : secretaire@amis-st-jacques.org
www.amis-st-jacques.org
regroupe les départements : 01, 07, 26, 38, 42, 69, 73 et 74

70 Ass. Franc-Comtoise du Chemin de Compostelle
M. Ethevenaux Rue de la Corvée
70 000 ANDELARROT Tél. 03 84 75 42 79
E-mail : contact@af-ccc.fr www.af-ccc.fr

75 Société Française des Amis de Saint-Jacques
8, Rue des Canettes 75 005 PARIS
Tél./fax 01 43 54 32 90
E-mail : secretariat@compostelle.asso.fr
www.compostelle.asso.fr

75 Compostelle 2000
26, rue de Sévigné 75 003 PARIS
Tél. 01 43 20 71 66
E-mail : compostelle2000@wanadoo.fr
www.compostelle.2000.com

77 Ass. française des pèlerins de St-Jacques de Compostelle : M. Auguste
38 Av de la Libération 77 130 MONTEREAU
E-mail : auguste.ultraia@wanadoo.fr
www.almoyna.chez.alice.fr

79 Ass. régionale des Amis de St-Jacques en Poitou-Charente : M. Forestier
145, ave de Paris 79 000 NIORT
Tél. 05 49 33 14 17
E-mail : saintjacques@neuf.fr

80 Ass. des Amis de St-Jacques en Picardie
M.Lévis, 7 rue de Montsoreau
80 000 AMIENS

81 Ass des Amis de St-Jacques en Haut-Languedoc B.P. 417 CASTRES Cedex
Tél. 05 63 59 89 26

85 Ass. Vendéenne des Pèlerins de St-Jacques
Courrier : 23, rue de la Marquiserie 87 770 VIX
E-mail : info@vendecompostelle.asso.fr
www.vendecompostelle.asso.fr

86 Ass. des Amis de St-Jacques en Vienne
M. Maumet : Cap-Sud 20, Rue de la Jeunesse
86 000 POITIERS
E-mail : joel.clouteau@laposte.net
www.Compostelle-vienne.org

89 Ass. des Amis de St-Jacques de la Voie de Vézelay : Siège social : Mairie,
Rue Saint-Pierre 89 450 VÉZELAY
Correspondance : Belcayre - 24 290 THONAC
Tél. 05 53 50 73 21 E-mail :
contact@amis-saint-jacques-de-compostelle.asso.fr
www.amis-saint-jacques-de-compostelle.asso.fr

92 Fondation David Parou
Mme Péricart-Méa : 36, Av Henri-Ginoux
92 120 MONTRouGE
E-mail : ferpal@saint-jacques.info

Corrigé en décembre 2007 par l'Association des Amis du Chemin de Saint-Jacques / 64
Cette liste peut comporter des erreurs ou des oublis. Chaque association concernée est invitée à nous les signaler pour correction.
Merci